



BRABANT

REWISBIQUE
Archives

10

PROVINCE DE BRABANT



DOMAINE PROVINCIAL A
HUIZINGEN

GRAND SPECTACLE

Pour et par les jeunes

Le « Studio B » du Service Provincial de la Jeunesse présente le 21 juillet 1968 à partir de 14.30 h.

- ★ LA GRANDE FORMATION INSTRUMENTALE DU BRABANT
- ★ LES CORDES VOCALES: Lauréats du Tournoi des « Jeunes de la Chanson 1968 »
- ★ LES DIXIELAND GAMBLERS: Lauréats du Tournoi provincial de Jazz 1967
- ★ La Chorale de l'Ecole pour Candidats sous-officiers de Zedelgem
- ★ LES CANUTS: Danses folkloriques

MUSIQUE LEGERE ET CLASSIQUE, JAZZ, CHANT, DANSE — PLUS DE CENT PARTICIPANTS

SPECTACLE GRATUIT

LE BRABANT

Revue bimestrielle de la Fédération Touristique

Directeur: Maurice-Alfred Duwaerts
 Rédacteur en chef: Yves Boyen
 Présenteur: Georges Van Assel
 Administrateur: Rosa Spitaels
 Imprimeur: Snoeck-Ducaju & Fils
 Photographes: Lemaire Frères
 Couvreur: le Berrurier

Prix: numéro: 30 F. Cotisation: 150 F. Etranger: 170 F.
 Siège: 4, rue Saint-Jean, à Bruxelles 1.
 Tél.: 13.07.50 - Bureaux ouverts de 8.30 h à 17.15 h.
 Les bureaux sont fermés les samedis, dimanches et jours fériés.
 C.C.P. de la Fédération Touristique du Brabant: 3857

Les articles sont publiés sous la seule responsabilité de leurs auteurs. Ceux non insérés ne sont pas rendus.

Er bestaat eveneens een nederlandstalige uitgave van het tijdschrift „Brabant“, die ook tweemaandelijks verschijnt en oriëntatiele artikelen bevat die zowel de culturele, economische en sociale uitzichten van onze provincie belichten als het toeristisch, historisch en folkloristisch patrimonium.

Les auteurs désireux de souscrire un abonnement combiné (conditions française et néerlandaise) sont priés de verser la somme de 250 F (pour l'étranger: 290 F) au C.C.P.: 3857.76.

SOMMAIRE

4-1968

Massonet, par Georges Winterbeek-Renoy 2

La salle des métaux des Musées Royaux d'Art et d'Histoire, par J. Muller 8

Le livre en promenade, par Jacqueline Ebrant 16

Présence des Métiers d'Art du Brabant à Saint-Hubert, par Remy Cornerotte 21

Le Palais des Plantes à Meise, par Georges-Marie Fournier 26

Il y a 400 ans mouraient les comtes d'Egmont et de Hornes, par Berthe Delépinne 31

L'Abbaye de Heylisseem appelle la jeunesse, par Hervé La Barthe 37

Dans le Pajottenland, par Yves Boyen 40

ICONOGRAPHIE PHOTOGRAPHIQUE

Massonet: Photo-Promotion; Salle des métaux: Clichés Musées Royaux d'Art et d'Histoire; Livre en promenade: Photo-Promotion; Présence des Métiers d'Art du Brabant à Saint-Hubert: Centre d'Action Culturelle de la Province du Luxembourg, Ville de Saint-Hubert et Claude Crèveœur; Palais des Plantes à Meise: Hubert Depoortere; Comtes d'Egmont et de Hornes: Ville de Bruxelles, Frères Haine, Hensler et Photo-Promotion; Abbaye de Heylisseem: Domaine provincial « Abbaye de Heylisseem »; Dans le Pajottenland: C.G.T./Lumière, de Sutter, Michel Delmelle, A.C.L., Albert De Naeyer et Hombroeck.

Couverture: Le site historique de Waterloo (Photo: le Berrurier).



Massonet.

MASSONET au travail m'a toujours fait songer au bretteur en action, s'expliquant une fois pour toutes, de la pointe du pinceau, avec sa toile, son sujet, ses couleurs. Non pas le garde du Cardinal, serviteur aveugle d'une peu glorieuse cause, mais le mousquetaire du Roy, superbe et brillant, sûr de lui comme de sa victoire. Sûr aussi de servir sans restriction un Art dont son époque n'aura jamais à rougir, un Art sans compromission, sans concession, sans frelatage. Car Massonet ne sacrifie ni à la mode, ni au mercantilisme, ni à la critique. Il laisse aux autres le soin d'être dans le vent et de s'envoler avec lui.

Entre l'offre de l'Artiste et la demande d'un certain marché, un malentendu subsiste depuis toujours. Tel est le sort de celui qui a choisi de demeurer en marge des écoles et des mouvements de toutes espèces. Par pudeur d'abord, par sincérité ensuite. Massonet n'est ni néo- ni pré- ni post-quelque chose. Il est lui-même et n'a que faire des mots où les autres peintres cherchent généralement refuge en même temps qu'une justification à leur attitude et c'est par

là qu'il rejoint les plus grands à la suite desquels il s'inscrit sans peine. Il est le maillon d'une chaîne solide qui trouve son origine au pied même du Parthénon. Il a fait comme ses prédécesseurs: il a appris son métier, honnêtement, obstinément, et l'a hissé aux sommets de la perfection, après avoir vécu pour lui et par lui.

L'Art de Massonet est le fruit d'un mariage d'amour entre lui et la peinture, une de ces unions bénies que rien n'entame jamais.

Armand Massonet est né à Bruxelles en 1892. Dix-neuf ans plus tard, il quitte l'Ecole Normale Charles Buls, porteur du diplôme d'instituteur qui lui permet de faire ses premières armes dans le métier d'enseignant auquel il est toujours resté fidèlement attaché. « La place d'un bon professeur, répète-t-il sans cesse, est à l'école et pas ailleurs. » Maître le jour, il redevient élève le soir, à l'Académie de Saint-Gilles. L'année académique 1912-1913 le voit suivre les cours d'Histoire de l'Art de l'U.L.B., dans les bâtiments du Cinquantenaire. Ses professeurs? Vermeylen, Demot.

Des noms prestigieux qu'il évoque aujourd'hui avec une pointe de fierté mêlée de beaucoup d'émotion. Excellent maître lui-même, Massonet a gardé intact le respect de ceux qui furent les siens.

La conflagration de 1914, Massonet l'a subie d'emblée, plongé tout de suite dans ce que la mêlée avait de plus intense. L'Infanterie sera sa seconde école. Il y est brancardier et, comme tel, figure aux premières loges. Il y apprend l'amour de ses semblables et l'horreur frénétique de la guerre. Ce coude-à-coude permanent du sacrifice et de l'absurde, de l'héroïsme et de l'imbécillité humains, le marque profondément. Un demi-siècle plus tard, il se souviendra dans « L'Homme s'est battu », des mots de 1914: Droit, Gloire, Honneur, Civilisation, Justice, Liberté, Vérité, Fraternité, Egalité, Paix, Humanité. « Des mots qui n'ont rien à voir avec le fait de se battre, de faire la guerre. »

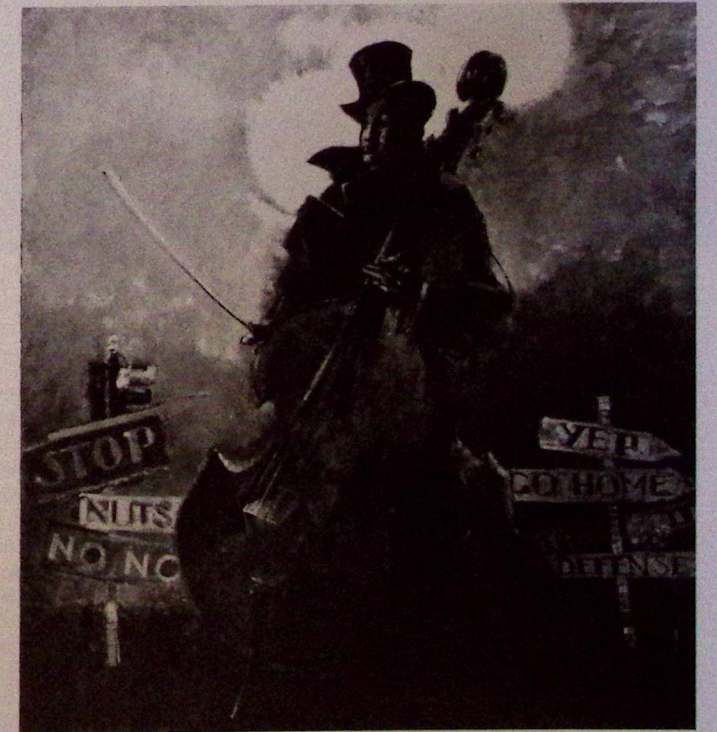
Ce que les mots expriment parfois si mal, le dessin de Massonet va le traduire à merveille. Remarqué par le Colonel X, il entre à son service et exécute

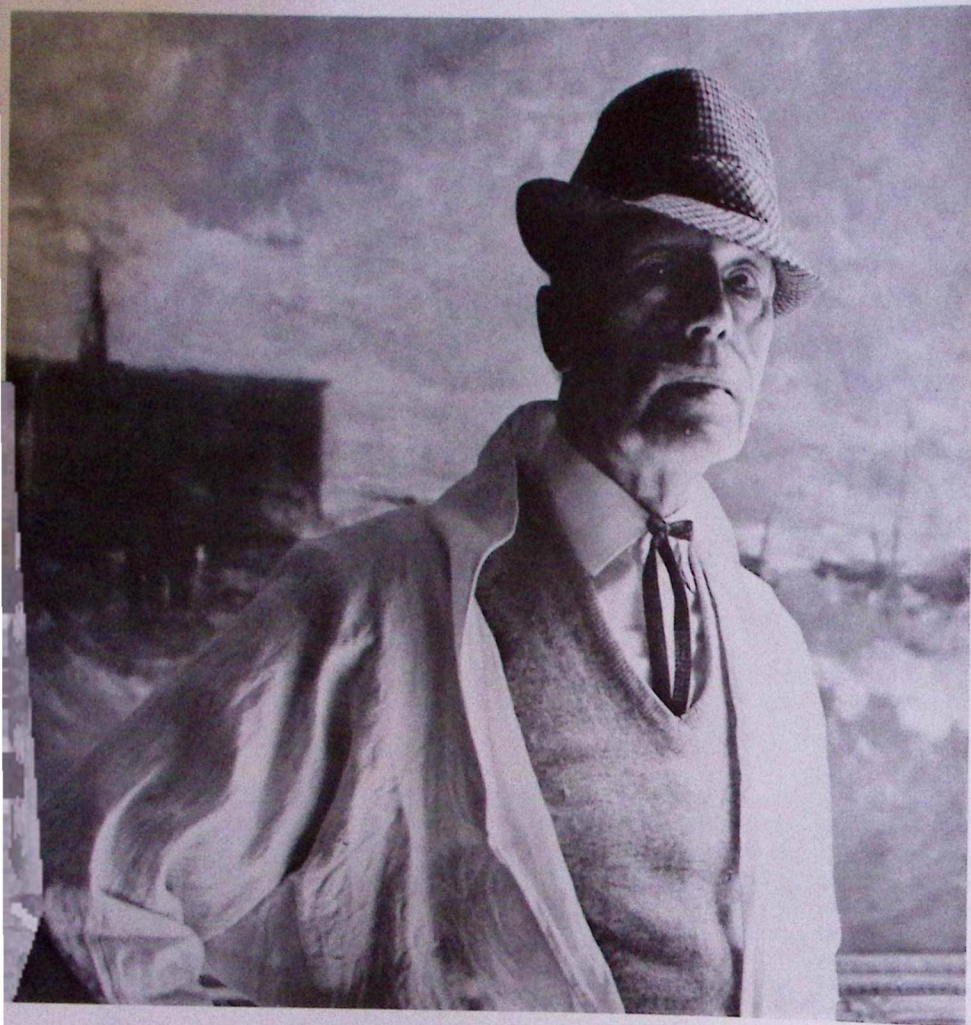
par Georges WINTERBEEK-RENOY



Ci-dessus: Mademoiselle Claude W. (1966); ci-dessous: Nonsense Concerto (1945).

pour lui de nombreux croquis panoramiques. L'accessoire prend rapidement le pas sur l'essentiel et l'artiste n'en finit pas de crayonner. N'importe où, n'importe comment, n'importe quand. Dans la boue, sous le soleil, la pluie ou la mitraille. Sans doute est-ce parce qu'il fut un remarquable dessinateur de guerre que Massonet devint un étonnant peintre de personnages. Mille fois, il répétera à ses élèves des années postérieures qu'il enverra « sur le vif »: « Il est bon ton paysage mais... il manque de personnages. » Pour lui, une ville, une rue, un salon, une tranchée, n'ont de sens que si l'homme les hante. Anvers, St-Georges, Yser, Lombaertszjide, Moorslede. Ces noms figurent au frontispice du « Claque à fond », ce journal de tranchées né le 15 mars 1916, « dans la boue et dont nous transpirions l'imprimerie sur le dos. Nous l'avons trimbalé de Nieuport à Ypres pendant trois ans. Il est mort à Anvers, après l'Armistice. » C'est Massonet qui parle, lui, le fondateur. D'autres en sont: Désiré Tits, Freddy Desmedt, Edmond Fouss, Hoolandt, Pousset, Goovaert. Des poètes, des écrivains, et non des





moindres, lui apportent leur riche et précieuse collaboration: Maurice Gachez, Louis Boumal, Théo Fleischman, Charles Conrady, Léo Sommerhausen, Herman Grégoire, Constant Burniaux. Certains n'en reviendront jamais...

Au cours des derniers mois de la guerre, Massonet est définitivement affecté à la section artistique de l'armée en campagne, aux côtés de Bastien, d'Alard l'Olivier, de Meunier, de Verdegem. La paix revenue, il retrouve les classes de l'Ecole Normale, de l'autre côté de l'estrade. Une longue carrière de Maître à penser s'ouvre à lui.

Parallèlement, sa renommée franchit nos frontières. Toutes les Œuvres Nationales font appel à son talent et sa signature nerveuse se retrouve au bas des affiches, des pancartes et des tracts de toute espèce nés de l'UFAC ou des Fraternelles d'Anciens Combattants. Pour tous, le nom de Massonet est désormais le symbole de la Paix chèrement payée. Ses premiers ouvrages voient le jour en 1926: «Le croquis» et «Le croquis au ralenti». Il collabore à des revues londoniennes: «Pen, Pencil, Palette» et «My Method». Mais, surtout, il dessine et il peint,

inlassablement, à la fois serein et anxieux, vivant chaque journée comme si elle était la dernière et cherchant à la remplir au mieux, conscient de l'importance de son rôle d'homme en ce monde trop souvent inhumain.

Tout, en Massonet, surprend. Et l'homme et son Art. L'un par sa virulente sincérité, l'autre par sa perfection. Témoignage actif de son temps, l'artiste en ressent, plus profondément que quiconque, ses imperfections, ses injustices, ses dérives, ses aberrations. Il y réagit conformément à sa nature profonde:



Le peintre et son modèle (1931).



Portrait de M.G.W. (1956).

avec âpreté. Ceci explique pourquoi Massonet est davantage qu'un peintre. Il est, à sa façon, un humaniste, au sens le plus étymologique du terme. Sous la verve acerbe de sa plume, sous le trait incisif de son dessin, sous l'éclat de ses couleurs, vibre un amour fou pour tout ce qui l'entoure et pour tous ceux qui, comme lui, ont décidé de construire un monde plutôt que de le détruire. Ce refus du clinquant, de l'artificiel, du fabriqué, se retrouve dans toute l'œuvre et toute l'action du Maître. Plus que les Picasso, les Dalí, les Miró, les Permeke, les Delvaux, les Ma-

gritte, Massonet représente ce siècle dont il perçoit avec une telle acuité les égarements. Il est le fils le plus représentatif de son époque. Il en est un pur produit. Ceux-là sont des bijoux que la vague dépose sur la grève. Il est la vague elle-même. Profonde, éternelle. A la lumière de l'actualité ses écrits prennent des allures de prophéties: «Nous sommes dans les années obscures de la décadence. Ce pourrissement oppressif vient de l'abondance, de la facilité, du trop de bien-être, de la voiture, du bruit, du désordre, de l'enfer, de la tristesse, signes avant-cou-

reurs des décrépitudes.» Pour qui ne verrait dans ces lignes qu'amertume et rancœur, je détache cette phrase, extraite de l'Art du Dessin et de la Couleur: «Peindre avec une liberté absolue notre fugace passage, notre grand désir d'aimer et le dire en formes claires, chaleureuses et chaudes...» Rien ne déconcerte comme l'habileté diabolique de Massonet. Il peint et dessine en toutes circonstances, debout, dans la rue, parmi la foule, au café, au spectacle, indifférent à ce qui se fait une difficulté insurmontable pour tout autre que lui. Il n'a qu'un seul

sujet, toujours le même. Depuis qu'il utilisa son crayon pour la toute première fois, il n'a jamais fait autre chose que de le poursuivre, opiniâtrement. Ce sujet omniprésent, c'est vous, c'est moi. C'est l'Homme. Les gestes de l'Homme. Les aspirations de l'Homme. Les passions de l'Homme. Le repos de l'Homme. Les réalisations de l'Homme. La guerre des Hommes. La paix des

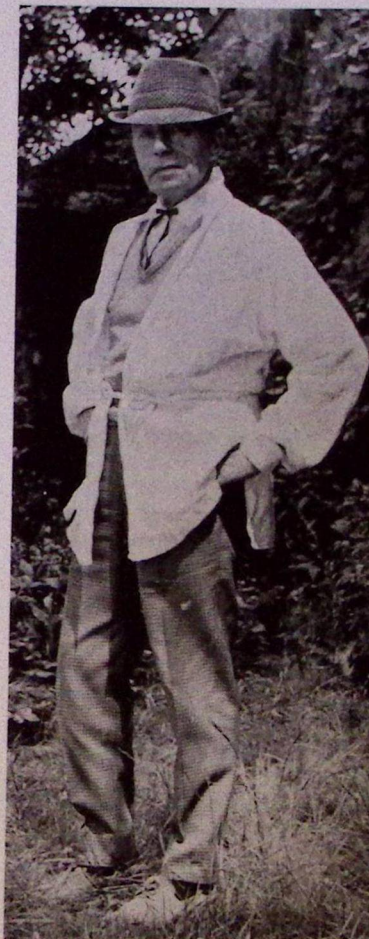
Hommes. Le travail des Hommes. Le plaisir des Hommes. Massonet raconte, dénonce, accuse, reconforte, écrase, condamne et glorifie. Il est tout le contraire de ces artistes à la mode qui peignent la Grand-Place de Bruxelles, les Ponts de Paris ou la rade de New York de la même et mélancolique facture, pour qui un visage n'est qu'un masque anonyme, indifférent, inexpres-

sif, qui immobilisent et pétrifient la vie faute de pouvoir l'exalter.

On pardonne mal à un seul homme un tel pouvoir. Un pareil savoir-faire constitue un pamphlet permanent, une insulte éclatante à la médiocrité. Ils disent donc de lui qu'il est *trop* habile et qu'il a *trop* de talent, eux qui n'en ont manifestement pas assez sinon pas

du tout! Le plus déconcertant chez cet homme admirable, c'est qu'il n'oublie jamais d'admirer les autres et qu'il respecte profondément le travail de ses confrères qui, comme lui, ont préféré l'honnêteté au maquignonage: Henri Logelain, disparu récemment, avec qui il entretenait des relations de réelle sympathie et, surtout, Rocher, dont l'œuvre foncièrement sincère trouve difficilement la place qui lui revient dans les conceptions de catalogue de notre époque. Si j'avais à inscrire une devise au fronton de la maison du 85, rue de la Source, à Saint-Gilles, j'opterais pour celle-ci: *métier - amour - dignité*. Des mots qui feraient sourire s'il n'y avait un Massonet pour sauvegarder leur sens et leur éclat.

Aujourd'hui, Massonet a 76 ans. Sa silhouette fringante que deux générations d'élèves — à présent professeurs, hommes politiques, industriels, écrivains — ont connue et admirée n'a pas changé. Il est immuable comme les idées qu'il sert, comme s'il avait décidé que la pérennité des pensées allait de pair avec celle du corps qu'elles habitent. D'ailleurs, il parle le plus souvent de ses projets, évitant soigneusement de se pencher sur son passé. Ce qui importe à ses yeux, c'est ce qui reste à accomplir, non ce qui fut accompli. Tout au plus se permet-il de mettre de l'ordre dans son univers intérieur et de donner un écrin aux richesses qu'il a accumulées avec amour. Je songe à ces étonnants carnets de dessin de Claeys, Baertsoen ou De Braeckeleeer qu'il feuilletait avec émotion, aux heures calmes de fins de journées, dans la douceur de son atelier. Ces moments-là sont divins. Par-delà le temps, quelque part au plus profond de son être, Massonet rejoint ceux qu'il admire, dont il se considère muettement l'héritier. Des noms se rencontrent en lui: Tiepolo, Guardi, Rembrandt, Delacroix. Ils se passent le témoin. Le flambeau circule de main en main. Massonet continue la course...



- *L'art du dessin et de la couleur*, H. Laurens, Paris.
- *L'homme s'est battu*, Bruxelles, Paris.
- « *Massonet* », Douze planches. Apers, Bruxelles.

En préparation:

- La Belgique monumentale et historique, 250 dessins et 250 portraits.
- L'Apothéose d'un meurtrier, bilan d'un demi-siècle de lavage de cerveau.

Œuvres acquises

- Musée de Reims.
- Musée de Riga.
- Cabinet des Estampes, Bruxelles.
- Musée de l'Armée, Bruxelles.
- Musée de l'Armée, Vincennes.
- Collections particulières à New York.
- Collections particulières en Amérique du Sud.

Personnalités belges dont Massonet exécuta le portrait

- *Vanden Boeynants*, Premier ministre.
- *Lucien Cooremans*, bourgmestre de Bruxelles.
- *Jacques Franck*, bourgmestre de Saint-Gilles.
- *Charles Bernard*, Secrétaire perpétuel de l'Académie de Langue et de Littérature françaises.
- *Roger Bodart*, écrivain, de l'Académie Royale de Langue et de Littérature françaises.
- *Victor Boin*, Président Honoraire du Comité Olympique Belge.
- *Comte Carton de Wiart*, Ministre d'Etat.
- *Marcel Deltenre*, Ministre Plénipotentiaire.
- *Pierre De Soete*, statuaire.
- *Maurice Gauchez*, écrivain.
- *Albert Guislain*, écrivain, de l'Académie Royale de Langue et de Littérature françaises.
- *Edouard Hermes*, président honoraire de la Ligue Royale Belge d'Athlétisme.
- *Thomas Owen*, écrivain.
- *Claude Lyr*, peintre.
- *Pierre Poirier*, écrivain, de l'Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique.
- *Louis Quiévreux*, écrivain.
- *Désiré Tits*, Directeur Général honoraire de l'Instruction Publique de la Ville de Bruxelles.
- *Daniel Massonet*, diplomate.
- *Stéphane Rey*, critique etc.

Ouvrages publiés de Massonet

- *Le croquis*, 1926.
- *Le croquis au ralenti*, 1927. Office de Publicité, Bruxelles.
- *Olympiade*, 1926.
- *Album des champagnes*, illustrations.
- *Slow motion sketch*, F.A. Marteau, London.
- *Het schetsen in verdragd*, « De Distel », Anvers.
- *Le croquis vivant aquarellé*, H. Laurens, Paris.
- *Le dessin sur le vif*, H. Laurens, Paris.
- *L'aquarelle*, H. Laurens, Paris.
- *La peinture*, H. Laurens, Paris.
- *Un peintre à Paris*, H. Laurens, Paris.

Expositions de Massonet

- 1930: Bruxelles. Cercle Artistique et Littéraire.
- 1940: Bruxelles. Galerie Van Loo.
- 1940: Bruxelles. Palais des Beaux-Arts.
- 1950: Paris. Salon des Artistes Français.
- 1952: Paris. Salon de l'Armée.
- 1955: Paris. Champs-Élysées.
- 1963: Paris. Grand Salon du Printemps. Prix de l'Yser.
- 1967: Bruxelles-St-Gilles. Hommage au peintre. Médaille d'Or.
- 1968: Bruxelles-St-Gilles. Rétrospective de son œuvre.
- 1968: Bruxelles. Centre Rogier.

Venise: Le Grand Canal (60 x 50).



La salle des métaux

par J. MULLER

À la suite de la récente reconstruction de l'aile de l'antiquité des Musées Royaux d'Art et d'Histoire sis au Parc du Cinquantenaire à Bruxelles, des aménagements furent apportés aux locaux de l'ancien musée attenants à l'avenue des Nerviens.

Dans cette restructuration, la grande salle, située au-delà de la rotonde, a été réservée aux métaux dominés par des exemplaires monumentaux de la dinanderie qui fut à la fois si importante et si florissante chez nous.

Bien que le métal ne soit pas absent des autres salles des Musées, la salle des métaux est consacrée exclusivement aux objets de métal pauvre au travers des âges: cuivre, bronze, fer et étain.

Le but poursuivi a été pour chacune de ces matières de montrer l'évolution chronologique des styles ou des éléments de décoration, selon les objets dont on disposait. Parmi ces matières la place d'honneur revenait au cuivre ou à la dinanderie. Dinant sur la Meuse étant la seule ville de Belgique qui ait donné son nom à un art et ce dès le XIV^e siècle en France, où le terme de dinandier est synonyme de potier d'airain ou de cuivre. Depuis les temps romains l'art du métal fleurit dans le bassin mosan et dès le XI^e siècle, Liège, Huy, Namur et Dinant sont réputés dans les textes pour leurs produits de métal.

Mais à partir du XIII^e siècle, par des mutations économiques qui ne sont pas toujours expliquées, Liège, Huy et Namur chercheront leur prospérité dans la draperie tandis que Dinant continuera sa longue pratique du cuivre. La prospérité de la petite ville mosane est attestée par de nombreux textes

très intéressants, trop longs à rappeler ici, mais aussi par la magnifique collégiale gothique de Dinant du XIII^e siècle, qui aujourd'hui encore chante la gloire, le goût et l'opulence des batteurs de cuivre.

La prééminence que les Dinantais ont obtenue dans la vallée de la Meuse, ils l'ont étendue ou confirmée au XV^e siècle par privilèges à toutes les possessions bourguignonnes, jusqu'à la destruction barbare de la ville en 1466 par Charles le Téméraire. Ils se relèveront mais, à la fin du XV^e siècle, ils seront égalés sinon dépassés par d'autres centres de production, notamment Malines.

N'empêche qu'ils auront appris au Moyen Age à fondre et à travailler le métal à de nombreuses villes des Pays-Bas. C'est ce rayonnement médiéval de Dinant qui apparaît à la lecture de la carte de Belgique exposée dans la salle.

Les premières mentions des privilèges des artisans du métal — ce qui laisse présumer une activité bien antérieure — dans les villes mosanes se situent en 1103 pour Liège et Huy, 1104 pour Namur et Dinant.

Puis sont mentionnés sur la carte les établissements religieux qui aux Xe-XII^e siècles possédaient, au dire des chroniques ou documents, des œuvres monumentales de dinanderie. Ces établissements sont pour la plupart bénédictins: Lobbes, Gembloux, Waulsort, Saint-Trond, Saint-Vannes (Verdun), Saint-Bertin (Saint-Omer), Postel.

Enfin, une troisième série de villes mentionnées donne, dans l'état actuel des connaissances, la date de la première mention d'un artisan du cuivre qui parfois est un Dinantais émigré: Louvain

en 1322, Bruxelles en 1373, Tongres en 1372, Malines en 1377, Bruges dans le courant du XIV^e siècle, Tournai en 1442. On constate donc que les artisans du cuivre apparaissent dans le nord du pays avec près de deux siècles de retard. Le nord comblera largement son retard à partir des XV^e-XVI^e siècles, d'abord à cause de son efflorescence propre, mais surtout parce que pendant le XV^e siècle, les ducs de Bourgogne se sont appliqués à l'abaissement économique des pays mosans, orientés sur Liège, qui échappait à leur pouvoir.

Mais la Belgique n'est pas le seul terrain d'action des Dinantais. Contrairement à d'autres centres commerciaux célèbres, tel Bruges qui attire chez elle les marchands et les banquiers, les Dinantais vont chercher le client chez lui aux quatre coins de l'Europe: c'est l'objet de la seconde carte intitulée *les relations mosanes au Moyen Age*. Ils rayonnent et exportent au nord jusqu'en Suède, à l'est en Russie et pays danubiens, au sud jusqu'en Italie et à l'ouest en France évidemment mais surtout en Angleterre à Londres où les Dinantais possèdent une halle à eux et des privilèges considérables. Les rapports commerciaux noués dans ces pays lointains et aux foires européennes se doublent à n'en pas douter d'échanges artistiques.

La salle est axée sur quelques pièces importantes qui nous sont parvenues, car pour une pièce conservée, il y en a eu des centaines refondues.

Au centre, les fonts baptismaux romans de l'église Saint-Germain de Tirlemont datés de 1149. La cuve en laiton fondu et ciselé repose sur une base de pierre hexagonale du XV^e siècle et est soutenue par un support cylindrique et une

monture en fer du XIX^e siècle. Des petites scènes séparées par des colonnettes torsées décorent la partie supérieure de la cuve. Parmi elles, citons le baptême du Christ, la mort du Christ, le Christ dominant les monstres. La partie inférieure de la cuve est couverte d'inscriptions qui, entre autres, datent le monument.

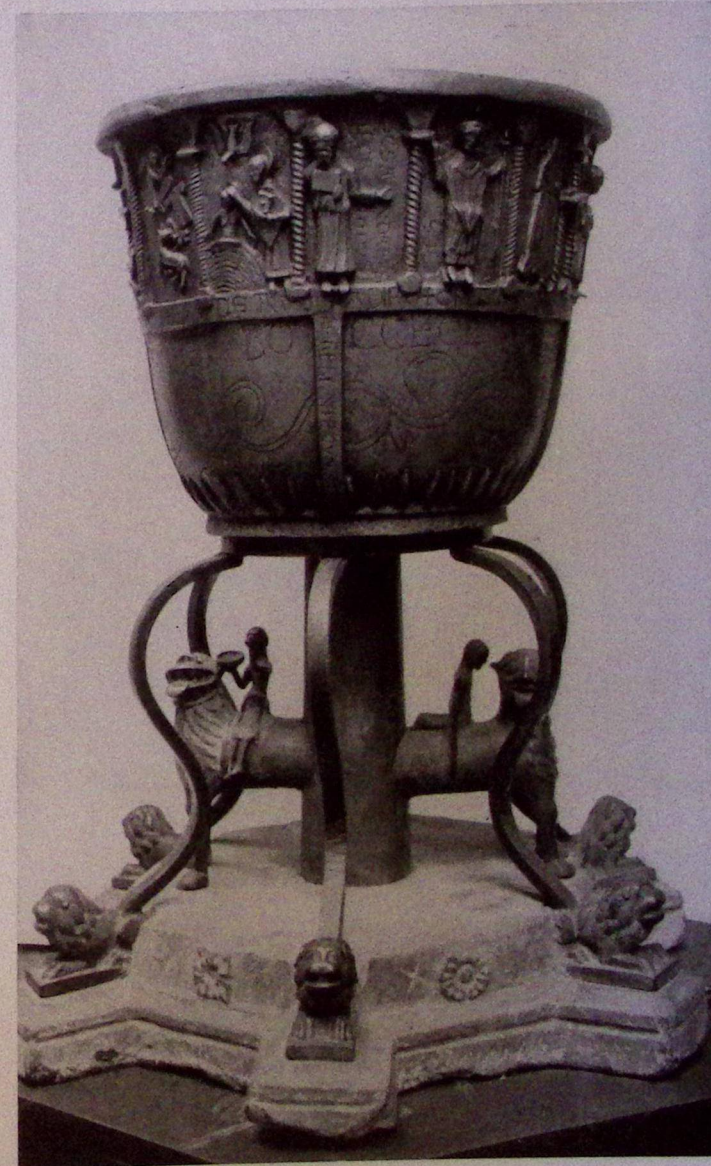
Sous la carte, dans l'angle sud-ouest de la salle, une reproduction photographique des fonts de Saint-Barthélemy à Liège, datant de 1107 à 1118, permet d'admirer un chef-d'œuvre des pays mosans et de le comparer avec les fonts de Tirlemont, dont certains thèmes sont communs.

Les fonts de Tirlemont sont cantonnés de quatre pièces monumentales: l'aigle lutrin de Saint-Ghislain (vers 1500), le pélican du lutrin de Cambron (vers 1500), le chandelier-lutrin de Saint-Ghislain, sorti en 1442 d'un atelier tournaisien et le chandelier pascal de Rochefort, vers 1520, décoré d'une statuette.

Aux deux côtés des diapositives des fonts de Saint-Barthélemy, les chandeliers de Postel et de Parc.

Le chandelier pascal de Postel en laiton fondu, gravé et ajouré, date de vers 1150 et se compose d'une base pyramidale, d'une tige à quatre nœuds et d'une bobèche à pointe. Sa base pyramidale est décorée de dragons ailés et aux faces de trois scènes: le baptême du Christ, le triomphe du Christ sur la mort et le Christ en majesté. Le chandelier pascal de Parc date d'un siècle plus tard environ et est orné d'émaux mixtes champlevés et cloisonnés. Deux des cinq bagues de la tige sont ornées de rinceaux, les trois autres de plaques émaillées.

Fonts baptismaux provenant de l'Eglise St-Germain à Tirlemont. Laiton fondu, 1149.





Au mur ouest, la vitrine 1 expose une remarquable série d'encensoirs romans et gothiques: rinceaux à volutes ou se terminant en palmettes, motifs géométriques décorant une cassolette hémisphérique reposant parfois sur un pied.

Une double série de petits chandeliers du Moyen Age offre une grande variété de formes et de décors, notamment le remarquable chandelier représentant Samson ouvrant de ses deux mains la gueule du lion, très probablement fondu dans un atelier de Dinant et dont des variantes se trouvent aujourd'hui au Musée de Rouen et au Louvre.

La vitrine 2 renferme des aquamaniles des XIIIe et XIVe siècles d'un atelier dinantais. Le plus curieux est celui représentant Aristote à quatre pattes, les cheveux couronnés supportant Campaspe, qui, assis sur son dos, fouette d'une main le cavalier qu'elle dirige de l'autre.

Deux élégantes verseuses plus tardives encadrent les aquamaniles.

A l'étage inférieur de la vitrine, trois croix à traverse unique avec le corps du Christ appartiennent respectivement aux XIIe, XIIIe et XVe siècles et permettent de suivre une évolution lente mais conséquente.

La vitrine 3 expose des encensoirs du XVe siècle, dont certains de Dinant, au couvercle pyramidal ajouré, ainsi qu'un petit aigle en bronze ciselé de vers 1500; un bénitier d'applique et deux portatifs dans le style du XVe siècle, mais peut-être postérieurs, et un modèle d'église en cuivre ciselé provenant d'une statue ou d'un ex-voto (XVe-XVIe siècle). De petits chandeliers des XIVe, XVe et XVIe siècles permettent

Pied du chandelier pascal, provenant de l'Abbaye de Postel. Laiton. Art mosan, XIIe siècle.

la comparaison avec les porte-lumières de la vitrine 1.

Dans la vitrine 4 sont groupées des statuette en cuivre ou bronze fondu et ciselé qui renseignent sur l'harmonie des lignes en sculpture du XIVe au XVIIe siècle. Une statuette de la Vierge et l'Enfant à la pomme du XIVe siècle; un ange tenant un écu dont les attaches dorsales indiquent qu'il provient probablement d'un chandelier (XVe siècle); une statuette d'évêque en style du XVe siècle; la Vierge debout tenant l'Enfant Jésus jouant avec un globe (XVe siècle); saint Martin partageant son manteau, du début du XVIe siècle; une Pietà du XVIe siècle; un ange tenant un livre; la « S. Mère des Orphelins datée 1629, Dinant ». Parmi ces statuettes, plusieurs paraissent relever de la sculpture brabançonne.

Au mur ouest, sont dressées trois remarquables lames funéraires qui comptent parmi les plus belles conservées en Belgique. Il s'agit de la lame funéraire de Jean et Gérard de Heer, datant de 1398 et provenant d'une église du Limbourg; celle de Richard, seigneur de Heer, et de son épouse Jeanne, Scheiffart de Merode (1554) et celle de la famille de Gouswale datant de 1555. L'une d'elles est rehaussée d'armoiries probablement en émail.

Devant ces trois lames monumentales, l'épithaphe de l'échevin de Bruxelles van Lathem (1559), en néerlandais, le plus long texte connu sur cuivre.

Dans l'angle nord-ouest, douze chandeliers exposés en ordre chronologique permettent de suivre l'évolution du luminaire du XVe au XVIIIe siècle.

Au mur nord sont exposés un bassin de sacristie de vers 1500, un fragment d'une lame funéraire en néerlandais du XVe siècle, une plaque commémorative en latin de Jean Maglan en 1502 (style



Chandelier de Samson. Laiton. 1ère moitié du XIIIe siècle. Atelier de Dinant.



gothique) et la petite épitaphe du chevalier Charles de Coaesmes de 1543 (style Renaissance):

*Considérez humains que tous mortelz
Soint roys seigneurs ou de grant préla-
ture*

*Seront un jour par commune mort telz
Que les petitz de ville géniture...*

En voilà terminé avec les objets de cuivre d'origine ou d'intérêt religieux. Désormais les autres pièces exposées recomposent, autant que faire se peut, un art domestique de la dinanderie.

Quatre rafraichissoirs des XVIIe et XVIIIe siècles — ainsi appelés parce que remplis d'eau, ils servaient à rafraichir les bouteilles — décorent l'avant-mur nord, dont un signé par « Dusart à Dinant 1668 ».

Au revers des rafraichissoirs, des bassinoires à manche ou des couvercles

de bassinoires, décorés de fleurs de lis ou d'autres motifs, parfois datés ou armoriés. Les bassinoires remplies de braises servaient à chauffer les lits en hiver. Quatre grands plats sont suspendus au mur nord: le suicide de Saül, travail dinantais de 1642; le couronnement de la Vierge par Dusart de Dinant, dont on a dit le style italien (XVIIe siècle). Les deux autres, du XVIIe siècle également, représentant un ange arrêtant le prophète Balaam (travail hollandais) et le sacrifice d'Abraham.

Au pied du mur, des chenets aux armes d'Espagne-Bourgogne (XVIIe siècle) et une grande fontaine en laiton repoussé et ciselé.

Tous ces objets domestiques sont complétés à la vitrine 5 par des luminaires à usage civil: des bougeoirs en laiton fondu, ciselé, ajouré et tourné, princi-

palement au décor du lansquenet (XVIe et XVIIe siècles).

La vitrine 7 est consacrée au bronze. Des vases tripodes à deux oreilles, dont la forme existe déjà aux temps romains, représentent le Moyen Age. Des marreaux de porte des XVIe-XVIIIe siècles, sont composés notamment de dauphins, de gueule de lion, de dragon, de grotesque.

Au registre supérieur de la vitrine, des bronzes italiens du XVIe siècle séduisent le regard: Minerve, Apollon, Vénus, Lucrèce, Persée, Pâris.

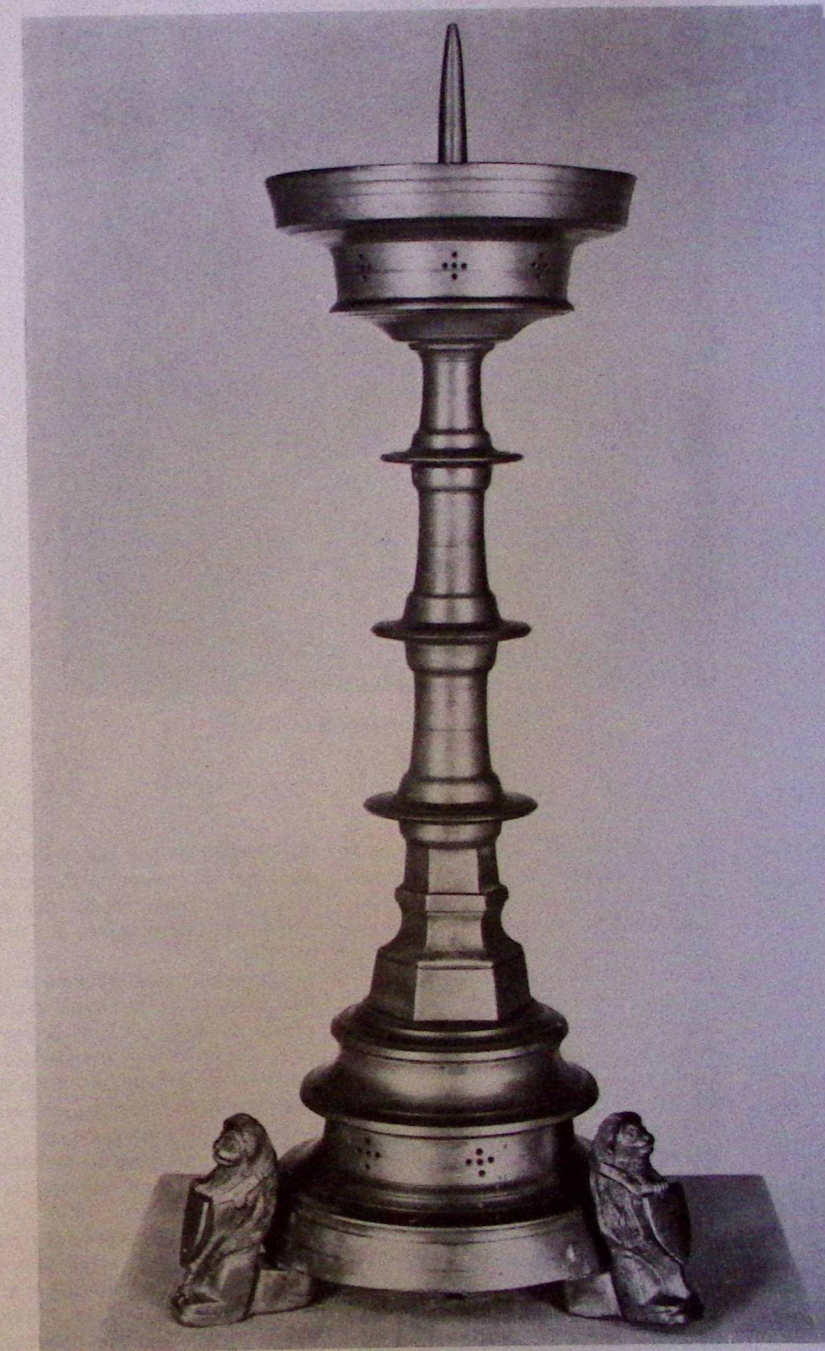
A la suite de la vitrine 7, un panneau mural présente l'évolution de l'applique de lumière aux XVIIe et XVIIIe siècles: style Louis XIV, style Régence, style Louis XV, Louis XV transition, style Louis XVI.

La vitrine 8 rassemble à sa partie supé-

rieure des bougeoirs de la fin du XVIIIe et du début du XIXe siècle (style Louis XVI, Empire). Un brûle-parfum, un petit vase en faïence à monture de bronze, deux médaillons en bronze doré, un médaillon ovale en bronze fondu, un petit bas-relief rectangulaire, une applique armoriée (XVIIIe siècle), de petits chapiteaux en bronze fondu (XIXe siècle), une paire de chutes de meubles du type dit des Espagnolettes (époque Louis XVI) occupent le registre intermédiaire. A la partie inférieure de la vitrine, des motifs d'applique en bronze doré sont tous de l'époque Directoire et Empire, du début du XIXe siècle. Deux grands candélabres en bronze

◀ Aquamanile. Campaspe chevauchant Aristote. Cuivre fondu. Dinant XVe siècle.

Chandelier d'autel. Cuivre. Epoque gothique. ▶





et en marbre de style Empire (XIXe siècle) encadrent, au mur est, la communication avec les autres salles. Ces menus et grands objets sont complétés par une cloche fondue en 1644 par de la Chaire et provenant de l'église de Buret (Bastogne) et trois mortiers des trois siècles modernes: un de 1519 fondu par Lecomte (France), un en style Renaissance et signé: Albertus Sithof me fecit Bruxellix 1641; le troisième est fondu en 1700 par De Visser de Rotterdam. Des objets de fer figurent à la vitrine 9. Au plan supérieur: un coffret de bois et cuir avec monture métallique du XIVe siècle, un petit coffret en fer travaillé à jour de style gothique, un troisième avec peinture de fer du XVe siècle et un autre du XVIe siècle.

La partie médiane de la vitrine contient des chefs-d'œuvre d'artisanat, des clés et serrures rangées par époque: Moyen Age, Renaissance et Temps modernes. La partie inférieure renferme trois grandes serrures en fer forgé découpé et gravé, ou avec gravures à l'eau-forte et au burin (XVIIe-XVIIIe siècles). Au mur, à côté de la vitrine 9, sont fixés une croix en fer forgé et un lutrin, tous deux de style gothique. Enfin, des enseignes en fer forgé, toutes du XVIIIe siècle, décorent la partie haute des bas-côtés. Les beaux étains conservés ne sont pas communs, car, autant que le cuivre, l'étain n'a pas échappé à la fonte, surtout lorsque, au XVIIIe, l'emploi de la porcelaine, beaucoup plus

propre et facile à nettoyer, se fut répandu.

Malgré quoi, les Musées Royaux conservent une rare vaisselle d'étain, datant des XVe-XVIIIe siècles et disposée dans les vitrines 6, 10 et 11.

La partie supérieure de la vitrine 10 compte trois gobelets en étain gravé dont deux de Liège de 1673 et 1724, trois canettes et un sucrier du XVIIe siècle.

Le registre intermédiaire compte une pièce rare: une petite écuelle au poinçon de Tournai et qui serait de l'époque gothique; elle a été trouvée dans l'Escaut au XIXe siècle. Outre cela, un plat fondu et ciselé de Nuremberg de 1587, un autre plat du XVIIe, une aiguière et une petite soupière toutes de la même époque.

Au registre inférieur, une coupe de 1666, un hanap de 1692, une buire de 1697, ainsi que deux plats du XVIIe siècle.

Au mur, près de la vitrine 10, un riche plat en étain représentant la Tempérance par Briot (France) du début du XVIIe siècle, ainsi qu'un plat fondu en Allemagne au XVIe siècle.

La vitrine 6 offre à son étage supérieur un chandelier d'époque Louis XV, un réchaud, un huilier et une cafetière de l'époque de Louis XVI.

Au registre intermédiaire, un plat gravé en souvenir de la levée du siège de

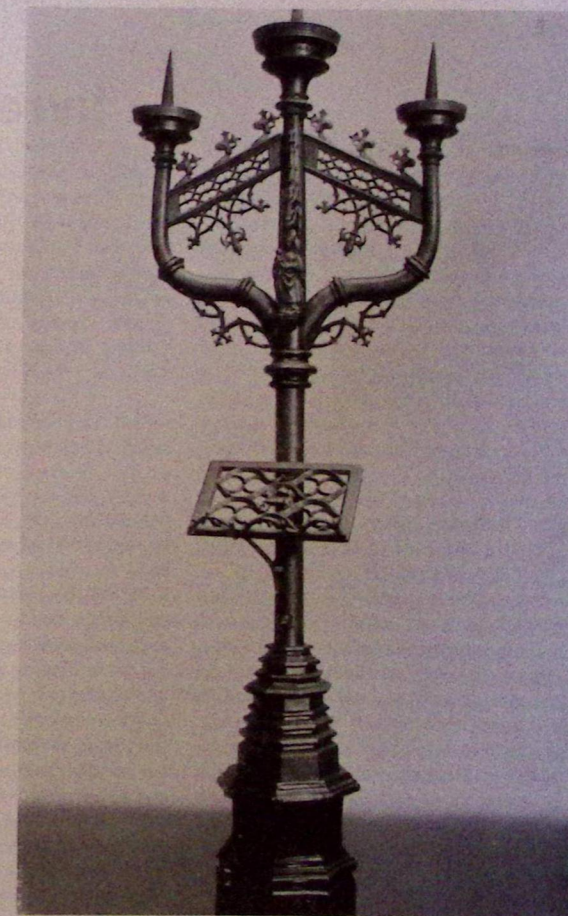
Charleroi, en 1677; une cafetière, un comptoir et un sucrier, du XVIIIe siècle, des époques Louis XV et Louis XVI. A la partie inférieure principalement des canettes des XVIIe et XVIIIe siècles.

A gauche de la vitrine 11, au mur sud, une applique d'éclairage du XIXe siècle. Cinq coupes décorent la vitrine 11: un grand broc en étain ayant servi de fontaine et provenant d'Allemagne, 1652, 1666; un autre grand broc supporté par trois lions accroupis, aussi d'Allemagne, XVIe-XVIIe siècle; une coupe de corporation, Allemagne 1716; un grand pot en étain qui servait pour les vins d'honneur, XVIIe siècle, et enfin une fontaine gravée provenant d'une corporation de tourneurs, Allemagne, 1558.

L'aménagement de la salle des métaux n'aurait pu être mené à bien sans l'aide intelligente et constante de Monsieur Bouchat, que nous remercions vivement.

◀ Pélican du lutrin exécuté pour l'Abbaye de Cambron d'où il passa au prieuré de Nizelles et enfin à Bornival. Laiton. Atelier malinois ou anversoisois. Vers 1500.

Chandelier - Lutrin, provenant de l'ancienne Abbaye de Saint-Remy à Rochefort. Laiton. Atelier de Dinant, vers 1520. ▶





Le livre en promenade

*« Si tu ne vas pas à la lecture,
La lecture ira à toi... »*

par Jacqueline EBRANT

SIGNE des temps. Signe du confort. Signe de la facilité: ON PORTE A DOMICILE.

Avec quelques années de retard sur l'épicier et le boucher, les diffuseurs de culture se sont mis au goût du jour. Comme le pain quotidien, comme la bouteille de lait, comme le courrier, le livre vient désormais à nous. Pour cela, que faut-il faire? Tout simplement... habiter en Brabant wallon. C'est là que, aux joies saines et aux charmes profonds de la nature, vient s'ajouter le confort de la lecture toujours renouvelée. Plus d'isolement. Plus de morne désœuvrement. Plus d'heures définiti-

vement perdues. Rien qu'un enrichissement définitif au sein d'une paix immense...

BIBLIOBUS; c'est clair: un bus, avec des livres dedans. Une bibliothèque à roulettes. Que rien n'arrête, ni pluie, ni gel, ni ornières. Et que chacun attend impatientement, de Nil-Saint-Vincent à Cortil-Noirmont et de Chastre-Villeroux-Blanmont à Gentinnes. Avec sa pleine cargaison de livres choisis, de revues nouvelles; avec son bibliothécaire-ami dévoué, enthousiaste et dynamique. Avec son wagon-salon aux rayons élégants, où règne une ambiance détendue et amicale, tandis qu'une musique dou-

ce de bon aloi veille à rendre l'accueil encore plus irrésistible.

Le Centre de Lecture publique de Wavre est le point de départ, le garage, le dépôt, le cerveau, l'animateur de cette quotidienne entreprise.

A deux pas de la gare... l'ancienne caserne... des bâtiments vieux et délabrés... On entre dans le bureau de celui qui règne sur ce Centre et on est pris dans un tourbillon. De paroles, d'idées, de projets. Christian Laloux parle, raconte, explique. Parce qu'il a beaucoup à dire. Parce qu'il est heureux et fier (mine de rien) de ce qu'il réalise. Parce qu'il a bien raison d'en être heureux et



fier. Il ne s'encombre pas de formules toutes faites. Il dit « Je suis lassant » car il exige, par le fait même de sa présence et par l'exemple perpétuel qu'il donne, le meilleur de ses collaborateurs. Il affirme: « Ce que je fais, c'est de la conquête », car il ne se contente pas de répondre à des besoins mais qu'il va au-devant d'eux, qu'il les provoque, à l'affût des contacts proches et directs qui, seuls, lui permettent de remplir sa mission. Avec un amour qu'il ne songe pas à dissimuler. Avec une honnêteté qui l'amène à parler avec autant de simplicité de ses « erreurs » que de ses succès. Avec une foi communicative, une foi d'apôtre qui l'engage totalement dans ce qu'il a entrepris pour que « quelque chose bouge ». Des choses qui ne demandaient qu'à bouger. Mais qui n'en avaient pas les moyens. Des gens qui ne demandaient qu'à lire, mais qui n'avaient pas de bibliothèque.

56 communes déshéritées... 56 communes du Brabant wallon sans bibliothèque publique. Il fallait remédier à cette triste situation. C'est ce qu'a décidé le Département compétent du Ministère de l'Éducation Nationale et de la Culture.

Pas de grande action sans grands moyens. C'est bien connu. Aussi, l'Autorité n'a-t-elle pas hésité: un très beau véhicule, une collection de 6.000 ouvrages (pour commencer), 85 périodiques, deux bibliothécaires, un chauffeur, un chef de Centre constituent l'« équipement » de base grâce auquel, depuis deux ans déjà, le Centre de Lecture publique de Wavre vit une très belle aventure.

Cela ne lui suffit cependant pas. Il faut faire mieux. Il va donc déménager. Dans de beaux locaux, spécialement conçus pour lui, où les espaces seront « structurés » en fonction des besoins et des lois de la rationalisation. A Ottignies. L'Etat doit en effet respecter le plan communal, éviter la concurrence avec les réalisations existantes et se borner à apporter le complément de lecture publique là où elle est désirée. Sous forme d'une tournée de 1.000 kilomètres par mois. Un tel chiffre — qui peut paraître minime — n'est atteint que grâce à une organisation minutieuse et attentive de la ronde. Il faut toucher toutes les communautés, écoles, hospices, homes, usines. Il faut tomber dans des horaires qui permettent de ne pas imposer des arrêts de travail. Il faut enfin

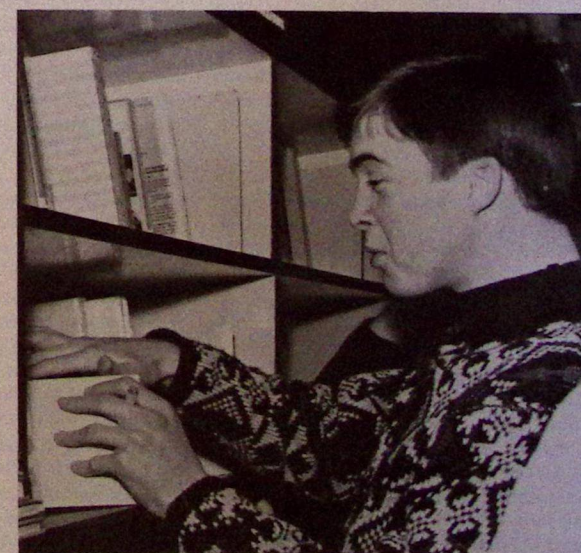
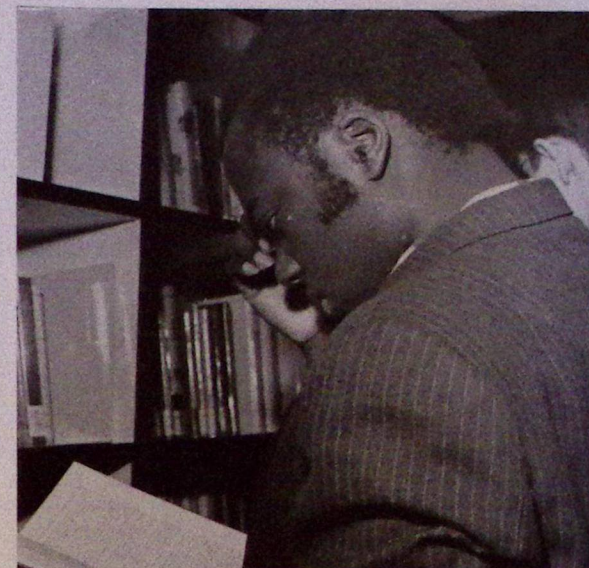
que le bibliobus arrive où et quand on l'attend. C'est ce qui a amené chacun des membres de l'équipe à passer l'examen de conduite des poids lourds. Il faut tout prévoir...

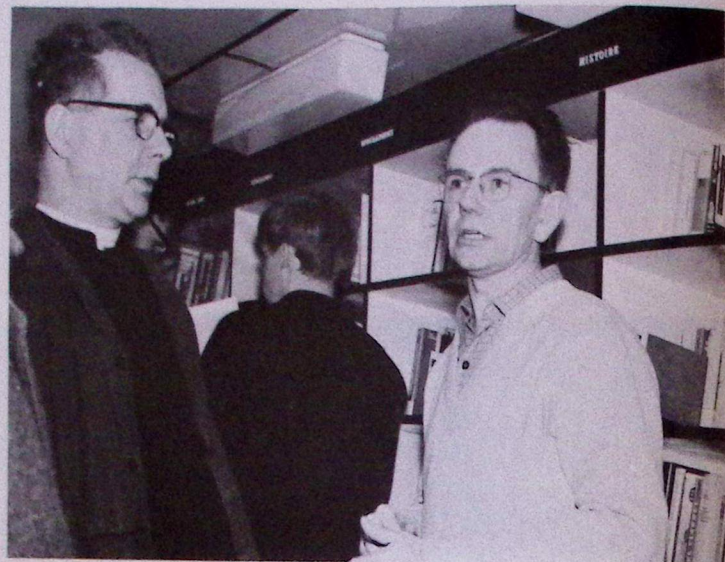
Une fois sur place, une fois le véhicule installé, les bibliothécaires accueillent, guident, conseillent, approuvent, discutent... et laissent avant tout le lecteur face à face avec les rayons où l'accès est libre. Les problèmes éternels de la lecture se posent: amener le lecteur, grâce à une évolution imperceptible et librement consentie, d'un genre mineur à un autre qui doit lui apporter, en définitive, de plus grandes satisfactions. Les qualités de sensibilité, de psychologie, d'adresse du guide sont parfois mises à rude épreuve. Mais rares sont les échecs dans ce souriant combat. Et quand vient l'exaltant moment des statistiques (c'est indispensable) qui sont le reflet fidèle et tangible du mouvement perpétuel, de la vie créée par le passage du bibliobus, quelle satisfaction lorsque les données augmentent en nombre et en qualité.

Les chiffres, c'est en quelque sorte le « merci » et le « bravo » que nul ne songe à dire et que chacun pense probablement.

Retour au Centre ne veut pas dire repos. Qu'est-ce que des mots comme week-end, vacances, congé peuvent signifier aux yeux de ceux qui ont pour souci de meubler les loisirs des autres? Comment oublier, fût-ce temporairement, qu'il reste des rayons à regarnir, des commandes à effectuer, des fiches à remplir, des colis à préparer, des dégâts à réparer, de nouveaux livres à lire et tant d'autres problèmes à résoudre. Il faut continuer à penser à tout ce qui s'est passé, imaginer des améliorations, perfectionner des techniques, prévoir des réactions. Il faut songer aux lecteurs difficiles ou exigeants qu'il ne convient pas de décevoir. Ne jamais décevoir... Quel programme!

A l'invitation de Monsieur Laloux, nous accompagnons aujourd'hui l'équipe, plus entreprenante que jamais: il s'agit d'ouvrir un nouveau point d'arrêt dans un patelin minuscule, perdu aux confins de notre Brabant wallon. Le mystère est toujours entier lorsqu'il s'agit d'un premier contact. Il peut y avoir foule, il peut n'y avoir personne. Aucune leçon de l'expérience, aucune statistique ne permet la prévision. C'est le suspense dans tout son intérêt... Place Communale. Nous y voilà. Personne. C'est logique. L'endroit est bizarre, mais choisi par l'Administration communale, seule juge. Si, quand même. La commerçante de l'endroit entre, décidée, sans curiosité comme sans timidité: « Monsieur, je voudrais un livre de Troyat ». Et la demi-heure se passe sans autre apparence de vie. Pas une seconde, la déception ne s'est manifestée sur les visages des membres de l'équipe. Pas l'ombre d'un découragement. Pas un instant ils ne pensent que cela ne valait vraiment pas la peine. Cela vaut toujours la peine. Même pour





Monsieur Laloux (à droite) prodigue ses conseils...

une seule personne. Ils sont là, à la disposition de ceux qui veulent venir à eux. Ils restent là parce qu'ils savent que, tôt ou tard, leur présence représentera quelque chose pour les autochtones et que, dans quelques semaines, on les attendra, sur le bord de ce trottoir aujourd'hui désert. Dans quelques semaines, des saluts amicaux les accueilleront, au lieu de ce silence un peu désolé. Dans quelques semaines, on s'inquiétera si quelque incident leur impose cinq minutes de retard. Ils le savent. C'est pourquoi ils restent sereins et souriants. Rien ne presse.

Autre point d'arrêt: un établissement scolaire. Là, c'est autre chose: le bibliothécaire est attendu et tout est organisé. Passage dans l'ordre. Rhéto, deuxième, troisième. Les étudiants prennent l'endroit d'assaut avec la détermination collective qui caractérise leur race. D'emblée, les réflexions fusent: « C'est luxueux, ce bus! » « Au moins y fait chaud, ici-dedans! » « On peut fumer? C'est bath! »... Il faut bien affirmer un certain esprit détendu, quand on est étudiant...

Personne ne s'y oppose d'ailleurs. Les bibliothécaires, qui n'ont pourtant pas

l'habitude de ce public, ont adopté le ton juste, le geste adéquat, la repartie complice. Et aussi — c'est très important — la non-ingérence dans le choix. Tout de suite on sent, on sait, on voit que ces lecteurs-là reviendront, régulièrement, plus nombreux sans doute, fidèles certainement. La sympathie est née, d'un côté comme de l'autre. La surprise a été bonne, pour les deux protagonistes qui n'étaient sans doute, avant la rencontre, qu'une espèce d'ennemi à vaincre, de terrain à conquérir, d'inconnu à découvrir. C'est tellement mieux maintenant. On se connaît déjà un peu. On va désormais s'apprécier. Les uns, pour le service qu'on leur rend. Les autres, pour le service qu'on leur permet de rendre. Pour lequel ils se passionnent. Pour lequel ils se dévouent. Pour lequel ils vivent. Il n'est pas exagéré de le penser ni de le dire. Nous les abandonnons à ce succès. Pour les laisser aller vers d'autres communautés qui, fortes d'une habitude si facilement et si rapidement créée, n'admettraient en aucune façon d'être négligées, oubliées de LEUR bibliothécaire, de LEUR bibliothécaire, d'être privées de LEUR ration de lecture.

« Un homme qui lit en vaut deux » avons-nous lu dans le bureau de Christian Laloux. Combien en vaut-il, lui qui porte loin la bonne lecture, agrémentée d'une bonne parole! Lui et tous ses collaborateurs faits à son image... Qui réalisent ce qui devrait être le rêve de tout véritable bibliothécaire amoureux du livre et du lecteur. Du bibliothécaire qui comprendrait que son métier peut être actif, généreux, passionné. Qu'à côté de la conservation, du rangement, du classement, de la minutie, de l'ordre, de la méthode, de la poussière, de l'immobilisme, de la sévérité, il y a, bien plus encore, la diffusion, l'utilisation, l'usure, voire la souillure... et le sourire. Qu'un livre n'est pas seulement un ensemble de données précises: quelques cahiers 8°, une cote dans un fichier, un emplacement dans un rayon, l'élément d'une statistique savante. Mais qu'il laisse, là où il passe, au-delà de la « vaine manipulation » comme on dit à Wavre, la semence imperceptible d'un certain art de vivre, d'un certain bonheur, d'un certain bonheur de vivre. Avec l'équipe du Centre de Lecture publique de Wavre, ce rêve est réalisé...



Basilique Saint-Hubert.

TOUT le monde sait que la Province du Luxembourg avec ses lacs, ses rivières, ses forêts, ses villes touristiques, ses vastes horizons et ses sentiers est une merveilleuse terre de vacances et de détente, pendant toute l'année.

Ce que l'on sait moins, peut-être, c'est qu'en été, elle se fait accueillante à tous ceux qui recherchent des manifestations culturelles de qualité, à tous ceux dont les vacances ne sont pas seulement un repos, mais aussi un temps d'enrichissement et de développement harmonieux, à tous ceux qui veulent prendre le temps de contempler, d'écouter, de créer et d'être.

En juillet, Saint-Hubert et sa région devient centre de culture vivante: festival de musique au Palais Abbatial, à la Basilique, à l'église St-Gilles, à Nasogne, Waha, Mont-Leban; poésie et musique au Fourneau St-Michel; sta-

ges musicaux à Saint-Hubert, (piano, guitare, trompe de chasse, flûtes, danses populaires); stages manuels à Martilly (9), à Rochehaut (1), à Bodange (1). Et à Saint-Hubert, depuis cette année, des stages de sculpture, de gravure et d'initiation aux activités culturelles à l'école primaire.

Ces activités artistiques seraient incomplètes si elles n'étaient animées grâce aux rencontres, aux contacts, aux échanges. La Province de Brabant a compris qu'en participant à cet événement culturel, elle en multipliait les pouvoirs et le rayonnement. Pendant le mois de juillet, les « Métiers d'Art du Brabant » seront présents dans le Palais Abbatial, occupant trois salles et l'admirable cloître. Des tapisseries orneront les murs et l'escalier royal. Des gravures avec des tapisseries donneront l'ambiance vivante et chaude à la salle de concert. En plus des visi-

teurs, les stagiaires des ateliers manuels auront sous les yeux les meilleures réalisations de l'artisanat brabançon qui seront pour eux d'excellents stimulants à la création. Le 5 juillet, jour du vernissage de cette exposition, une journée d'étude est organisée. S'y rencontreront les artisans et créateurs du Brabant et de la Province du Luxembourg: afin d'abord de se connaître, de s'apprendre et d'échanger, afin de réaliser ensemble, petit à petit, une communauté et ainsi de participer à une véritable promotion de l'artisanat d'art. Ils chercheront aussi, ensemble, quelles sont les lois d'un artisanat moderne, en même temps international et enraciné dans une histoire et une culture.

Il n'est pas possible de suivre à la trace les répercussions et tout ce qui naît de ces rencontres dans de semblables ambiances hautement humani-

A SAINT-HUBERT

Présence des métiers d'art du Brabant

par Remy CORNEROTTE



Stage de flûte à bec.



Concert au Palais abbatial



santes. Il n'est possible de dire ni les liens créés ou renforcés, ni les éveils à la créativité, ni les éclosions, ni les découvertes, ni les amitiés. Ce sont de tels foyers et de tels lieux de dialogue qui sont les hauts lieux où souffle l'esprit. Désormais, ces endroits où se rencontrent des hommes et des femmes animés de la même recherche et de la même passion sont plus importants que les collines inspirées.

A l'intention des nombreux touristes et vacanciers qui feront halte ou séjourneront à Saint-Hubert au cours de ce mois de juillet, nous reproduisons, ci-après, le programme des principales manifestations culturelles et artistiques qui se dérouleront dans le cadre du Juillet Musical de Saint-Hubert.

XI^e FESTIVAL DE SAINT-HUBERT

PROGRAMME

Dimanche 7 juillet à 17 h.
Saint-Hubert (Basilique)
La Passion selon saint Jean, de J.-S. Bach
Orchestre et chœurs de la Bachgesellschaft de Bonn (Allemagne)
Direction: G. Classens.

Mercredi 10 juillet à 20 h. 30
Saint-Hubert (Palais abbatial)
Robert Leuridan, piano

Samedi 13 juillet à 17 h.
Saint-Hubert (Fourneau St-Michel)
Jesus Gonzales-Mohino, guitare

Dimanche 14 juillet à 17 h.
Waha (près de Marche-en-Famenne)
L'Ensemble « Polyphonies »
Direction: Charles Koenig

Jeudi 18 juillet à 20 h. 30
Saint-Hubert (Palais abbatial)



Eglise Saint-Gilles.



Stage de piano.



Jeannine Bonjean, piano
Samedi 20 juillet à 17 h.
Saint-Hubert (Eglise Saint-Gilles)
Les solistes de Bruxelles
Direction: Lola Bobesco

Dimanche 21 juillet à 17 h.
Saint-Hubert (Basilique)
Messe en Ut, de Mozart
La légende de St-Hubert, de Léon Jongen
Grand Orchestre Symphonique et chœurs de la R.T.B., Chorale protestante de Bruxelles
Direction: Fritz Hoyois

Lundi 22 juillet à 17 h.
Eglise de Mont-le-Ban (Houffalize)
Lionel Rogg (Genève), orgue

Lundi 22 juillet à 17 h.
Eglise collégiale de Nassogne
Ensemble Bach
Direction: Georges Octors

Mercredi 24 juillet à 20 h. 30
Saint-Hubert (Palais abbatial)
Mercédès Alonso Ortíz, piano

Vendredi 26 juillet à 20 h. 30
Saint-Hubert (Palais abbatial)
Récital de fin du cours de piano

Samedi 27 juillet à 17 h.
Saint-Hubert (Palais abbatial)
Récital de fin du cours de piano

Dimanche 28 juillet à 17 h.
Saint-Hubert (Eglise St-Gilles)
Quatuor à cordes d'Amsterdam

Dimanche 28 juillet à 15 h.
Saint-Hubert (Cour d'honneur)
Sceneries de trompes de chasse
Rallye Tillegem (Société championne de Belgique).

Pour tous renseignements, s'adresser au Centre d'Action culturelle de la Province du Luxembourg, Palais abbatial, Saint-Hubert. Tél. 061/614.05.





Stage de métal.



Stage de gravure.



Stage de trompe de chasse.

MOIS MUSICAL DE SAINT-HUBERT

3e COURS INTERNATIONAL POUR PIANISTES

du 8 au 27 juillet 1968.

Placé sous le haut patronage de S.E. l'Ambassadeur d'Autriche à Bruxelles et de M. le Ministre de la Culture française, ce cours est organisé par le Centre culturel provincial du Luxembourg avec le concours du Ministère fédéral autrichien de l'Enseignement, du Service belge de l'Education populaire et de la Commission des accords culturels austro-belges.

Direction: Frieda Valenzi, Vienne

Pour tous renseignements, s'adresser à: Cours international pour pianistes, Palais abbatial, Saint-Hubert (Belgique). Tél. 061/614.05.

STAGE DE DANSES FOLKLORIQUES

du 11 au 13 juillet 1968

organisé par le Centre d'Action Culturelle de la Province du Luxembourg avec la collaboration du Ministère de la Culture Française (Service de l'Education Populaire).

Animation:

Jenny Falize, présidente de la Fédération wallonne des groupements de danses populaires;

Frans Fréson, instructeur du groupe Farandole de Bruxelles;

Yvette Schenéder, directrice du groupe de danses de Neufchâteau.

Pour renseignements, s'adresser au Stage de danses folkloriques, Palais Abbatial, Saint-Hubert. Tél.: (061) 614.18-614.05.

Ce stage est ouvert:

— à tous les jeunes qui désirent connaître la danse folklorique;

— à ceux qui désirent approfondir son étude et enrichir leur répertoire;

— aux professeurs, instituteurs, animateurs culturels, directeurs de Maisons de Jeunes, dirigeants de mouvements de jeunesse, etc.

— à tous ceux qui aiment vivre quelques journées enrichissantes dans une ambiance d'enthousiasme constructif. Date limite d'inscription: le 8 juillet 1968, sauf cas de force majeure.

STAGE INSTRUMENTAL ET DE PEDAGOGIE MUSICALE

du 15 au 24 juillet 1968

organisé par les « Jeunes Musiciennes » et le Centre d'Action Culturelle de la Province du Luxembourg avec la collaboration du Ministère de la Culture Française (Service de l'Education Populaire).

Direction-animation: M. l'abbé Dacremont et M. Maillé, professeurs de musique.

Pour renseignements, s'adresser au Stage instrumental, Palais Abbatial, Saint-Hubert. Tél. (061) 614.05 - 614.18.

Le stage instrumental et de pédagogie musicale est organisé à l'intention:

— de tous les jeunes désirant être initiés à l'étude de la flûte à bec que l'on appelait déjà « l'instrument le plus gentil et le plus aisé ».

— de tous ceux qui désirent se perfectionner dans son étude et se familiariser avec son répertoire: professeurs, instituteurs, étudiants, animateurs culturels, dirigeants de mouvements de jeunesse, etc.

À la fin de session, les débutants seront capables d'interpréter déjà plusieurs pièces.

Les instruments suivants seront prêtés pour la durée de la session: flûtes soprano, alto, ténor, basses en fa, grandes basses en do, viole basse, violes de concert, flûtes traversières, hautbois, cor anglais.

Un matériel audio-visuel inédit est également à la disposition des stagiaires. Date limite d'inscription: le 8 juillet 1968, sauf cas de force majeure.

COURS INTERNATIONAL DE PERFECTIONNEMENT A LA GUITARE

du 15 au 24 juillet 1968

Ce cours est organisé par le Centre d'Action culturelle de la province de Luxembourg avec la collaboration du Ministère de la Culture Française (Service de l'Education Populaire).

Direction: Gonzàlez Mohino.

Pour renseignements, s'adresser au Cours international de perfectionnement à la guitare, Palais Abbatial, Saint-Hubert (Belgique). Tél.: (061) 614.05 - 614.18.

Le 3e cours international de guitare classique est situé à un niveau relativement élevé de connaissances. Il s'adresse à des stagiaires ayant déjà une certaine pratique de cet instrument et de solides notions de base.

Date limite d'inscription: le 8 juillet 1968, sauf cas de force majeure.

STAGE D'INITIATION ET DE PERFECTIONNEMENT A LA TROMPE DE CHASSE

du 25 au 31 juillet 1968

organisé par le Centre d'Action Culturelle de la Province du Luxembourg avec la collaboration de la Fédération internationale des Trompes de France, du Ministère de la Culture Française (Service de l'Education Populaire) et sous le patronage du Royal Syndicat d'initiative de la Ville de Saint-Hubert. Direction: Jacques Blanchard;

Animation: Pierre Nagant, Michel Dasnoy, Robert Decamps; Collaboration: Pierre Dornez (champion international 1966) Valère Dornez.

Pour renseignements, s'adresser au Stage de Trompes de Chasse, Palais Abbatial, Saint-Hubert. Tél. (061) 614.05 - 614.18.

Date limite d'inscription: le 19 juillet 1968.

Le Palais des Plantes à Meise

par Georges-Marie FOURNIER

La beauté, la majesté, la vénusté et, pour tout dire, la magnificence de l'ancien domaine de Bouchout, à Meise, occupé, de nos jours, par le Jardin Botanique National de Belgique ont séduit, charmé et conquis nos dirigeants accusés trop souvent, à tort peut-être, de passivité, voire d'indifférence vis-à-vis de cette forme contemporaine de vandalisme qui consiste à défigurer ignominieusement nos sites les plus vénérables en les morcelant, les lotissant, les fragmentant pour y aménager des cités sans âme ou des buildings d'une outrageante banalité. Le vieux domaine de Bouchout, où l'impératrice Charlotte pleura durant tant d'années son infortune, échappera du moins à ce sort peu enviable qui menace la plupart de nos réserves naturelles. En effet, par arrêté donné à Bormes, le 9 août 1967, le Roi vient de classer comme site le nouveau Jardin Botanique de Meise en raison de sa valeur

esthétique, édictant par la même occasion une série de mesures conservatoires qui mettent désormais à l'abri des initiatives intempestives cette magnifique propriété où séjournèrent tant de familles de haute lignée — comme les Crainhem de Bouchout, les de la Marck, les de Roose et autres de Beaufort — dont le souvenir hante encore les créneaux de l'antique forteresse médiévale calfeutrée au cœur du domaine.

Toutefois, l'Etat ne s'est pas contenté de préserver cet ensemble prestigieux, mais a pris, en y installant son nouveau Jardin Botanique, l'heureuse initiative de revaloriser ce site pour le transformer en un des centres les plus attractifs du Brabant, sinon de tout le pays. A son rôle traditionnel de « gendarme », l'Etat a joint, cette fois, par le truchement des dynamiques fonctionnaires qui président, sous la direction de M. Demaret, aux destinées du

Jardin, une mission d'information et d'éducation du public, tendant à inculquer à ce dernier le respect et l'amour des espèces végétales, ce qui constitue en définitive le moyen le plus efficace pour garantir la sauvegarde de notre patrimoine naturel.

Dans ce vaste parc d'une superficie de 93 hectares, dont 50 sont d'ores et déjà accessibles au public, tous les jours de l'année, et qui est, de surcroît, équipé d'un restaurant-cafétéria installé dans l'ancienne orangerie, le Jardin a en effet tenu la gageure de rassembler dans un magnifique complexe vitré, un des plus beaux et des plus modernes d'Europe et qui n'a certes pas usurpé le titre de « Palais des Plantes » sous lequel on le désigne couramment aujourd'hui, une collection absolument unique de plantes du monde entier, classées judicieusement suivant leur lieu d'origine.





A gauche et à droite: deux aspects spectaculaires des grandes serres où croît la végétation des régions tropicales et subtropicales.

Formant un quadrilatère de 154 mètres de long sur 73 mètres de large et couvrant une superficie utile sous verre d'environ 10.000 m², le Palais des Plantes de Meise comporte treize grandes serres d'exposition dont douze, disposées sur le pourtour du quadrilatère, sont accessibles au public. Leur hauteur varie de 8 à 16 mètres. Ces grandes serres entourent deux groupes de onze petites serres, qui renferment les collections spéciales telles que: orchidées, cactées et plantes grasses, etc... Ces collections ne sont accessibles qu'aux spécialistes et aux chercheurs.

La construction des grandes serres a exigé la mise en œuvre de 325 tonnes de poutrelles en acier, 300 m³ de bois de teck de Moulmein, 14.000 m² de verre double et 5.000 m³ de béton pour les fondations et les galeries souterraines. Le chauffage des serres est assuré par une centrale thermique si-

tuée à 300 m. du Palais des Plantes. Dans 10 grandes serres d'exposition, les plantes sont groupées par régions géographiques et présentées en style paysager, de façon à permettre aux visiteurs de se familiariser avec la végétation des régions tropicales et subtropicales du monde. Deux autres serres sont réservées aux plantes utiles tropicales et subtropicales; une dernière, la serre à Victoria, abrite en ordre principal des plantes aquatiques et des marais.

Les serres d'Afrique tropicale et équatoriale présentent, entre autres, un grand *Encephalartos altensteinii*, plusieurs palmiers parmi lesquels le précieux palmier à huile, le *Raphia* et le *Phoenix reclinata*. On y trouve aussi une belle collection de caféiers. Très caractéristiques sont également l'arbre du voyageur et le vaquois aux curieuses racines-échasses.

La serre d'Afrique subtropicale et mé-

diterranéenne propose une belle variété de plantes caractéristiques de ces régions ensoleillées. On y trouve notamment: le *Strelitzia* (oiseau de paradis), l'arum, le tilleul d'appartement, ainsi que de beaux groupes de plantes grasses avec des euphorbes cactiformes. Parmi les plantes bien connues de l'Afrique du Nord et de la Méditerranée citons: le palmier nain, le dattier, le figuier, le chêne-liège et le chêne vert, le laurier, l'olivier, le romarin, le myrte et le laurier-rose.

L'archipel des Canaries est représenté notamment par le célèbre dragonnier, le pin des Canaries et par le dattier des Canaries, cultivé comme palmier ornemental.

Dans la serre d'Amérique subtropicale on trouve divers conifères, des cactées et plantes grasses, ainsi que des Liliacées arborescentes. On y trouve également le *Washingtonia filifera*, beau palmier caractéristique de la Californie.



s Amaryllis, des *Datura candida* à longues fleurs blanches pendantes, la nate en arbre, des *Abutilon* à feuilles nâchées, des héliotropes délicieusement parfumées, etc...

On trouve ensuite la serre des plantes économiques intertropicales, groupées suivant la nature du produit exploité. Les plantes fruitières y occupent une place prépondérante avec l'ananas, les agrumes, les bananiers, le goyavier et bien d'autres. Les plantes textiles sont représentées entre autres par le cotonnier, le kapokier et le bananier textile dont on extrait le « chanvre de Manille ». Une impressionnante collection de caçars figure dans le groupe des plantes stimulantes et à boissons. Citons en outre parmi d'autres les groupes de plantes oléifères, de plantes à caoutchouc et à latex, de plantes saccharières et de plantes amyliacées.

La serre la plus spectaculaire du Palais des Plantes est sans conteste la

« Serre à Victoria », avec son bassin central d'une superficie de 230 m². L'eau y est maintenue à une température moyenne de 30° C pour permettre la culture de diverses Nymphaeacées tropicales, notamment les remarquables *Victoria amazonica* et *Victoria cruziana* aux énormes feuilles flottantes évoquant une platine à tarte. On y trouve également une collection de Nymphaea hybrides.

Sur les bords du bassin on rencontre le palmier à huile, le *Raphia*, ainsi que des palmiers-lianes. On peut également y admirer le lotus des Indes, la canne à sucre, le riz, la jacinthe d'eau, le *Papyrus* des Egyptiens, la salade du Nil, ainsi que plusieurs aracées et un beau spécimen de *Pandanus baptistii*.

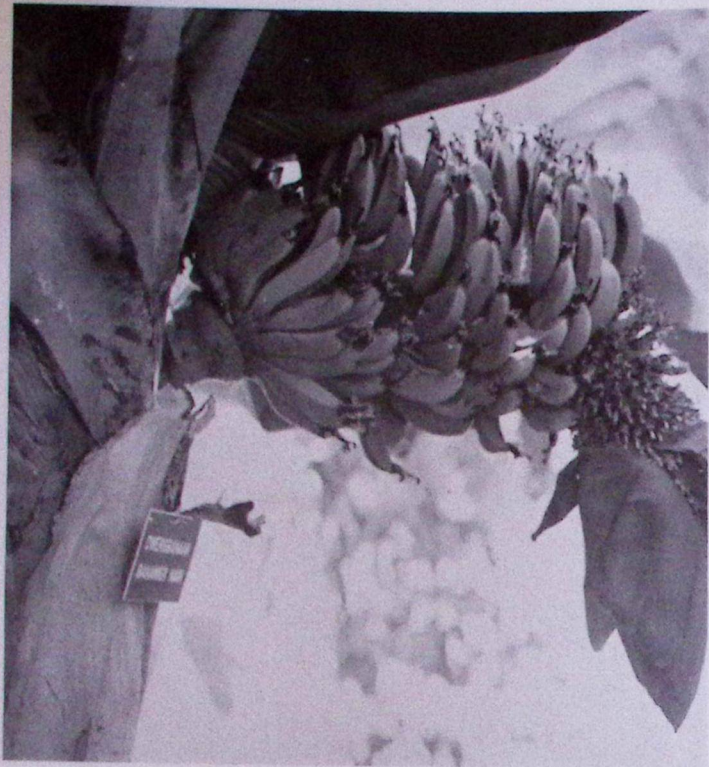
Le long des parois de la serre, on remarque encore des vanilliers, des caçoyers en fleurs et en fruits, le théier, ainsi que de curieuses plantes insectivores (*Nepenthes*).

La serre réservée aux plantes économiques subtropicales a été aménagée au cours de ces derniers mois. On peut y admirer une magnifique touffe de palmier nain, un beau spécimen de dattier fructifiant abondamment, le figuier de la Méditerranée, le grenadier, le néflier du Japon, le camphrier, l'olivier, l'arachide, des Citrus et des mûriers.

On trouve également dans cette serre une imposante collection d'Agaves et d'Aloès ainsi que diverses Liliacées arborescentes.

La flore de l'Asie subtropicale (Himalaya, Chine, Japon, Nouvelle-Zélande) est représentée notamment par des *Podocarpus*, de curieuses Liliacées, de grands exemplaires de Camélias fleurissant abondamment, le plaqueminer du Japon qui donne des fruits comestibles (les « kakis ») et des Araliacées.

La végétation si particulière de l'Australie est évoquée par de nombreux Aca-



Parmi les plantes économiques, le bananier nain doit l'essentiel de son pouvoir attractif aux abondants régimes qu'il porte allègrement.

cia (Mimosa) aux fleurs odorantes, diverses espèces d'Eucalyptus, des Araucaria, des Casuarina, divers Ficus et de belles fougères arborescentes.

Les serres d'Asie intertropicale abritent des bambous géants, de nombreux palmiers, un groupe impressionnant de bananiers, diverses espèces de Pandanus, le cannellier, des roses de Chine, de nombreuses variétés de « Crotons » (Codiaeum) remarquables par leur magnifique feuillage, divers Citrus ou agrumes, l'arbre à pain, l'ébénier à bois précieux, le Medinella magnifica aux superbes inflorescences pendantes et le très florifère Kopsia fruticosa.

Avant de quitter le Palais des Plantes on admirera encore dans les serres consacrées à l'Amérique intertropicale de nombreux palmiers, des Broméliacées, des Aracées et diverses plantes bien connues pour leur utilité. Citons parmi ces dernières le cocotier, le kapokier, le cacaoyer, le caoutchoutier de

Para (Hevea brasiliensis), le rocouyer, le manioc, l'ananas et le goyavier.

Les grandes serres du Palais des Plantes sont accessibles au public. Actuellement, on peut les visiter les dimanches et jours fériés de 14 à 18 heures pendant la saison touristique, c.à.d. du dimanche de Pâques au dernier dimanche d'octobre. Elles sont, en outre ouvertes toute l'année les quatre premiers jours ouvrables de la semaine de 14 à 17 heures. En semaine, les visites ont lieu par groupes d'au moins 5 personnes, respectivement à 14, 15 et 16 heures, au départ de la cour du Château de Bouchout.

Le droit d'entrée est fixé à 10 F par personne. Cette redevance est ramenée à 5 F par personne pour les groupes scolaires ainsi que pour les enfants de 12 à 15 ans, accompagnés de leurs parents. L'entrée est gratuite pour les enfants accompagnés n'ayant pas at-

teint l'âge de 12 ans.

Rappelons, pour terminer, que le Jardin Botanique proprement dit est accessible gratuitement durant toute l'année. Sa situation idéale à 12 km à peine de Bruxelles, son cadre exceptionnel, ses massifs séculaires, ses avenantes pelouses, ses pièces d'eau ornementales, son auguste demeure féodale gardée par un puissant donjon carré de 22 mètres de haut, polarisent, chaque saison, l'attention de dizaines de milliers de promeneurs bruxellois et de touristes tant belges qu'étrangers fascinés tant par l'exceptionnelle poésie que par l'exquise ordonnance de ce site, qui, au cœur même de ce XXe siècle mécanisé et déshumanisé, perpétue un climat chargé à la fois d'un intense romantisme et de l'héritage précieux d'un passé qu'on croyait à jamais révolu. Le Jardin Botanique National de Belgique à Meise, une curiosité à ne manquer à aucun prix.

Il y a 400 ans mouraient les comtes d'Egmont et de Hornes

par Berthe DELEPINNE

Le 5 juin 1568, les comtes d'Egmont et de Hornes étaient décapités sur la Grand-Place de Bruxelles, par ordre du duc d'Albe.

Ainsi s'exprime l'historien qui, soucieux des faits précis, résume en quelques mots un drame dont quatre siècles n'ont pas épuisé les échos, et qui, malgré d'innombrables exégèses, n'a pas cessé de susciter l'unanime réprobation qu'a toujours manifestée le peuple belge face à l'injustice et à l'intolérance.

Les causes de ce drame qui ne fut, en somme, qu'un bref épisode dans le martyrologe de nos provinces au XVIe siècle? Elles sont multiples et complexes comme le sont inévitablement les raisons passionnelles des affronte-

ments révolutionnaires ou idéologiques. Si le seul mot « Inquisition » fait encore frissonner de colère et d'angoisse les écoliers à qui l'on enseigne l'histoire de Belgique, si le duc d'Albe reste une des figures abhorrées de nos manuels classiques, c'est qu'ils représentent l'un et l'autre le côté tragique et sanglant d'un siècle qui connut aussi Erasme et Breughel et vit naître Rubens. Le 9 août 1567, les troupes du duc d'Albe, qui avait reçu de Philippe II les pouvoirs pour rétablir l'ordre aux Pays-Bas, entraient à Bruxelles. Dès l'arrivée du duc, l'ombre des échafauds se profila sur le pays entier, et Henri Pirenne écrit: « Il haïssait les gens des Pays-Bas et aspirait à leur faire expier le dédain que Chièvres et les Flamen-

cos avaient montré jadis aux Castillans. »

Lamoral, comte d'Egmont, né en 1522, prit part en 1541 à l'expédition de Charles Quint contre Tunis. C'est lui qui, en 1554, épousa par procuration la reine Marie Tudor pour Philippe d'Espagne, fils de l'Empereur. Il remporta en 1557, à Saint-Quentin, et en 1558 à Gravelines, de brillantes victoires sur les armées françaises. Marié à Sabine de Bavière et père de onze enfants, il était, suivant Henri Pirenne, « le représentant le plus brillant et le plus populaire de la haute aristocratie des Pays-Bas ». Envoyé en mission en Espagne en 1565, il traversa la France au milieu des fêtes données en son honneur, et le roi Charles IX lui fit présent de



Les statues des comtes d'Egmont et de Hornes veillent sur le square du Petit Sablon à Bruxelles.



Ferdinand-Alvarez de Tolède, duc d'Albe.

avec grande effusion de larmes, comme si c'eussent été les saints ossements et reliques de quelque saint. » Le comte de Hornes fut inhumé à Weert près de Ruremonde.

Leurs biens furent confisqués.

La ferveur populaire, née au pied de l'échafaud dans la foule qui étancha le sang avec des fleurs et des linges emportés comme des trophées sacrés, nimba aussitôt les comtes d'Egmont et de Hornes de toutes les vertus dévolues aux purs héros. Ils devinrent les symboles légendaires de la résistance à l'oppression et les martyrs de la liberté. En dépit des mises au point parfois sévères de l'Histoire, ils le sont restés. Les comtes d'Egmont et de Hornes n'ont jamais été dissociés dans la ferveur populaire, et plusieurs œuvres d'art témoignent de ce double et même attachement.

En 1851, au Salon de Bruxelles, le peintre tournaisien Louis Gallait exposait son chef-d'œuvre: « Les derniers honneurs rendus aux comtes d'Egmont et de Hornes », conservé au Musée des Beaux-Arts de Tournai. La scène paraît aujourd'hui trop figée dans un pathétique de commande, mais vingt ans après la proclamation de l'Indépendance nationale, elle ne pouvait recueillir que l'approbation enthousiaste de la foule. Exposée entre la « Sainte Elisabeth » commandée par le Roi à Nicaise de Keyser et « Les Casseurs de pierre » de Courbet, l'œuvre de Louis Gallait marquait la césure entre le classicisme aboli et le réalisme naissant.

La ville de Bruxelles décida d'élever en 1864, à la Grand-Place, une statue monumentale due à Charles Fraikin et représentant les Comtes marchant au supplice avec cette fierté et cette noblesse auxquelles le sculpteur a donné la grâce trop délicate d'un romantisme finissant. Transportée en 1879 au square du Petit Sablon, le groupe est entouré de dix statues évoquant les pé-

Lamoral, comte d'Egmont, prince de Gavre.



sonnages les plus célèbres du XVI^e siècle dans nos provinces, et dans ce square ravissant et tranquille, parmi ces grandes effigies, le temps semble aboli. Plusieurs écrivains belges exaltèrent l'héroïsme des Comtes, mais aucun n'a pu, comme Charles De Coster, dans Ulenspiegel, retracer l'épisode de leur exécution avec une douleur aussi contenue et profonde:

« ...Et sur cet échafaud furent mis à mort par le glaive les nobles comtes d'Egmont et de Hornes. Et le Roi hérita.

Et l'ambassadeur de François, premier du nom, dit, parlant d'Egmont:

— Je viens de voir trancher la tête de celui qui deux fois fit trembler la France.

Et les têtes des comtes furent posées sur les pointes de fer.

Et Ulenspiegel dit à Lamme:

— Les corps et le sang sont couverts de drap noir. Bénis soient ceux qui tiendront haut le cœur, droite l'épée dans les jours noirs qui vont venir!... »

Parmi les meilleurs historiographes d'Egmont il faut citer Roger Avermaete qui, dans son « Lamoral d'Egmont » a peut-être dépouillé le héros des trop faciles légendes qui entourent sa vie, mais qui lui a rendu sa valeur humaine en situant son action politique dans l'exacte perspective de l'époque qui, seule, peut expliquer les prises de position, les erreurs et les excès.

Au XVI^e siècle vinrent se grouper autour de l'église du Sablon les familles aristocratiques de Bruxelles telles que les Bréderode, les Tour et Tassis, les Lannoy. C'est ainsi qu'en 1548, la mère du comte d'Egmont acquit, rue aux Laines, les terrains où allait s'édifier le magnifique hôtel dont le nom et l'aspect sont si familiers et si chers au cœur des Bruxellois.

Démoli, puis rebâti en 1753 probablement d'après les plans de l'architecte Servandoni, lorsqu'il passa par voie

d'héritage à la famille d'Arenberg, l'hôtel d'Egmont fut achevé au XIX^e siècle dans le style classique que nous lui connaissons aujourd'hui.

D'illustres personnages y séjournèrent, et des ombres célèbres hantent encore le jardin où les enfants jouent autour des statues du Prince de Ligne et de Peter Pan.

Au mois de février 1654, la reine Christine de Suède, séjournant à la Cour de Bruxelles depuis deux mois, s'installait dans l'hôtel d'Egmont où les archers de la ville montèrent la garde jusqu'à son départ en septembre 1655. C'est à Bruxelles que la Reine abjura le luthérianisme et se convertit au catholicisme.

Ce fut en l'hôtel d'Egmont que mourut, le 17 mars 1741, le poète Jean-Baptiste Rousseau chassé de France pour de méchantes épigrammes. Voltaire lui

rendit visite plusieurs fois, moins par amitié que pour pouvoir consulter à l'aise les livres précieux de l'abondante bibliothèque d'Arenberg.

En 1745, les armées françaises ayant envahi nos provinces lors de la guerre de Succession d'Autriche, le roi Louis XV logea dans l'hôtel d'Egmont que la ville dut entièrement remeubler. La chambre du Roi s'ornait de tapisseries représentant l'histoire de Jupiter.

Enfin, en 1832, le maréchal Gérard descendit à l'hôtel d'Egmont lorsqu'à la tête des armées françaises il répondit à l'appel du roi Léopold I^{er} demandant l'aide de la France pour chasser les Hollandais qui avaient envahi le pays à peine indépendant.

En 1565, Lamoral d'Egmont avait acheté la seigneurie de Gaasbeek comprenant le château, dix-sept villages et trente hameaux, et où il eût voulu se retirer et

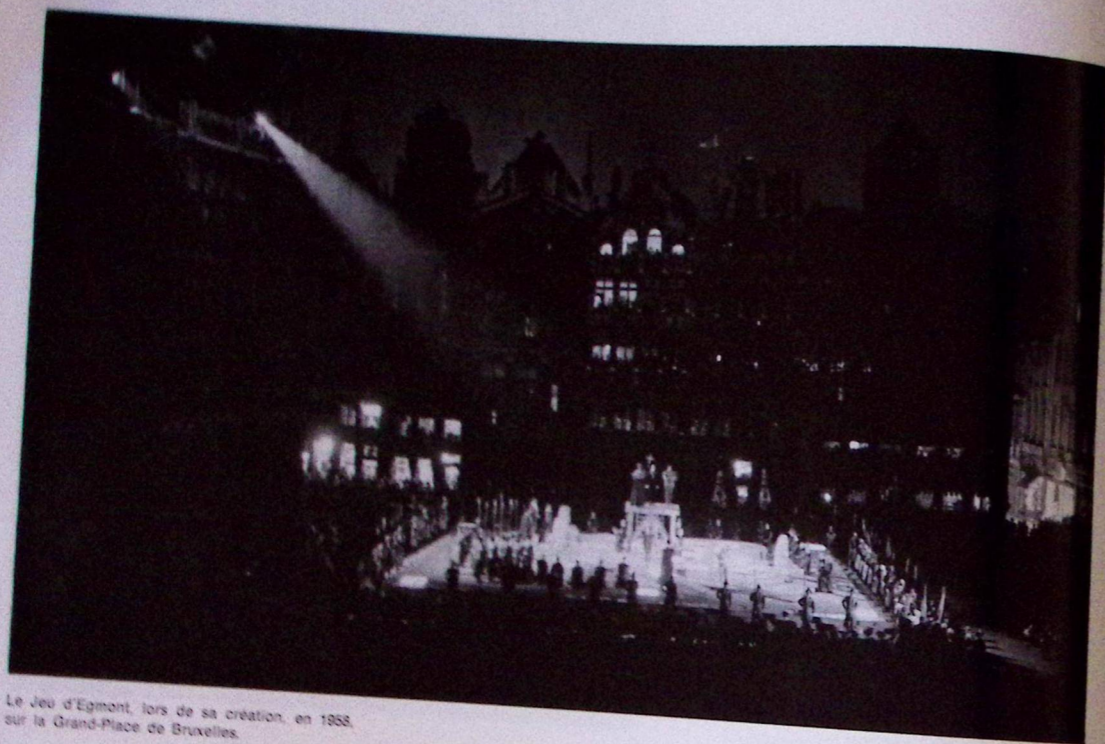
quatre haquenées. Brantôme écrit qu'il ne vit jamais seigneur plus accompli « fut-ce parmi les grands, parmi ses égaux, parmi les gens de guerre et parmi les dames. »

Son compagnon d'armes, le comte de Hornes, né en 1518, ne l'abandonna pas à l'heure du danger et se liguait avec toute la noblesse contre l'arbitraire du dictat espagnol.

Mais ces grands seigneurs, illustres guerriers, fidèles défenseurs de la couronne et bons catholiques, se révélèrent malgré tout de piètres politiques, emportés par la tourmente religieuse et sociale à laquelle ni leur éducation, ni leur conscience ne les avaient préparés. Si leur âme était, par tant de côtés, restée bourguignonne, elle n'en avait pas moins été touchée par la Renaissance qui aspirait à la libération de l'esprit.

Arrêtés à Bruxelles le 9 septembre 1567, les comtes d'Egmont et de Hornes furent incarcérés à Gand jusqu'au 4 juin 1568, à la veille de leur exécution. Tous deux marchèrent courageusement à la mort. Montaigne assure que le comte d'Egmont demanda à mourir avant Hornes: « Par ainsi que le Comte d'Aiguemont, tenant son âme et volonté endettée à sa promesse, bien que la puissance de l'effectuer ne fut pas en ses mains, était sans doute absous de son devoir, quand il eust survécu le Comte de Horne. »

Les cadavres des comtes furent portés au couvent des Récollets jusqu'aux obsèques qui se déroulèrent en grande pompe à la Collégiale des Saints-Michel-et-Gudule. Avant d'être inhumé à Zottegem, le cercueil d'Egmont reposa au couvent de Sainte-Claire, et Brantôme dit que « la foule baisait le cercueil

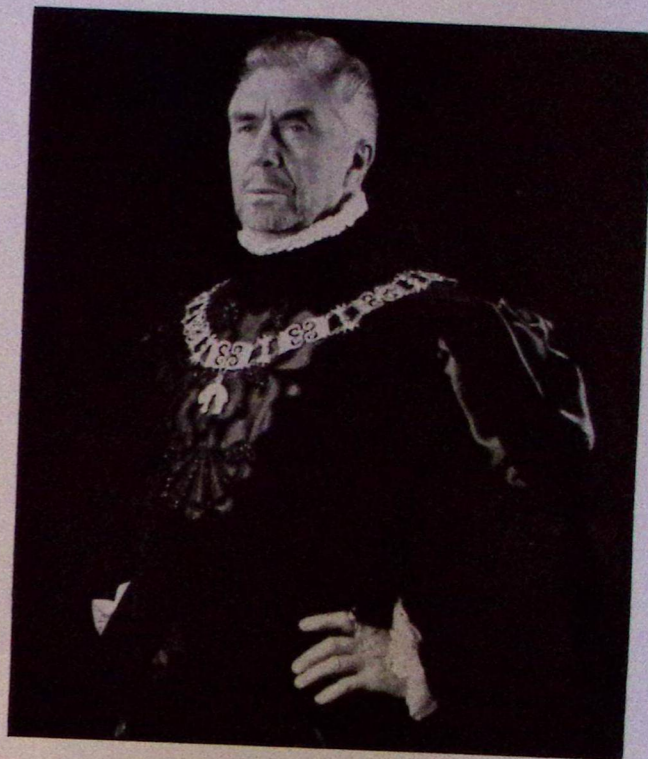


Le Jeu d'Egmont, lors de sa création, en 1858, sur la Grand-Place de Bruxelles.

« lever le pont » lorsque la menace du duc d'Albe pesa sur sa vie. Dès l'exécution du comte, la comtesse d'Egmont et ses enfants s'étaient réfugiés à l'Abbaye de la Cambre d'où ils partirent pour Gaasbeek où fut célébré le mariage d'Eléonore d'Egmont et de Georges de Hornes, qui réunissait ainsi les deux familles des héros et allait continuer leur lignée. L'admirable château de Gaasbeek, joyau du Brabant au cœur du Pajottenland, a conservé le souvenir du comte d'Egmont dont le nom se retrouve dans l'Escalier d'Egmont et dans la Tour d'Egmont. Cette année, au château de Gaasbeek, pour commémorer le quatre centième anniversaire de la mort du comte d'Egmont, un drame: « De dood van Egmont » dû à F. van Geert et interprété

par la « Conincklycke Camere van de Rhetorycke van Zottegem » sera représenté les 28 juin et 13 septembre tandis qu'une exposition consacrée au comte d'Egmont aura lieu du 10 août au 15 septembre. Parmi les écrivains et les musiciens étrangers qui introduisirent les comtes d'Egmont et de Hornes dans leur œuvre, assurant ainsi à ceux-ci la pérennité de la gloire, il faut retenir Cervantès dont le Don Quichotte parut en 1605. Cervantès fait parler « le captif » racontant son odyssee à travers le monde: «...Mais tandis que j'étais en route pour Alexandrie, j'appris que le grand duc d'Albe passait en Flandre. Aussitôt, changeant d'avis, je partis à sa suite: je le servis dans les batailles qu'il livra. J'assistai à la mort des comtes de Horn

et d'Egmont et parvins à être nommé enseigne d'un fameux capitaine... ». En Allemagne naquirent deux chefs-d'œuvre dont Egmont fut le protagoniste. Goethe écrivit un drame: « Egmont », représenté depuis sur toutes les grandes scènes du monde et traduit en de nombreuses langues sans que s'altèrent la force et la passion fiévreuse d'une action qui, peu conforme à la vérité historique, donne à Egmont un relief envoûtant. Si l'on ne sait pas à quelle date Goethe commença son drame, on sait qu'il y travaillait en 1779, qu'il le remaniait durant son voyage d'Italie en 1787 et qu'il le faisait paraître en 1788 dans le cinquième tome de ses œuvres. On peut lire dans l'Egmont de Goethe ces phrases pleines de verve caustique



Victor Francen, l'inoubliable interprète du rôle d'Egmont.

que prononce un bon bourgeois de Bruxelles à propos des soldats du duc d'Albe: « Droits comme des i, le regard fixe, un seul pas pour tous. Et puis quand il y en a un en faction et que vous passez devant lui, ne dirait-on pas qu'il veut voir à travers votre peau? Ils ont l'air si raide et si rébarbatif qu'à chaque pas on croit rencontrer un géolier. Ils me font mal à voir. Notre milice, c'était là une troupe joviale! La tête haute, le jarret tendu, les jambes écartées, le chapeau sur l'oreille, vivant et laissant vivre! Mais ces drôles-ci, c'est comme des mannequins dont le diable tient les fils. » Est-ce à cause du sang flamand qui coulait dans ses veines et des souvenirs que lui avait légués son grand-père minois que Beethoven s'enthousiasma pour l'Egmont de Goethe et décida d'en

écrire la partition comprenant l'ouverture, les mélodies et les entractes? Composée en 1811, l'année où Beethoven ayant renoncé à l'amour écrit: « La force, voilà la morale des hommes qui se distinguent du commun des hommes », l'ouverture d'Egmont répond exactement à l'idée que le musicien se faisait de Goethe dont il disait: « Il est grand, majestueux, toujours en ré majeur. » Moins génial certes que l'Egmont de Goethe, mais connaissant un durable succès, apparaît le drame de Victorien Sardou: « Patrie », écrit en 1869, et qui retrace le séjour du duc d'Albe à Bruxelles. Victorien Sardou, ignorant à la fois la géographie et l'histoire des Pays-Bas, a cependant aux dires de ses contemporains « si bien reconstitué la phy-

sionomie d'un pays et d'une époque » que son drame inspira le musicien Emile Paladilhe. Il composa, d'après le livret de Patrie, un opéra créé à l'Opéra de Paris en 1886, et de tels applaudissements saluèrent cette œuvre grandiloquente et facile qu'ils valurent à son auteur les honneurs de l'Institut. Il fallait aussi qu'un grand poète songeât à Egmont et que sa parole nous parvint comme un message prophétique dont le sens, d'année en année, prend plus de valeur aux yeux des Belges. Victor Hugo séjourna en 1851 à la Grand-Place de Bruxelles, dans la maison appelée Le Pigeon, et qui avait appartenu à la corporation des peintres. Réfugié à Jersey en 1854, il écrira dans « Les Contemplations »:



Nuestra Señora de la Soledad, vierge pathétique vénéralisée en l'église Notre-Dame de la Chapelle.

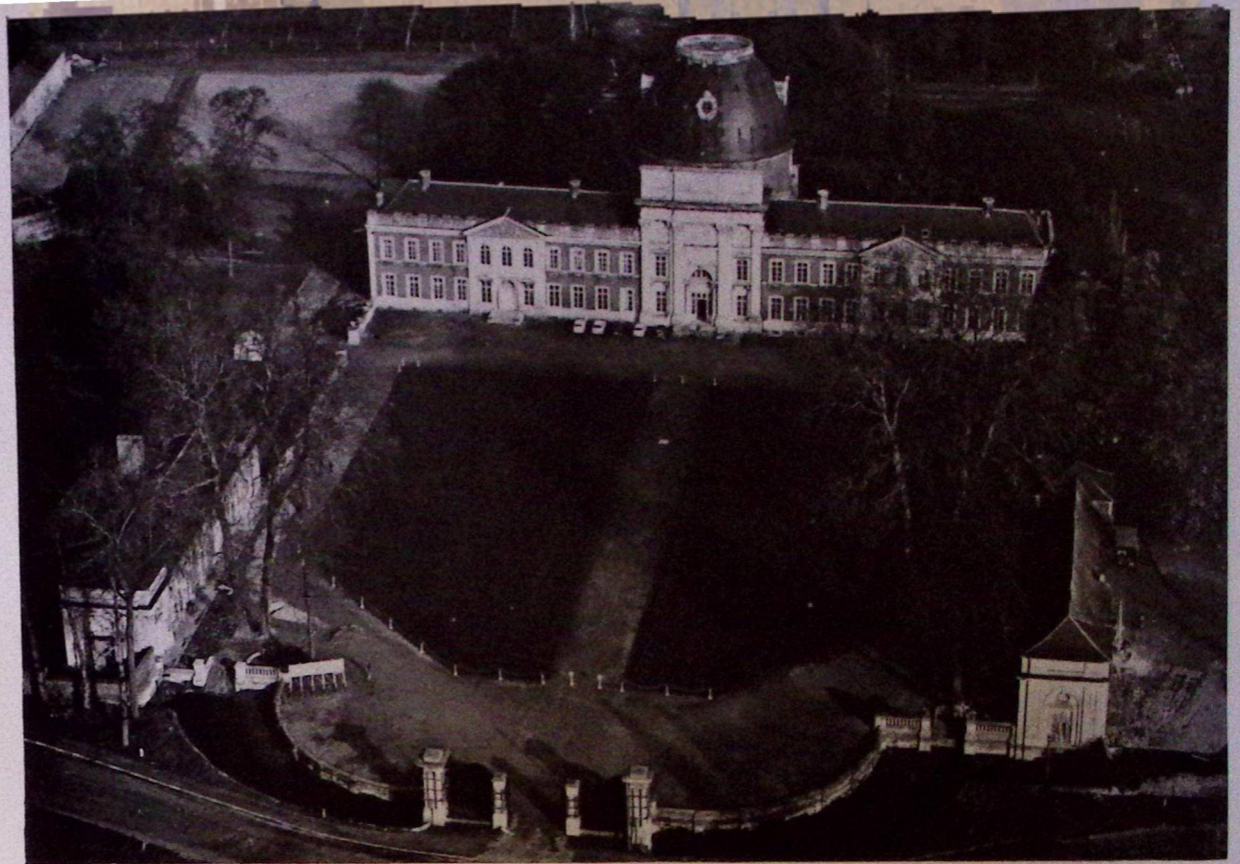
C'est à l'occasion de l'Exposition internationale de Bruxelles en 1958 que la mémoire des Comtes fut, une nouvelle fois, publiquement magnifiée lorsque Oscar et Marianne Lejeune créèrent sur la Grand-Place de Bruxelles un spectacle de masse intitulé: « Le Jeu d'Egmont et de Hornes », d'après Goethe, et accompagné par la musique de Beethoven. Le rôle d'Egmont était admirablement interprété par notre compatriote, Victor Francen. Ce spectacle prestigieux fut repris, une dernière fois, au cours de l'été 1960.



Quatre siècles ont passé sur l'obsédant souvenir de cet échafaud, et de tant de souffrances infligées à un peuple jaloux de son indépendance et de sa liberté de conscience, il reste ce que l'Art et l'Histoire ont glané au fil des ans, et qui nourrit encore l'imagination des jeunes générations.

Parcourant Bruxelles sur les traces des comtes d'Egmont et de Hornes, les chercheurs du passé s'arrêteront peut-être à l'église de la Chapelle. Qu'ils aillent méditer devant Notre-Dame de la Solitude, cette tragique statue dont les mains jointes parmi les failles noires disent toute l'affliction du monde. Nuestra Señora de la Soledad! Elle nous vint jadis d'Espagne, accompagnant peut-être les armées du duc d'Albe. Elle est restée à Bruxelles afin que tout ressentiment et toute vengeance s'apaisent auprès d'elle, et que, songeant aux comtes d'Egmont et de Hornes, chacun n'ait au cœur que le sentiment du pardon.

« J'habitais au milieu des hauts pignons flamands:
Tout le jour, dans l'azur, sur les vieux toits fumants,
Je regardais voler les grands nuages lins:
Tandis que je songeais, le coude sur mes livres,
De moments en moments, ce noir passant ailé,
Le temps, ce sourd tonnerre à nos rumeurs mêlé,
D'où les heures s'en vont en sombres étincelles,
Ebrantait sur mon front le beffroi de Bruxelles.
Tout ce qui peut tenter un cœur ambitieux
Était là, devant moi, sur terre et dans les cieux:
Sous mes yeux, dans l'austère et gigantesque place,
J'avais les quatre points cardinaux de l'espace,
Qui font songer à l'aigle, à l'astre, au flot, au mont,
Et les quatre parés de l'échafaud d'Egmont. »



L'abbaye de Heylisse appelle la jeunesse

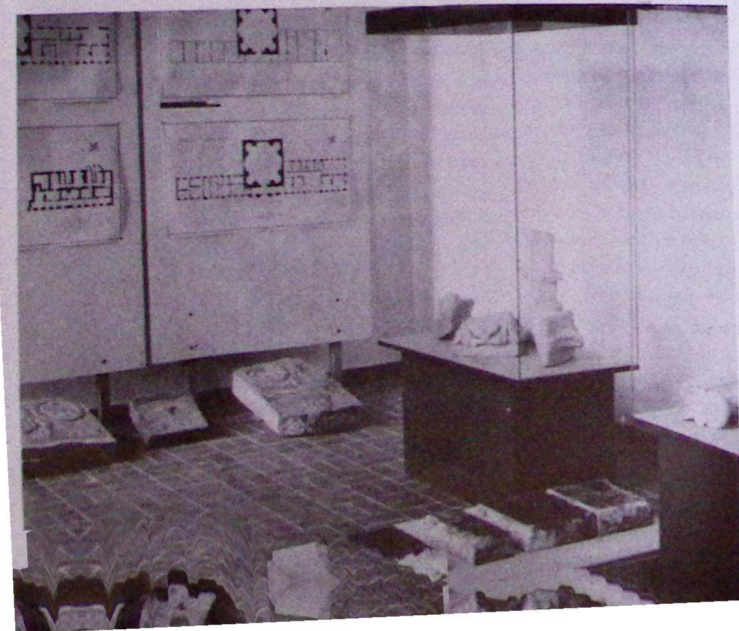
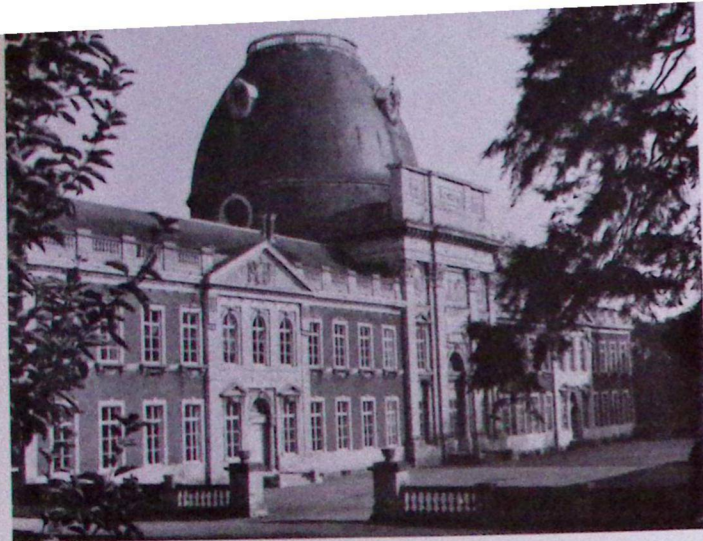
par Hervé LA BARTHE

DANS notre pays, l'occupation des loisirs revêt une importance de plus en plus grande. La jeunesse surtout se voit confrontée avec ce problème. Le manque toujours croissant de terrains de sport et de jeux, de bassins de natation et de vie en plein air en général, limite les jeunes dans leur choix d'un lieu de délassement approprié. L'évolution industrielle et la politique de construction intense privent les jeunes, principalement dans les villes, d'une aire de récréation à proximité du domicile. Où peuvent se rendre les enfants une fois la journée d'études terminée? Que font-ils de leurs week-ends libres?

Consciente de l'importance de ce problème, la Députation permanente du Brabant a pris en 1962 une heureuse initiative. « L'Abbaye de Heylisse » à Opheylisse fut acquise. Ce domaine comprend un château, différentes dépendances et un parc d'environ 20 hectares. Deux ans plus tard fut créé le Service de la Jeunesse et le domaine fut mis à sa disposition pour l'organisation de ses activités. Tout ceci se fit sous l'impulsion de Monsieur Edgar Rowie, membre de la Députation permanente, qui a bénéficié en la circonstance de l'appui total de tous ses collègues du Collège provincial.

Activités

Le château de Opheylisse est situé près de Tirlemont et de Jodoigne, dans une région paisible et tranquille où le citadin « peut redécouvrir la nature ». Cette nouvelle institution provinciale répond parfaitement, grâce à son implantation privilégiée, aux impératifs d'une saine hygiène physique et mentale. Les activités les plus diverses peuvent y être organisées. Le but de cette institution a été fixé par la Députation permanente, qui exprime ainsi sa volonté de mener une politique dynamique en faveur de la jeunesse. Le domaine est conçu comme un centre



◀ Domaine provincial: façade principale.

▼ ▼ Juillet 1967: Exposition des œuvres des jeunes artistes locaux.

▼ ▼ Septembre 1966. Vestiges du passé et plans futurs.

pouvant être utilisé pour les activités suivantes:

— « documentation et démonstration » en ce qui concerne l'application de n'importe quelle technique ou méthode éducative.

— l'application expérimentale de moyens éducatifs par le Service provincial de la Jeunesse ou par des services extérieurs qui s'occupent de la formation des cadres — pour rencontres, colloques, week-ends, stages ou manifestations à l'intention des personnes responsables pour les activités des jeunes.

— pour les réunions de jeunes, organisées sous forme de camps, clubs, cures de plein air ou auberges de jeunesse, basées sur le programme de formation éducative.

Le domaine ne peut donc être considéré comme un simple lieu de promenade. Les groupes qui y résideront pourront disposer d'un beau parc qui, avec ses étangs, plantations d'ornement et terrains de jeux, couvre plus de 20 hectares.

Historique

L'Abbaye de Heylisseem date du XIIe siècle et fut construite par René de Zétrud, qui y établit l'Ordre des Prémontrés. Au XIVe siècle l'abbaye fut utilisée comme place forte et aménagée en quartier général par le Duc Jean III de Brabant en 1332.

Au cours des siècles ces bâtiments ont connu des fortunes diverses: détruits, reconstruits, démolis à nouveau, ils ont acquis leur aspect actuel par des travaux exécutés au XVIIIe siècle et confiés à la surveillance de l'architecte Dewez. Ensuite, l'abbaye abrita des installations industrielles (sucrierie) pour devenir finalement, jusqu'en 1962, la propriété de la famille d'Oultremont.

Adaptation moderne.

Depuis, d'importants travaux de transformation ont été effectués au château. Les différentes parties du complexe seront utilisées comme suit:

L'aile gauche du château sera principalement destinée au logement des

◀ « De Boeverie » ancienne ferme du monastère. ▶
Future colonie de vacances pour enfants.

Caves du 17e siècle. Commande centrale du chauffage. ▼ ▼

Juillet 1964: premiers travaux de restauration de l'aile gauche. ▼ ▼ ▼

groupements de jeunesse; quelques petites salles ont été aménagées en ateliers pour travaux manuels.

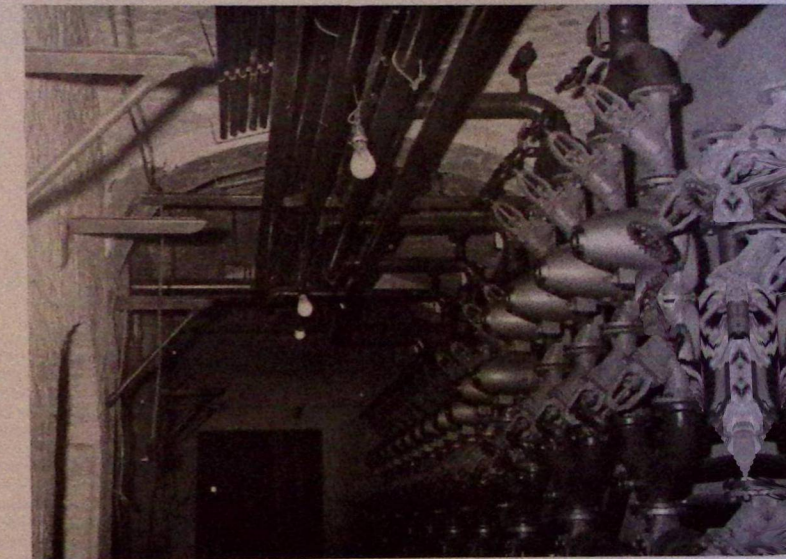
L'aile droite est réservée aux locaux administratifs. Des cuisines modernes, des réfectoires, des chambres, des ateliers et un grand salon complètent cette aile. Le bâtiment central, avec son dôme impressionnant, est principalement destiné aux grandes réceptions et manifestations.

Les anciennes écuries — à l'entrée du côté gauche — ont été soigneusement aménagées en pavillon qui, maintenant, fait office de maison des jeunes. Le vieux fenil, à l'étage, a été transformé en salle de théâtre comptant environ 200 places. Ce théâtre est destiné aux services provinciaux de la jeunesse. A droite se trouve l'ancienne orangerie. Ce bâtiment abrite la conciergerie et les divers ateliers pour l'entretien des installations. La ferme, derrière le château, peut recevoir les groupes qui s'occupent plus particulièrement d'activités telles que: colonies de vacances — cures d'air — scoutisme, etc... En outre, on y prévoit l'aménagement d'ateliers pour les travaux éducatifs qui, de par leur nature, ne peuvent être effectués au château (par exemple: mécanique, modelage, etc...). En face de la ferme se trouvent d'anciennes maisonnettes et une importante grange où sera aménagé un musée de la vie locale et du folklore de la région. Certaines parties des bâtiments sont classées comme monument, notamment les principales façades et toitures, ainsi que la très belle cage de l'escalier d'honneur de l'aile droite.

Séjour à Opheylysssem

Evidemment, bon nombre de travaux de restauration sont encore en cours. Cependant, la plus grande partie de ces travaux sera terminée dans le courant de cette année ou, au plus tard, au début de 1969 — en vue de la « Commémoration Bruegel ». Quoi qu'il en soit, ces travaux n'empêchent nul-

(voir suite page 54)





Le château de Grand-Bigard, vu du ciel.

UN ITINÉRAIRE D'YVES BOYEN A LA DÉCOUVERTE DE NOS MUSÉES

Dans le Pajottenland

A l'occasion de la seconde campagne nationale organisée, en 1968, sur le thème « Les musées vous accueillent », nous avons étudié à l'intention de nos lecteurs et de tous les amateurs d'art, deux circuits régionaux au cœur de notre belle province, qui leur permettront de découvrir ou de redécouvrir quelques-uns des musées, églises ou châteaux-musées figurant parmi les plus attachants du Brabant, tant par la valeur architecturale et historique des bâtiments qui les abritent que par la richesse des collections qu'ils recèlent.

Le premier volet que nous proposons aujourd'hui (le second axé sur le Brabant wallon paraîtra dans notre prochain numéro) comporte au départ de Bruxelles un périple d'environ 80 kilomètres au cœur du Pajottenland. Il s'adresse plus spécialement aux automobilistes qui ont d'ailleurs la faculté de l'agencer différemment ou de le fractionner au gré de leurs convenances ou du temps dont ils disposent.

Les touristes non motorisés pourront s'inspirer utilement pour la préparation de leurs visites des renseignements pratiques figurant dans le présent itinéraire. A leur intention, nous avons consigné ci-dessous les principaux moyens d'accès vers les centres culturels décrits dans le corps de cette randonnée.

Moyens d'accès pour piétons

Anderlecht (Collégiale Saint-Pierre — Maison d'Erasmus — Vieux Béguinage): Trams 76, 103 et 103 (barré) de la S.T.I.B. Autobus 46 et 49 de la S.T.I.B. Autobus A (518) de la Société Nationale des Chemins de Fer Vicinaux.

Hal (Basilique Notre-Dame): Trains (94) Bruxelles — Tournai, (96) Bruxelles — Mons et (108) Bruxelles — Braine-le-Comte — Binche. Autobus (115) Soignies-Hal (115 a) Braine-l'Alleud — Hal, (521) Bruxelles (Place Rouppe) — Hal et (553) Uccle (Calevoet) — Hal.

Tubize (Musée de la Porte): Trains (96) Bruxelles — Mons, (106) Ecaussinnes — Tubize et (108) Bruxelles — Braine-le-Comte — Binche. Autobus (115) Hal — Soignies et (115 a) Braine-l'Alleud — Tubize.

Gaasbeek (Château-Musée): Autobus (522) Bruxelles (Nord) — La Roue — Oudenaken — Hal. Descendre au lieu dit Vijfhoek. Tram L (523) Bruxelles (Place Rouppe) — Leerbeek. Descendre à la route de Gaasbeek, puis 2 km à pied.

Lombek Notre-Dame (Eglise Notre-Dame): Tram Ni (528) Bruxelles — Dilbeek — Ninove. Descendre à la halte de Pamel, puis 2 km à pied. **Schepdaal** (Musée du Tram): Tram Ni (528) Bruxelles — Dilbeek — Ninove. Arrêt à hauteur du musée.

Grand-Bigard (Château-Musée): Tram 19 de la S.T.I.B. Train (50 bis) Bruxelles — Denderleeuw — Alost — Gand. Autobus (355) Bruxelles — Denderleeuw.

Pour tous renseignements concernant les horaires des trams, trains et autobus mentionnés ci-dessus, nos lecteurs sont invités à consulter les feuillets-horaires mis à la disposition du public par la Société des Transports Intercommunaux de Bruxelles, ainsi que les Indicateurs édités par la Société Nationale des Chemins de Fer Belges et la Société Nationale des Chemins de Fer Vicinaux.

Sortir de Bruxelles soit par la porte d'Anderlecht et la chaussée de Mons, soit par la place Bara, la rue de Fiennes et la rue Van Lint, qui rejoint la chaussée de Mons peu avant le canal de Charleroi à négliger momentanément, à gauche, la chaussée de Mons, pour suivre, en face, la rue Wayez, une des rues commerçantes les plus animées et les mieux achalandées de la commune d'Anderlecht.

Anderlecht

Vaste et peuplé faubourg (superficie: 1.776 hectares; population: 102.000 habitants) de Bruxelles, comprenant une zone industrielle surtout localisée le long des berges du canal de Charleroi et une zone résidentielle en constante extension au cœur de laquelle sont aménagées simultanément des îlots de verdure (jardins, squares, plaines de jeux, etc.). La rue Wayez conduit à la place de la Vaillance, à l'extrémité de laquelle se dresse, à droite la Collégiale Saint-Pierre, classée par arrêté royal.

- * = monument, site ou œuvre d'art de valeur
- ** = monument, site ou œuvre d'art de valeur

Collégiale Saint-Pierre *

Cette église, bâtie en forme de croix latine et divisée en trois nefs, est un des plus beaux exemples du style gothique rayonnant et flamboyant, qui soient visibles en Brabant. De talentueux architectes, dont Gilles Pauwels (1434), Jean van Ruysbroeck (1470 à 1482), Mathieu Keldermans (1517), Louis van Bodeghem et tout près de nous, Jules-Jacques Van Ysendyck (1898), ont collaboré à son édification. A remarquer tout spécialement la tour, illustration pleine de majesté du style gothique flamboyant et le chœur d'un rare élégance. A l'intérieur, on notera les puissantes colonnes cylindriques aux chapiteaux animés de feuilles de chou, une des caractéristiques de nombreux sanctuaires brabançons.

Le bâtiment repose sur une crypte romane *(XIe siècle), une des plus anciennes du pays. On y voit le tombeau de saint Guidon consistant en une pierre tumulaire du XIe siècle. D'autres vestiges du premier édifice, de style roman, sont encore visibles dans le croisillon sud.

Le mobilier * comporte plusieurs pièces de valeur, dont une belle suite de tableaux signés Jérôme Bosch, Gaspard de Crayer, H. de Clerck, etc), des fresques de 1526, plusieurs monuments funéraires, ainsi que le mémorial du chanoine Ditmar, œuvre de la première moitié du XVIe siècle, d'un intérêt considérable pour l'étude de l'évolution de la sculpture en Brabant. A noter encore la chaise de saint Guidon, menuiserie moderne de la fin du XIXe siècle, d'une exécution très soignée.

Maison d'Erasmus *

A proximité et en contrebas de la collégiale Saint-Pierre, la Maison d'Erasmus * (classée), située, 31, rue du Chapitre, à Bruxelles 7 (Anderlecht) tél. (02) 21.13.83, est une charmante construction en briques, édifée en 1515 par le chanoine Pierre Wichmans, dans le style en l'honneur au début du XVIe siècle; Erasmus y résida à plusieurs reprises entre 1517 et 1521. Cette demeure historique, qu'entoure un ravissant et paisible jardin, piqué d'essences rares et ceinturé lui-même d'un vieux mur d'enceinte, a été aménagée, en 1932, par les soins de l'Administration communale, en musée consacré à cet illustre humaniste qui fut Erasmus. On y conserve de précieux documents se rapportant à Erasmus, à son œuvre et à ses contemporains: Thomas More, Guillaume Budé,

Par la rue de Veeweyde, rejoindre la chaussée de Mons qu'on suit en direction de Hal. Immédiatement après le quartier de « La Roue » se dresse, à gauche et à 200 mètres en retrait de la route, le C.E.R.I.A. (Centre d'Enseignement et de Recherches des Industries Alimentaires et Chimiques), imposant complexe érigé par la Province de Brabant et s'étendant sur une superficie de plus de 12 hectares. Ce Centre, qui possède notamment une Ecole de Tourisme, groupe, à côté des constructions scolaires proprement dites, un internat, un service de documentation, un institut de recherches, une station d'essais, des ateliers expérimentaux et didactiques ainsi que des installations à destination culturelle (salle de spectacles et de conférences) et sportive (bassin de natation couvert, terrain de basket-ball, salle de jeux, etc...).

Au sein du domaine du C.E.R.I.A. a été reconstruit l'ancien four à pain de l'Hoff ter Biest, démolie en 1955. Ce four à pain, qui ressuscite toute une page de l'architecture rurale du XVIe siècle et un procédé de cuisson révolu, comprend deux parties bien distinctes: le four proprement dit et l'aire de travail.

Par la chaussée de Mons (N. 7 et 8), poursuivre jusqu'à Hal.

Halle (Hal)

Coquette villette d'une superficie de 2.950 hectares pour une population de 21.000 âmes. Ressources agricoles et industrielles (importante fabrique de chicorée). Commerce très florissant. L'artisanat (vannerie) est en voie de disparition. Hal est un des hauts lieux de la chrétienté en Belgique et, avec Banneux, Beauraing, Montaigu et Oostakker, un des centres mariaux les plus courus du pays.

Hôtels et restaurants — Salons de dégustation — Magasins de souvenirs religieux.

Spécialités locales:

- les colliers de mastels;
- les crottes de Hal;
- la bière de Hal (Duivelsbier),
- le syndicat d'initiative (V.V.V.): Hôtel de Ville. Tél. (02) 58.54.11.

Le béguinage d'Anderlecht dans son décor simple et charmant.



Fisher, etc... On y voit notamment les œuvres les plus représentatives du grand penseur, poète et grammairien, le cabinet de travail où séjourna Erasme du 30 mai au 28 octobre 1521, des lettres autographes, des tableaux d'époque (Metsijs, Dürer, Holbein), du mobilier gothique et Renaissance, des médailles, statues, etc... La Maison d'Erasmus possède aussi une section réservée à l'histoire locale: âge de la pierre, du fer, périodes romaine, franque, etc... La musée est ouvert tous les jours, sauf les mardis et vendredis, de 10 à 12 heures et de 14 à 17 heures.

Le droit d'entrée est fixé à 5 Fr. par personne.

Les groupes souhaitant bénéficier d'une visite guidée sont priés d'en informer le conservateur quelques jours d'avance pour éviter que plusieurs groupes se chevauchent. Durée approximative de la visite guidée: 1 heure.

Vieux Béguinage

Le Vieux Béguinage (classé), implanté près de la collégiale Saint-Pierre, au n° 4 de la rue du Chapelain, est un minuscule enclos formé de deux corps de logis disposés face à face et séparés par un jardin orné d'un puits. De ce jardin, la vue sur la tour de la collégiale est particulièrement saisissante.

Le béguinage fut fondé en 1252 et restauré au XVIe siècle. Les quelques maisonnettes où vécurent les béguines furent aménagées avec bonheur, vers 1930-1932, en petit musée de folklore local comportant, entre autres, des intérieurs anciens et des collections évoquant l'art populaire et la vie d'Anderlecht dans le passé. Ces intérieurs gardent, en outre, le modeste attirail qu'utilisaient les pieuses dames.

De façon à permettre l'exécution de travaux de restauration, le Vieux Béguinage est momentanément fermé au public.

Entre le Vieux Béguinage et la Maison d'Erasmus est installé le Centre Culturel d'Anderlecht, œuvre récente de l'architecte Lichtert, dont les façades néo-Renaissance, aux pignons finement dentelés, s'intègrent artistiquement dans le site architectural formé par la collégiale Saint-Pierre, le Vieux Béguinage et la Maison d'Erasmus. Représentations théâtrales, conférences, expositions, concerts s'y succèdent tout au long de l'année.

Basilique Notre-Dame ou Saint-Martin **

La basilique *Notre-Dame ou Saint-Martin* constitue le joyau de la ville en même temps qu'un des monuments les plus représentatifs du style ogival en Brabant. Les travaux entamés en 1341 ne prirent fin que dans la seconde moitié du XVI^e siècle. Toutefois la sacristie ne fut érigée qu'au XVII^e siècle et le campanile actuel ne fut élevé qu'en 1774-1776. Ces diverses campagnes n'ont cependant pas nui à l'unité de l'ensemble. Les sculptures et motifs qui décorent tant l'extérieur que l'intérieur du sanctuaire sont remarquables. A signaler tout spécialement la *Vierge à l'Enfant* entourée d'anges musiciens et des rois mages, animant l'un des portails; il s'agit d'une des plus belles Madones que nous ait léguées l'art gothique, et dans le chœur, les statues des douze Apôtres, compositions de toute beauté qui, par leurs profils, rappellent les chefs-d'œuvre de Nicolas Sluter.

Le mobilier ne déparerait pas dans nos grands musées. Citons: la statue miraculeuse de la *Vierge* (XIII^e siècle), qui forme un type d'iconographie religieuse devenu très rare dans nos régions. Cette image, objet d'un culte séculaire et devant laquelle se recueillaient souverains et notables de l'Europe, fut à l'origine de la prospérité de Hal et des trésors d'art considérables offerts à l'église. La coloration noire, qui particularise cette sculpture, est probablement le résultat d'une oxydation. Sous l'arc du chœur, une *Croix triomphale* (XV^e siècle), en bois, taillée avec la finesse d'une pièce d'orfèvrerie; puis un magnifique *retable en albâtre*, de Jean Mone (1533) où figurent en médaillons les sept sacrements, surmontés d'une Charité de saint Martin que couronne un tabernacle sommé d'un pélican; des fonts baptismaux (1446) de Guillaume Lefevre de Tournai; l'émouvant *tombeau de Joachim*, fils de Louis XI, dauphin de France, mort en 1460. A remarquer également, dans une niche aménagée sous la tour, trente-deux boulets de canons, qui sont le souvenir du siège soutenu victorieusement par la ville de Hal, les 9 et 10 juillet 1580 contre les Gueux. La tradition nous apprend qu'à cette occasion, la Vierge serait apparue sur les remparts de la cité et aurait recueilli tous les boulets dans son giron.

Trésor * de la basilique

La crypte qui s'étend sous le chœur renferme le Trésor de l'église. Ce trésor comprend un splendide éventail d'œuvres d'art offertes à la Vierge



Basilique Notre-Dame de Hal: détail des fonts baptismaux (1446) où figure saint Martin partageant son manteau.

miraculeuse par les rois, princes et dignitaires de divers pays européens. Parmi les pièces maîtresses, relevons: l'ostensoir-reliquaire, en argent partiellement doré, travail bruxellois de ± 1460, don de Louis XI, à l'époque où le monarque français n'était encore que dauphin de France et résidait au château aujourd'hui disparu de Genappe; l'ostensoir, en argent, en forme de tour gothique, orfèvrerie bruxelloise du début du XVII^e siècle, offerte à la Vierge, en 1513, par Henri VIII, roi d'Angleterre, quelques années avant sa mémorable apostasie qui allait consommer la scission de l'Eglise d'Angleterre avec Rome; ensuite une collection de chandeliers, ciboires, reliquaires, couvertures de missels, dentelles du XVIII^e siècle, des couronnes de la Vierge et l'Enfant Jésus (fin du gothique), le Livre d'Or de la Confrérie de Notre-Dame de Hal, avec reliure en veau sur bois, portant la date: 1344; enfin la souche du chêne qui fut encastrée dans le pavement de la crypte, vraisemblablement au XIV^e siècle et qui fut peut-être conservée en témoignage d'une dévotion mariale antérieure à l'arrivée de la statue miraculeuse. Toutes ces œuvres sont excellentement mises en valeur par une présentation impeccable et un éclairage étudié.

Visites de la crypte et du trésor

Les dimanches et jours fériés pendant la saison d'été. En toute autre occasion, sur demande adressée préalablement à l'Administration communale (Hôtel de Ville).

En quittant la basilique, voir sur la Grand-Place (Grote Markt) la Statue d'Adrien-François Servais, célèbre violoncelliste, né à Hal, le 6 juin 1807 et mort en cette même ville, le 26 novembre 1866. Au dire de certains chroniqueurs, le cœur de l'artiste aurait été déposé sous ce monument commémoratif.

Sur la Grand-Place, également, l'Hôtel de Ville (classé) est un élégant édifice, de style Renaissance, construit en 1616, caractérisé par sa façade monumentale avec tour centrale, placée en avant-corps et précédée d'un gracieux perron à arcades, ainsi que par sa toiture d'ardoise, percée de fenêtres à fronton animées de volutes. Quelques ravissantes façades d'inspiration baroque ornent encore la Grand-Place et les rues voisines.

Derrière la basilique, l'ancien Hôpital (classé), qui abrita primitivement le Collège des Jésuites, est un majestueux édifice de style baroque achevé vers 1650-1660, mais hélas dans un état déplorable. A l'intention des amateurs de folklore religieux, signalons le grand cortège historique de Notre-Dame de Hal (dimanche de Pentecôte dans l'après-midi); le cortège marial du premier dimanche de septembre; le grand Tour de Notre-Dame de Hal, connu sous le vocable de «Weg-Om», avec participation de la statue miraculeuse de la Vierge (premier dimanche d'octobre, à 14 heures) et, enfin, dans le domaine profane le grand cortège carnavalesque du dimanche de la Mi-Carême avec participation des géants locaux. Sortir de Hal par la N. 7 (direction Mons). Remarquer, à gauche le long de la route, une petite chapelle votive, en pierre, datant du début du XIX^e siècle et entourée de deux magnifiques platanes (site classé).

Lembeek

Traverser la commune de Lembeek (1.075 hectares pour une population de quelque 6.200 âmes). Ressources agricoles et industrielles (importantes papeteries spécialisées dans la production des papiers fins et mi-fins, cahiers, enveloppes, blocs-notes, etc... ainsi que dans la fabrication d'articles en ouate de cellulose. La Senne et le Canal de Charleroi à Bruxelles traversent les parties basses de l'agglomération. Deux monuments sont à retenir ici.

Eglise Saint-Véron

Ce sanctuaire fut reconstruit en 1891, à l'exception du chœur (classé) d'origine gothique, seul vestige de l'église primitive et qui constitue un beau morceau d'architecture religieuse du XVI^e siècle. Le sanctuaire garde le cénotaphe de Saint Véron, œuvre datant de 1626, le reliquaire et le «bras» (XVIII^e siècle) du même bienheureux. A noter encore une admirable statue de Saint Laurent (± 1500) et une autre de Saint Véron (XVIII^e siècle). A l'extérieur (chevet), un émouvant Christ assis au Calvaire, sculpture en pierre du XVI^e siècle. Saint Véron, patron de la paroisse (fête: le 31 janvier) était, suivant les hagiographes, l'un des fils de Louis le Germanique. Dès l'âge de 16 ans,

il quitta la cour paternelle et se réfugia à Lembeek où, comme valet de ferme, il mena une vie exemplaire marquée de la plus haute spiritualité. Il mourut à Lembeek en 863. Tous les ans, le lundi de Pâques à lieu la pittoresque *Marche militaire de Saint Véron* qui, entre 9 h et 17 h 30, accomplit un vaste périple à travers ou le long des communes limitrophes, avec le concours de plusieurs fanfares et de nombreux groupes militaires en costumes d'époque (carabiniers d'avant 1914-18, sapeurs, artilleurs, chasseurs, guides, gendarmes, etc...) escortant les reliques et la statue du saint. Près de l'église, on peut toujours voir la *Fontaine Saint-Véron*, source que le saint fit jaillir en fichant son bâton dans la terre.

Le second monument, le *Château*, occupé aujourd'hui par les Frères des Ecoles Chrétiennes, est une vaste construction rectangulaire rythmée par quatre tours carrées formant saillie. Ce bâtiment, aux lignes très pures, fut édifié en 1618 à l'aide de moellons du pays. Par la N. 7, continuer jusqu'à la commune voisine de Tubize.

Tubize

Centre agricole, commerçant et surtout industriel, sis au confluent de la Senne et de la Sennette (superficie: 1.468 hectares; population: 10.300 habitants, dont une forte colonie d'Italiens).

Siège, depuis 1900, d'une importante fabrique de soie artificielle, rattachée aujourd'hui à l'Union Chimique Belge et spécialisée dans la fabrication de textiles synthétiques. Les usines de Tubize occupent de nos jours 1.300 ouvriers et employés. Les Forges de Clabecq étendent partiellement leur impressionnant complexe sidérurgique sur le territoire de Tubize. Tubize est en outre le siège d'une usine de sacs en papier, de fonderies et de briqueteries. La localité a conservé plusieurs fermes historiques, dont la ferme de Stierbeek, la ferme Scayet (aujourd'hui musée — voir plus loin) et la ferme de la Neuve Cour (convertie en Centre Européen de la Jeunesse) rappellent les origines agricoles de la commune.

restaurants (toutes catégories).

Spécialité gastronomique: La Mirandaise, gâteau onctueux vendu par les boulangers-pâtisseries et par les cafetiers-restaureurs de la localité. *Union des Commerçants de Tubize*, association fondée en 1964, a

en outre, le musée a recueilli plusieurs éléments architecturaux et mécaniques de l'ancien moulin à eau de Oisquerq, démoli en 1961 pour permettre l'aménagement du Canal de Charleroi à Bruxelles en cours d'achèvement à grande section accessible aux péniches de 1.350 tonnes. C'est ainsi que la façade du moulin disparu a été reconstruite, à l'extérieur du musée, contre le pignon de la maison voisine. Depuis le début de 1968, le musée accueille des expositions momentanées à caractère culturel (peinture — sculpture — art religieux — folklore — artisanats d'art — photographie, etc...). Le musée est ouvert tous les mercredis et samedis, de 14 à 18 heures; les dimanches et jours fériés, de 10 à 12 heures et de 14 à 18 heures. Entrée libre.

Le Musée de la Porte, s'engage dans la *chaussée d'Hondzocht* (plaques: Hondzocht 3 km, Enghien 14 km.) et remonte cette route jusqu'au hameau d'Hondzocht (dépendance de la commune de Lembeek). Des visiteurs d'Hondzocht, *beau coup d'œil* en retrait vers Tubize et les vallées de la Senne et de la Sennette.

L'entrée d'Hondzocht, remarquer en face, légèrement sur la gauche, le *Moulin d'Hondzocht* (classé), implanté sur le territoire de Saintes. Le moulin à vent, parfois dénommé *Moulin de Labaquo* ou *Moulin Lebaq*, est du type «tour». Construit en briques et comportant trois étages, il repose sur un puissant tertre en maçonnerie. Suivant certains chroniqueurs, il aurait été bâti vers 1500. Depuis 1950, il est mu par un moteur électrique. Son état de conservation est relativement bon. La *chaussée d'Hondzocht* conduit à la N. 8 (Bruxelles-Tournai). Tourner, à droite, dans la direction de la Senne (plaques: Halle 5 km., Brussel 21 km.). A l'entrée de Hal (dépendance de Hal), puis à gauche (plaques: Brussel 17 km), puis à gauche (plaques: Brussel 11 km.). Suivre à présent les poteaux directionnels: Gaasbeek, puis à gauche la route traverse d'abord le hameau de *Breedhout* (dépendance de Hal), puis pénètre sur le territoire d'Elingen.

Elingen

Le village (300 hectares) aux ressources agricoles. A l'entrée de la commune, tourner à droite (plaques: Gaasbeek 5 km.). La route se dirige à gauche, l'église d'Elingen, de style néo-gothique, dédiée à saint Amand, puis 1 km., plus loin, à droite, les ruines du «Zwarte

multiplié depuis sa création les initiatives pour satisfaire les visiteurs et touristes de passage.

Eglise Sainte-Geertrude

Ce sanctuaire bâti, en forme de croix latine, constitue tant par son profil que par les matériaux employés, un exemple intéressant d'application, en Brabant, de l'architecture religieuse du Hainaut. Sous sa forme actuelle, il remonte à la fin des temps gothiques, bien que de nombreux détails archaïques le rattachent au style ogival primaire. A remarquer la tour massive, flanquée de contreforts et percée de meurtrières.

La pierre de la région de Soignies a été largement utilisée pour la construction de cet édifice aux lignes bien équilibrées. Les nefs soutenues par d'élégantes colonnes, en pierre bleue, dégagent une réelle majesté; elles sont ornées de diverses statues, bonnes productions du XVI^e siècle.

A côté de l'église, la *Maison communale* est une sobre construction des années 1890-1892, édiflée d'après les plans de l'architecte Léon Govaerts.

Musée de la Porte

Situé à 200 mètres au nord de l'église, à l'angle formé par la chaussée de Bruxelles (N. 7) et la chaussée d'Hondzocht, soit à l'entrée de la commune pour les automobilistes venant de Bruxelles, le *Musée de la Porte* a été aménagé entre 1963 et 1966 dans la belle ferme Scayet, datant de la période espagnole et établie sur la ligne des fortifications qui ceinturaient la bourgade dès le XII^e siècle.

Caractérisée par ses fenêtres à meneaux et son porche en forme d'anse à panier, la ferme fut acquise, en 1962, par l'Administration communale et restaurée avec l'appui financier de la Province de Brabant.

Le musée offre une synthèse de l'histoire locale à travers les âges avec évocation de la vie communale, du folklore, des associations, de la vie religieuse et de l'artisanat. Une section spéciale est consacrée aux industries locales actuelles ou disparues (filatures, soieries, constructions métalliques, etc...).

Molen, qui fut naguère le plus robuste et le plus puissant moulin à vent de toute la région. Edifié en 1788, ce moulin en pierres et briques, dont ne subsistent que la base et le premier étage, fait présentement office de remise.

Continuer le long de la chaussée pavée et assez étroite en cet endroit, puis à la plaque: Gaasbeek 2 km., virer à gauche. On aperçoit bientôt à droite, émergeant des épaisses frondaisons le Château de Gaasbeek et la Maison du Bailli (voir plus loin). Un peu plus loin (plaque: Gaasbeek 2 km) tourner à droite, pour joindre d'abord la *Place Communale de Gaasbeek*, puis un bon kilomètre plus loin, l'entrée du château.

Gaasbeek

Village agricole (368 hectares) comptant moins de 400 habitants. Grâce à son célèbre château-musée, la commune a acquis une notoriété qui débord largement nos frontières.

Eglise Notre-Dame * et Place communale *

L'Eglise Notre-Dame (classée) fut édiflée en plusieurs phases. Elle date partiellement du XVI^e siècle, mais fut remaniée et agrandie dans le courant des XVII^e et XVIII^e siècles et restaurée il y a une vingtaine d'années.

Divisée en trois nefs, elle se distingue par son clocheton pointu coiffant la croisée du chœur et de la nef, son chœur à pans coupés et son oratoire baroque jouxtant le chevet et abritant un Christ assis au Calvaire, en pierre, œuvre notable du XVI^e siècle.

Le mobilier comprend, entre autres, un «Mariage mystique de sainte Catherine» (XVII^e siècle), tableau d'un dessin adroit et d'un délicat coloris, un maître-autel à dais et colonnes, des stalles baroques d'un effet très heureux et deux autels latéraux dédiés à sainte Lucie et à saint Roch, ornés de toiles néo-classiques. On notera encore le mémorial des Arconati, œuvre de Geefs.

A gauche de l'église, on remarquera la *Cure*, agréable construction en briques et pierres datant de 1758.

Sur la *place* a été réédifié en 1962, le *pilon* du village. Entièrement restauré, ce pilori aux lignes très sobres ornait déjà le parvis de l'église en 1674.



Le château de Gaasbeek dans sa parure Renaissance.

petits personnages traités dans la manière du célèbre Manneken-Pis de Bruxelles, et surmontées d'un amour et d'un cygne, aurait été commandé par l'archiduchesse Isabelle et est communément attribué à l'atelier de Jérôme Duquesnoy.

Plusieurs bâtiments et monuments ornent le parc et notamment le *Pavillon de Plaisance* (1620), l'ancienne demeure du chapelain (1620) et la Chapelle Sainte-Gertrude (1625), tandis qu'à l'extrémité du parc se dresse un Arc de Triomphe, érigé en 1803 par le Marquis Paul Arconati-Visconti, en hommage à Napoléon Bonaparte.

Une fiânerie dans le parc (promenade jalonnée) ménage de splendeurs échappées sur la campagne chère à Pierre Brueghel le Vieux, dont on commémorera avec faste, en 1969, le 400^e anniversaire du décès.

Le Musée *

En 1921, la marquise Arconati-Visconti, née Marie Peyrat, fit don à l'Etat belge du château, du parc et des trésors artistiques rassemblés dès le XVIII^e siècle par les Scockaert, puis au cours du XIX^e siècle par les Arconati. La marquise Arconati avait personnellement acquis, dès la fin du siècle dernier, un grand nombre d'antiquités. Les collections très riches comportent des meubles, des poteries, des porcelaines, des émaux, des sculptures en bois (XV^e et XVI^e siècles), en ivoire et en albâtre, de l'argenterie, des tapis, des lustres, des tableaux, des ustensiles de ménage, ainsi que des reproductions de meubles dont les originaux ornent pour la plupart des châteaux français.

Parmi les pièces maîtresses, il convient de signaler trois tapisseries de Bruxelles * (XVII^e siècle) consacrées à l'histoire de Tobie et réalisées d'après les cartons de Pierre Coecke, deux tapisseries de Bruxelles (XVIII^e siècle) figurant des scènes extraites de la vie d'Alexandre le Grand et exécutées d'après des cartons de Charles Lebrun, trois tapisseries de Tournai * (XV^e siècle), une tapisserie saisissante de vérité et reproduisant les traits du comte Lamoral d'Egmont, des tapis d'Orient * uniques en leur genre, et une tapisserie anglaise du XVIII^e siècle, représentant la rencontre de Léandre d'Abydos et de la Belle Hélène, exécutée suivant un carton du peintre Cleyn et acquise tout récemment par l'Etat.

Le château conserve aussi de belles poteries italiennes des XV^e et XVI^e siècles, des fragments de retables, de remarquables ivoires, dont une Vision de Saül (XVIII^e siècle), des albâtres de Nottingham (XV^e siècle),

Le site (classé) formé par l'église et son cimetière, la cure, la place bordée de platanes, le pilori et les quelques maisonnettes basses qui entourent le parvis, a gardé tout son charme d'antan. Continuer jusqu'au Château de Gaasbeek, distant du centre du village d'environ 1,5 km. Près de l'entrée du château, vaste parking (place pour plusieurs centaines de voitures). Plusieurs établissements (laiterie-buvette) situés à l'extérieur du domaine offrent aux touristes la possibilité de se restaurer et de se rafraîchir.

Château * de Gaasbeek

Le Château de Gaasbeek (classé ainsi que ses abords) figure parmi les plus captivants du Brabant. Ses origines remontent à 1240 environ. Il fut d'abord utilisé comme forteresse et, de ce fait, fut assiégé, pillé et incendié à plusieurs reprises. Il hébergea des familles illustres telles les d'Abcoude, d'Egmont de Renesse, sans oublier, plus près de nous les Arconati-Visconti. Il subit de multiples remaniements au cours des siècles, notamment entre 1543 et 1559, où il fut doté de tourelles à caractère décoratif, ainsi qu'à la fin du XIX^e siècle (1887-1898) où, sous la direction du peintre-décorateur Charles-Albert, il fut l'objet d'une restauration assez fantaisiste.

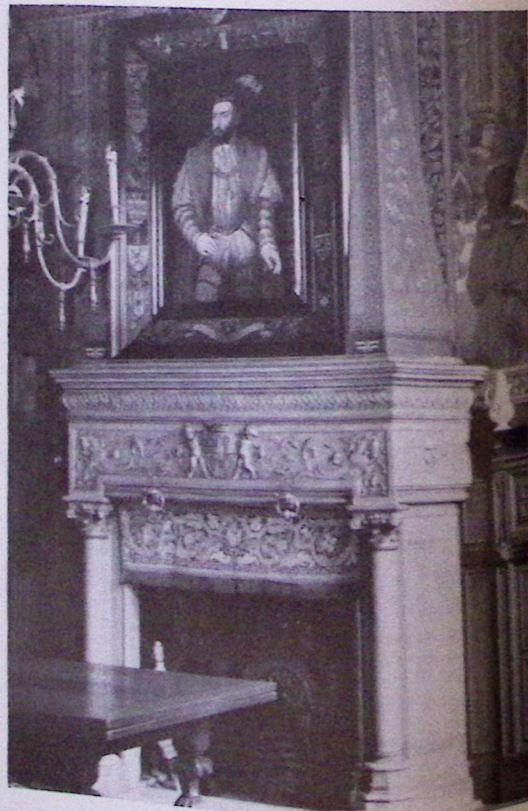
Si, à la suite de ces modifications, le château a perdu une partie du cachet austère que lui conférait sa structure fortifiée, il conserve néanmoins suffisamment d'éléments pour retenir l'attention tant du profane que de l'esthète ou de l'historien averti.

C'est ainsi que certaines murailles et divers éléments des tours offrent une réelle valeur archéologique. D'autre part, la façade orientale, qui a royale allure, est en pur style Renaissance (milieu du XVI^e siècle) au même titre que la Tour dite de Charles Quint (1545). L'entrée principale, avec donjon flanqué de deux tours, dégage quant à elle une réelle majesté.

A remarquer, dans la cour d'honneur, une ravissante fontaine Renaissance, reproduction de la fontaine de Beaume.

Le parc * avec ses pièces d'eau et de ses hêtres séculaires couvre plus de 40 hectares. L'esplanade est agrémentée de superbes pelouses bordées de bancs rustiques. On y voit une fontaine baroque, en marbre blanc, d'un effet très plaisant. Ce gracieux monument, formé de deux vasques superposées, animées de mascarons, de têtes de lion et de

Un coin du château-musée de Gaasbeek



un albâtre * d'une facture exceptionnelle figurant Charles Quint et Isabelle de Portugal, attribué à Jean Mone (1526), plusieurs bustes de Charles Quint et le buste * en argent, serti de pierres précieuses, d'Isabelle la Catholique, œuvre admirable de l'Ecole hispano-flamande du XV^e siècle. Le château possède en outre une belle collection de tableaux, dont on détachera la « Tour de Babel » de Maarten van Valckenborch (1535-1612), le portrait de Lady Frances Cranfield, de l'Ecole d'Antoine Van Dyck et le portrait d'Éléonore d'Autriche (XVI^e siècle), donné généralement à Joos Van Cleef.

Le château et son musée sont ouverts du 1^{er} avril au 31 octobre inclus, les mardis, jeudis, samedis, dimanches et jours fériés, de 10 à 17 heures. Durant les mois de juillet et d'août, le château est accessible tous les jours sauf le vendredi.

Entrée générale (château et parc): 10 F — Parc: 5 F seulement. Une réduction de 50 % sur le prix de l'entrée générale est accordée aux groupes d'au moins 20 personnes.

Entrée gratuite pour les écoles, les mardis, jeudis et samedis, parking: 5 F par véhicule.

La Maison du Bailli, située en dehors de l'enceinte du château, est une construction en briques dites espagnoles, datant de 1600 environ, qui se distingue par la pureté de ses lignes et l'attrait de ses tourelles et pignons redents.

venir à hauteur de l'église de Gaasbeek; tourner à droite, passer devant le parvis du sanctuaire et continuer tout droit pour gagner la place de Lennik qu'on atteint 1,5 km plus loin. S'engager à gauche dans la dernière artère que longe le tram vicinal (L) Bruxelles — Lennik — Gaasbeek. Deux kilomètres plus loin, on atteint le village de Lennik-Saint-Martin.

Lennik-Saint-Martin (Lennik-Saint-Martin)

Centre agricole d'une superficie de 1.156 hectares (1.900 habitants). Culture fraisière très poussée.

Lennik-Saint-Martin *

L'église (classée), dédiée à saint Martin, est une des plus anciennes du Pajottenland et existait déjà à l'époque romane comme en témoignent

certains éléments architecturaux du chœur. Celui-ci fut prolongé au XII^e siècle. Le transept remonte au milieu du XIV^e siècle. Le clocher carré et carré, qui domine la façade, fut élevé au début du XV^e siècle. Quant aux nefs, remaniées à plusieurs reprises, elles présentent tous les caractères des constructions du XV^e siècle. Elles sont couvertes d'ogives séparées par des colonnes cylindriques garnies de chapiteaux à têtes de chou.

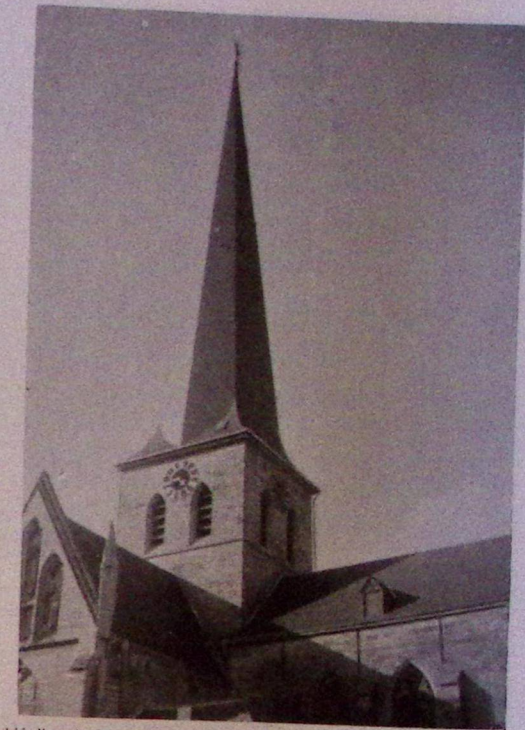
Le dépit de retouches opérées sans grand discernement au début de ce siècle, l'église de Lennik-Saint-Martin demeure un intéressant témoin de l'architecture romano-ogivale telle que l'interprétèrent nos bâtisseurs du Moyen Âge.

Le mobilier * comporte quelques œuvres de valeur. Tout d'abord, deux tableaux: une « Déposition de Croix » dans la manière de Pieter van der Goes et une « Présentation de Jésus au Temple » datée de 1499, formant le panneau central d'un triptyque, dont les volets représentent d'une part la « Tentation de Saint Antoine » dans l'esprit de Jérôme Bosch et de Pierre Brueghel et, d'autre part, « Saint Paul recevant Saint Jérôme l'Ermite », composition inspirée de la Légende dorée; puis, le monument funéraire de Jean Pipenpoy et de son épouse (XVII^e siècle) où les défunts sont figurés les mains jointes; ensuite, une statue de saint Martin, d'inspiration baroque; enfin, à l'extérieur, adossée au chevet, une élégante sculpture * (XVII^e siècle), en pierre, figurant un Christ assis sur le Calvaire. Après la visite du sanctuaire, revenir à la chaussée et s'engager à gauche (plaque: Sint-Kwintens-Lennik) pour gagner cette dernière localité.

Lennik-Saint-Quentin (Lennik-Saint-Quentin)

Une pittoresque bourgade (1.579 hectares pour une population de près de 1.000 habitants). La localité tire principalement ses ressources de l'agriculture partiellement axée sur la culture houblonnière et fruitière (pois, fraises, groseilles, etc.). Lennik-Saint-Quentin est le siège d'un Cercle agricole très actif qui, depuis sa création, a multiplié les initiatives en faveur de la mise en valeur du patrimoine historique, artistique et folklorique du Pajottenland.

La vaste place communale a gardé avec ses maisonnettes basses et son entourage de vieux estaminets, un cachet typiquement rural. Elle est dominée par l'église consacrée à saint Quentin.



L'église de Lennik-Saint-Quentin et son pittoresque clocher central.

Eglise Saint-Quentin *

Ce sanctuaire (classé), à la fois puissant et racé, constitue un des plus beaux fleurons architecturaux de tout le Pajottenland. D'origine romane, cet édifice en forme de croix latine est du type scaldéen avec tour centrale * placée à l'intersection du transept et de la nef. Cette tour, dont la base remonte au XIII^e siècle, se termine par une flèche effilée, haute de 43 mètres. Le chœur et une partie de la nef datent également du XIII^e siècle. Le pignon du bras droit du transept est tout à fait remarquable; on y voit trônant dans des niches les statues de la Vierge, de saint Quentin et de sainte Guduile, tandis qu'au pied de ce pignon figure un Christ assis au Calvaire d'une touchante simplicité. Un autre Ecce Homo, d'un réalisme beaucoup plus accentué, est adossé au chevet.

L'édifice a été restauré à diverses reprises, notamment vers le milieu du XIX^e siècle et au début de ce siècle.

L'architecture intérieure est très soignée. On admirera tout spécialement le galbe des colonnes trapues surmontées de chapiteaux ornés de feuilles de chou frisé.

L'église garde deux toiles * estimables dues au pinceau du talentueux et prolifique Gaspard de Crayer (1584-1669). Tout d'abord, garnissant le maître-autel, une représentation du « Calvaire », ensuite « Le Martyre de Saint Quentin ». A signaler encore un bas-relief animé par une Crucifixion, pièce précieuse du XIII^e siècle formant transition entre l'art roman et gothique.

Dans la sacristie sont conservés de riches ornements sacerdotaux et de belles orfèvreries.

A l'extrémité de la place communale, tourner à gauche puis immédiatement à droite (plaque Ninove). A la bifurcation située à 500 mètres plus loin, quitter, à gauche, la chaussée que longe la ligne du tram vicinal et s'engager à droite dans l'artère bétonnée qui aboutit 1 km au-delà de cette fourche, à la chaussée d'Asse à Enghien qu'on prend à droite, puis qu'on quitte presque immédiatement pour suivre à gauche la petite route conduisant à Lombeek-Notre-Dame (plaque: Onze-Lieve-Vrouw-Lombeek 2 km).

Onze-Lieve-Vrouw-Lombeek (Lombeek-Notre-Dame)

Lombeek-Notre-Dame est une attrayante agglomération englobée, de nos jours, dans la nouvelle commune de *Roesdaal* qui comprend également les localités de *Pamel*, où se trouve le siège de l'Administration communale, et de *Strijtem*. Le site de Lombeek est assez accidenté et piqué de vergers. Actuellement, les frâisières occupent une grande partie de la surface livrée à la culture.

Eglise Notre-Dame * et retable ** de Lombeek

L'Eglise *Notre-Dame* (classée), sise à gauche de la chaussée, est un édifice à trois nefs donnant sur un chœur à chevet plat. Bâtie au XIIIe siècle, elle compose un ensemble de style ogival d'une grande pureté de lignes. On remarquera notamment, à l'extérieur, le porche artistiquement décoré ainsi que plusieurs ornements figurant des scènes grotesques.

Le mobilier * comporte plusieurs pièces intéressantes, dont une admirable statue de la Vierge du XIVe siècle, un groupe figurant sainte Anne, la Vierge et l'Enfant (XVIe siècle), un Calvaire (1500) saisissant de réalisme, une sculpture (XVIIIe siècle) d'une grande finesse d'exécution, figurant la Conversion de saint Hubert, la chaire de vérité, animée de rocailles et attribuée à Laurent Delvaux, les lambris du chœur consacrés à des scènes de la vie de Marie, de beaux confessionnaux Louis XV, enrichis de médaillons, un Saint Antoine, œuvre moderne d'une excellente facture et surtout un illustre retable consacré à la gloire de Marie. Cette superbe sculpture de la fin du XVe siècle ou du début du XVIe siècle (les dates de 1510-1515 ont été avancées) nous narre, en neuf compartiments, les principaux épisodes de la vie de la Vierge: sa Nais-sance, sa Présentation au Temple, son Mariage, l'Annonciation, la Visitation, l'Adoration des Bergers, l'Adoration des Mages et la Dormition de Marie accompagnée du cortège des Funérailles et de l'Assomption de la Reine des Cieux.

La finesse d'exécution ainsi que le souci de perfection, qui animent jusqu'au moindre détail de cet ensemble éblouissant, sont à ce point déconcertants qu'ils n'ont jamais été égalés à ce jour.

Cet authentique chef-d'œuvre de la sculpture brabançonne — un des plus beaux, sinon le plus beau qui soit conservé en Belgique et un des



Fragment du superbe retable de Lombeek-Notre-Dame.

Moulin à vent à Lombeek-Notre-Dame.



sommets du courant artistique des années 1500 — est généralement attribué à un des maîtres de l'Ecole bruxelloise, soit Jan, soit Pasquier Borman.

En face de l'église et à droite de la route, remarquer l'établissement « *In de Krcon* », converti de nos jours en restaurant doté d'une grande salle pour banquets et congrès d'une capacité de 200 places. Il s'agit d'une sobre et pittoresque construction du XVIIIe siècle, qui abrita, autrefois une auberge-cabaret et vraisemblablement aussi un relais. A l'intérieur, une pompe rustique et une cheminée gothique retiendront l'attention du visiteur.

En continuant au-delà de l'église, on laisse, à gauche, le *Château Rokkenborg* (propriété privée), ancienne forteresse moyenâgeuse, reconstruite en style néo-gothique. Les fenêtres romanes, qui décorent l'édifice, proviennent du manoir de Thy-le-Château. Immédiatement après le château, on atteint un carrefour. Avant de prendre à droite (plaque: *Pamel*), continuer tout droit par la petite rue en côte qui conduit en 1 km au pied du moulin à vent de Lombeek.

Moulin * de Lombeek

Le moulin à vent (classé) de Lombeek-Notre-Dame, est l'un des plus séduisants et des mieux conservés du Brabant. Construit sur une éminence offrant, par temps clair, de splendides perspectives * (Bruxelles-Hal-Grammont, le Kruisberg, la vallée de la Dendre, Ninove, Alost). Il date au plus tard du XVIIIe siècle, bien qu'il passe communément pour avoir près de 350 ans d'existence. Il est désaffecté depuis une vingtaine d'années. On s'intéressera tout spécialement au gracieux travail de charpenterie qui agrmente la toiture, ainsi qu'aux jolis socles en pierres blanches, qui supportent la construction. Un de ces socles porte le millésime: 1785 tandis qu'une porte mentionne la date: 1760.

Les habitants du village l'appellent encore le Moulin Tragique en souvenir de deux drames sanglants dont il fut le théâtre. En 1745, le jour de l'An, des membres de la sinistre bande de Jan de Lichte, dont les méfaits défrayèrent la chronique criminelle de l'époque, s'introduisirent chez le meunier Pieter Van Lierde et l'assassinèrent.

Le dimanche 22 avril 1917, le moulin fut à nouveau le témoin d'une tuerie. Ce jour-là, à la tombée de la nuit, quatre bandits masqués pénétrèrent dans la maison du meunier et égorgèrent Léonie Walravens

ans) et un domestique, Emile Verenne. Théophile, frère de Léonie, ligoté par les malfaiteurs, tandis que sa sœur, Célestine fut contrainte d'accompagner les meurtriers dans les différentes pièces de l'habitation pour indiquer les objets de valeur. Cette dernière profita un moment d'inattention des brigands pour appeler à l'aide. Affolés, les assassins prirent la fuite. Grâce au flair d'un échevin de Lombeek et à la perspicacité du commissaire de police de Liedekerke, les truands furent rapidement arrêtés et condamnés, l'un à vie, les autres à vingt ans de travaux forcés.

Le mouvement n'empêche pas le moulin de rester un pôle d'attraction particulièrement prisé par les peintres, photographes, cinéastes et amateurs de sites pittoresques.

Après avoir pris la direction de *Pamel*. Après 1,750 km, on atteint la chaussée de Bruxelles à Ninove (N. 9) dans laquelle s'engage, à droite, en direction de Bruxelles (plaque: Brussel 19 km), la N. 9 coupe, 4 km plus loin, la route d'Asse à Enghien. Continuer à Bruxelles. Après 3,5 km de trajet, on arrive à hauteur du Musée du Tramway, sis à gauche de la chaussée.

Musée du Tramway *

Le musée a été inauguré à Schepdaal en 1961-1962, dans l'ancien dépôt des tramways belges, qui a gardé ses bâtiments d'époque (1888-1908), ce musée, qui raconte toute l'histoire du tram dans nos régions, attire chaque année de nombreuses centaines de spécialistes et des milliers de touristes.

On peut y voir d'intéressants documents se rapportant aux tramways, tels que des schémas, gravures, photos, titres de transport, plaques d'arrêt, affiches de fête, lanternes, etc...

En outre, dans les trois remises judicieusement agencées sont exposés une cinquantaine de véhicules permettant de suivre, d'étape en étape l'évolution du tramway en Belgique. Mentionnons parmi les pièces les plus significatives: une locomotive ayant desservi la ligne Bruxelles-Enghien, une motrice électrique de 1894, qui assurait le service Place d'Asse — Espinette, la voiture utilisée par le roi Léopold II (1904), une motrice construite en bois de teck et une voiture conçue pour voie étroite et qui fut mise en service sur le tronçon Groenen-Overijse, un autorail à moteur Diesel (165 chevaux-vapeur) construit en 1949, un wagon à trois essieux, trois rames de tramways à vapeur,

une dizaine d'anciens tramways électriques avec remorques (de 1894 à 1935), ainsi que de nombreux wagons à marchandises.

Le musée possède aussi une salle de réunions, équipée de 44 sièges, pouvant servir aux projections cinématographiques.

Mode d'ouverture

Le musée est ouvert depuis le début du mois d'avril jusqu'au dernier dimanche d'octobre, tous les samedis, dimanches et jours fériés, de 14 heures.

Chaque semaine, des visites peuvent être organisées les mardis et jeudis à midi à l'intention des groupes scolaires et associations importants, mais seulement sur demande introduite au moins huit jours à l'avance auprès de la Direction des Vicinaux (Groupe du Brabant) 105-rue Bara, Bruxelles 7. Tél. (02) 21.00.07.

Mode d'entrée

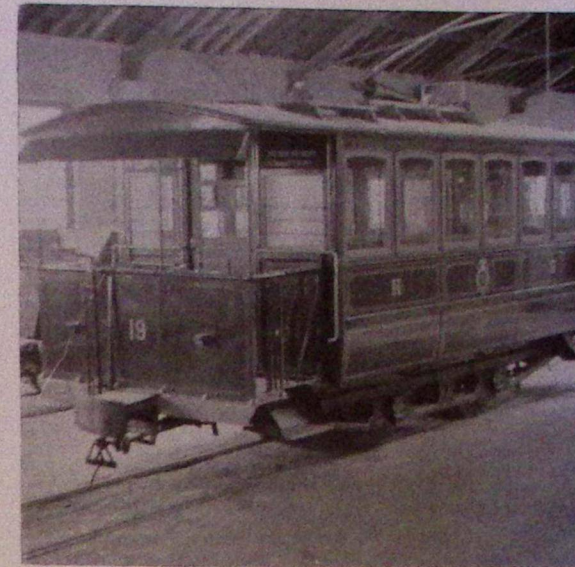
Le tarif d'entrée générale est fixé à 15 F par personne. Ce prix est ramené à 8 F par personne pour les groupes de 15 personnes ou moins (le chef de groupe bénéficie de l'entrée gratuite), pour les enfants de 4 à 10 ans, les invalides de guerre, les familles nombreuses et les membres des associations touristiques reconnues, sur présentation de leur carte, les membres de la S.N.C.B. et des diverses compagnies de tramways. Gratuit pour les enfants de moins de 4 ans, les membres de la Brigade M et les membres de la Société Nationale des Chemins de Fer Vicinaux.

Sur la visite du musée, prendre immédiatement à gauche (plaque: Martens-Bodegem 3 km) la petite route, bétonnée sur 2 km et qui se termine sur son dernier tronçon, conduisant à la place du village de Bodegem au pied de la belle église du lieu.

Martens-Bodegem (Bodegem-Saint-Martin)

Le village agricole d'une superficie de 567 hectares pour une population de quelque 1.500 habitants.

Le musée Martens-Bodegem ainsi que Sint-Ulriks-Kapelle (voir plus loin) sont situés à la limite de la zone de culture frâisière du Pajottenland. Cette



Musée du Tramway à Schepdaal: La motrice électrique mise en service à la fin du siècle dernier sur la ligne: Place Rouppe-Espinette.

La culture est particulièrement poussée dans les centres de Dilbeek, Vlezenbeek, Itterbeek, Schepdaal, Lennik-Saint-Quentin et Lombeek-Notre-Dame qui écoulent à eux seuls près de 20 % de la production belge de ce fruit succulent.

De la place du village (Dorpplein), avant de s'engager à gauche d'abord, puis immédiatement à droite (plaque: Sint-Ulriks-Kapelle 3 km), monter jusqu'à l'église de Bodegem qui mérite une visite.

Eglise Saint-Martin *

Pittoresquement plantée sur un tertre et encore ceinturée de son vieux cimetière, l'église (classée) de Bodegem, dédiée à saint Martin, est un des sanctuaires les plus typiques parmi les édifices religieux du Brabant. Sa tour centrale, percée d'oculus, constitue le principal ornement architectural de ce monument qui, par ailleurs, ne manque ni d'élégance, ni de robustesse.

Pour le reste, l'église offre un mariage heureux d'éléments relevant du gothique rayonnant et tardif. On remarquera surtout, outre la tour, la façade occidentale et son porche remontant au XVIe siècle ainsi que le chœur aux lignes très heureuses.

Le sanctuaire, qui a subi les outrages des ans, est en cours de restauration.

Le mobilier est peu important. On notera toutefois la chaire de vérité de style de transition Louis XV — Louis XVI et une intéressante pierre tombale rappelant la mémoire de Pierre Vander Beken qui s'illustra au service des archiducs Albert et Isabelle et mourut au château de Bodegem, le 30 octobre 1615.

Suivre à présent la route de Sint-Ulriks-Kapelle, qui franchit d'abord la ligne de chemin de fer Bruxelles-Denderleeuw-Alost, à hauteur de la gare de Bodegem, laisse ensuite, à droite, le château abritant de nos jours un noviciat des Sœurs Blanches d'Afrique, puis à gauche le moulin à eau, construit en 1738, en bordure du Molenbeek et qui utilise de nos jours l'énergie électrique comme force motrice.

Au-delà du moulin, la chaussée longe un nouveau quartier résidentiel, la station de l'Etat (station de l'Etat) dans laquelle on s'engage à droite (plaque: Sint-Ulriks-Kapelle) pour gagner cette dernière localité.

Sint-Ulriks-Kapelle (Capelle-Saint-Ulric)

Coquet village (485 hectares; population: ± 1.400 habitants) aux ressources agricoles. Culture fraisière et houblonnière. Signalons que la culture du houblon en Brabant est localisée dans la région Asse-Ternat-Hekelegem avec une surface totale exploitée de plus de 130 hectares représentant quelque 17% de la production nationale du houblon.

Sint-Ulriks-Kapelle est le siège de plusieurs exploitations rurales de moyenne importance (de 10 à 25 hectares environ par propriété). Braserie spécialisée dans la fabrication du lambiek. Le site est agréablement vallonné et un des plus séduisants de la région. La route mène au centre de la localité. A gauche apparaît l'église qui domine la place du village.

Eglise Saint-Ulric

De style gothique tardif, ce sanctuaire est d'un intérêt mitigé sur le plan architectonique. Le chœur édifié au XVI^e siècle constitue l'élément le plus achevé de la construction. Divers remaniements, notamment aux bas-côtés et à la nef centrale ont été opérés dans le courant du XVII^e siècle, tandis que la tour occidentale, en briques, qui dépare quelque peu l'ensemble, ne fut élevée qu'au début du XIX^e siècle.

Outre le chœur, on remarquera les bras saillants du transept. L'intérieur est rythmé par de gros piliers cylindriques à base moulurée.

Le mobilier comporte plusieurs pièces dignes d'être mentionnées. Tout d'abord le maître-autel, à colonnes, animé d'une Crucifixion et surmonté d'une statue de Saint Ulric (890-973), patron de la paroisse, qui fut évêque d'Augsbourg; il se signala par sa vie débordante de charité et de haute spiritualité. Ensuite, deux statues baroques ornant le chevet et figurant saint François d'Assises et sainte Claire qui, suivant une tradition séculaire reproduiraient les traits des archiducs Albert et Isabelle.

Notons encore, la chaire de vérité Renaissance avec images des évangélistes; l'autel baroque, à colonnes torsées, garnissant le bras droit du transept, rehaussé d'une jolie toile donnée à Gaspard de Crayer et figurant le Christ ressuscité apparaissant à ses disciples et à Marie-Madeleine; on y voit aussi un buste de saint Hubert et un reliquaire du patron des chasseurs; l'autel à colonnes corinthiennes du bras gauche du transept, rehaussé d'une toile donnée à Gaspard de Crayer (1584-1669); enfin deux confessionnaux aux lignes puissantes.

lors de l'aménagement du domaine. Le château de la Motte a été classé, comme monument, par arrêté royal, donné le 25-3-1938.

Le deuxième château — le Nieuwermolen — est situé à quelque 2 km au nord-ouest de l'église et au-delà de l'autoroute Bruxelles-Ostende.

Château de Nieuwermolen *

Implanté dans un site admirable piqué de tilleuls et de chênes séculaires, animé d'une vaste pièce d'eau et environné de coteaux boisés, le château de Nieuwermolen (propriété privée) forme un imposant manoir mêlant adroitement les emprunts au gothique finissant et aux tendances artistiques issues de la Renaissance. En dépit de divers remaniements et retouches opérés notamment aux XVII^e et XVIII^e siècles le castel a gardé une réelle homogénéité du plus séduisant effet.

Le donjon en est la partie la plus ancienne. Il remonte vraisemblablement au XIV^e siècle et laisse encore voir de-ci de-là quelques meurtrières. Le bâtiment proprement dit fut entièrement reconstruit à la fin du XVII^e siècle et au début du XVIII^e siècle, à l'initiative de Louis Verreycken, audencier du Brabant et premier secrétaire d'Etat qui, pendant de nombreuses années, coopéra activement aux principaux événements politiques de l'époque.

L'aile nord réédifiée en 1596 et l'aile sud rétablie en 1606 se distinguent par leur appareillage de briques dites espagnoles zébrées de pierres blanches et leurs toitures d'ardoise, rythmées par des pignons à gradins. L'intérieur du château abrite de belles collections de meubles, tableaux et tapisseries.

Le château a bénéficié d'une mesure de classement, prise le 5-12-1962 et motivée par sa valeur historique et artistique.

Près du château subsiste un *vieux moulin* à eau, qui a donné son nom au castel. Il existait déjà en 1450 et relevait des seigneurs de Sint-Ulriks-Kapelle. Détruit pendant les guerres de religion, il fut reconstruit vers 1590 par Louis Verreycken et son épouse Louise Micault et resta en service jusqu'à la seconde guerre mondiale. De nos jours, il est dépourvu de sa machinerie, mais a gardé sa roue hydraulique comme témoin de ses activités d'antan.

Revenir à l'église et de là à la route Ternat-Groot-Bijgaarden qu'on reprend en direction de Groot-Bijgaarden (plaque: Brussel).

Immédiatement à droite, planté au cœur d'un parc piqué d'agréables frondaisons se dresse le troisième château de Sint-Ulriks-Kapelle. Il

En sortant de l'église, ne pas manquer de jeter un coup d'œil sur la remarquable pierre tombale de Messire Théodore de Fourneau (11634), adossée au mur extérieur (côté sud); le défunt y est figuré, en bas-relief, dans un encadrement où sont reproduits les quartiers des de Fourneau, Lannoy, Behem, Gyn, Tserclas et d'autres familles nobles.

A deux pas de l'église, au n° 5 du Kerkweg subsiste encore une construction remontant au XVI^e siècle et constituant le seul vestige parvenu jusqu'à nous de l'ancien château seigneurial. Les pièces d'eau qui ceinturaient autrefois cette demeure ont complètement disparu.

Le premier, le château de la Motte est situé en retrait de la Lumbeekstraat, à quelque 250 mètres de l'église.

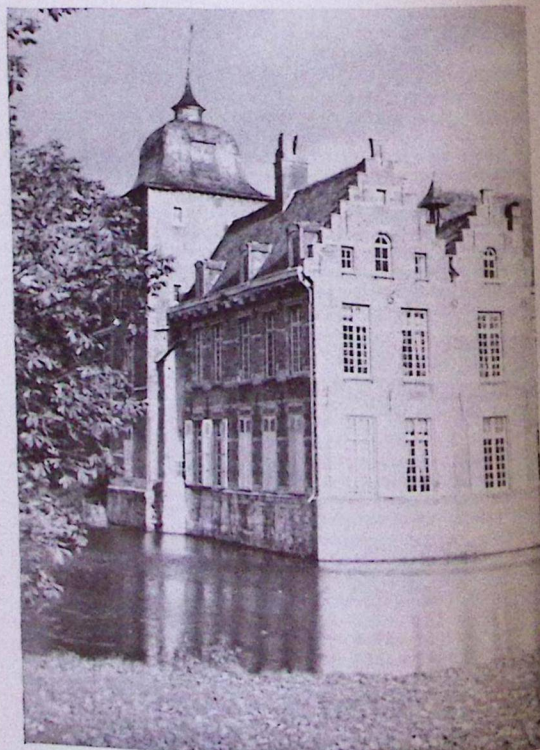
Château de la Motte *

Cette ravissante gentilhommière (propriété privée), de style néo-classique, fut construite, en 1773, par Laurent-Benoît Dewez, premier architecte de Charles de Lorraine, né en avril 1731, à Petit-Rechain (lez Verviers) et décédé, le 1^{er} novembre 1812, vraisemblablement à Grand-Bigard (Groot-Bijgaarden) où son corps repose. Dewez fut l'un des bâtisseurs les plus brillants et les plus féconds de la seconde moitié du XVIII^e siècle en même temps que l'un des tenants les plus engagés du mouvement néo-classique dans nos provinces. Pendant plus de quatre lustres il domina toute la production architecturale du pays. Si on lui doit quelques constructions civiles d'une excellente venue, dont le château de la Motte est une brillante illustration, bien qu'il ne soutienne pas la comparaison avec le château de Senefte, qui demeure incontestablement son œuvre maîtresse, c'est principalement dans le vaste domaine de l'architecture religieuse qu'il excella et se révéla le plus grand constructeur et restaurateur des années 1760-1780.

Le château de la Motte, dont il dressa les plans et où suivant la rumeur il aurait vécu, est composé d'un corps de logis principal, à un étage, orné d'un fronton triangulaire, et de deux constructions placées en avant-corps et surmontées, chacune, d'une tourelle hexagonale.

L'édifice, auquel on accède par un pont à deux arches, est encore entouré de douves. Dans le parc, on peut encore admirer quelques magnifiques essences arborescentes qui auraient été plantées par Dewez

Sint-Ulriks-Kapelle: Le Nieuwermolen marie les emprunts à la Renaissance aux souvenirs de la féodalité.



s'agit d'une construction assez lourde datant de la fin du siècle dernier et convertie de nos jours en maison de repos gérée par des religieuses hospitalières.

Signalons, in fine, que Sint-Ulriks-Kapelle possède, depuis 1959, un groupement folklorique de danseurs et danseuses, qui depuis sa création a remporté de nombreux succès tant en Belgique qu'à l'étranger en faisant vivre les anciennes danses populaires du Pajottenland.

Château de Groot-Bijgaarden (Grand-Bigard)

Plus que d'origine agricole, mais qui tend de plus en plus, de nos jours, à s'intégrer dans l'agglomération bruxelloise. Elle couvre une superficie de 567 hectares, la localité compte aujourd'hui quelque 10.000 habitants.

Outre la culture maraîchère et l'horticulture restées très vivaces, la commune possède une fromagerie, une fabrique d'appareils de chauffage et un nouveau zoning industriel en voie de développement près de l'enceinte de l'autoroute Bruxelles-Ostende. Hôtel-restaurant, en bordure de la rue de Gand et laiterie, à front de la rue de Bruxelles (Brusselstraat) non loin de la Place communale.

L'histoire et artistique de Grand-Bigard est d'une richesse exceptionnelle.

En venant de Sint-Ulriks-Kapelle, prendre 750 mètres au nord de la plaque: Groot-Bijgaarden, à droite, la rue Henri Place, (plaque: Henri Place) qui descend jusqu'à hauteur de l'ancienne abbaye de Grand-Bigard dont les bâtiments et le site méritent qu'on s'y arrête.

Abbaye de Grand-Bigard

L'ancienne abbaye bénédictine de Grand-Bigard fut créée au début du XII^e siècle par sainte Wivine, jeune fille de noble ascendance, née en 1123 à Oisy, dans la province d'Artois; elle quitta sa famille à l'âge de 23 ans pour se réfugier, avec sa gouvernante, à Grand-Bigard. Plusieurs années consacrées à la prière et la mortification, elle fut, grâce à une donation de Godefroid I^{er}, duc de Brabant, le 1^{er} juillet de Grand-Bigard, qui relevait de la juridiction d'Affligem. En 1163, le premier couvent était achevé. Le monastère connut des succès divers jusqu'à sa suppression définitive, en 1796, sur ordre de Napoléon I^{er}.

En 1897, l'ancien complexe abbatial est occupé par les Frères des Écoles Chrétiennes qui y ont installé entre autres un juvénat.

Plusieurs des bâtiments élevés dans le courant du XX^e siècle, subsistent de nos jours constructions datant du temps de l'occupation de l'abbaye par les Français, notamment le porche daté: 1730, l'ancienne infirmerie datée: 1632, le quartier des étrangers élevé en 1756, dont la façade, en briques blanches, marie à la fois symétrie et élégance et les bâtiments des dépendances à l'exploitation rurale.

En outre, on peut encore voir, dans les jardins admirablement entretenus, des vestiges de luxuriantes frondaisons quelques constructions d'une époque qui remonterait à la première campagne de construction.

Chapelle Sainte-Wivine

En face du porche, de l'autre côté de la route, une jolie drève, longue de 10 mètres environ conduit à la *Chapelle Sainte-Wivine*, bâtie en 1660 à l'emplacement même où sainte Wivine construisit une hutte et où elle se recueillait.

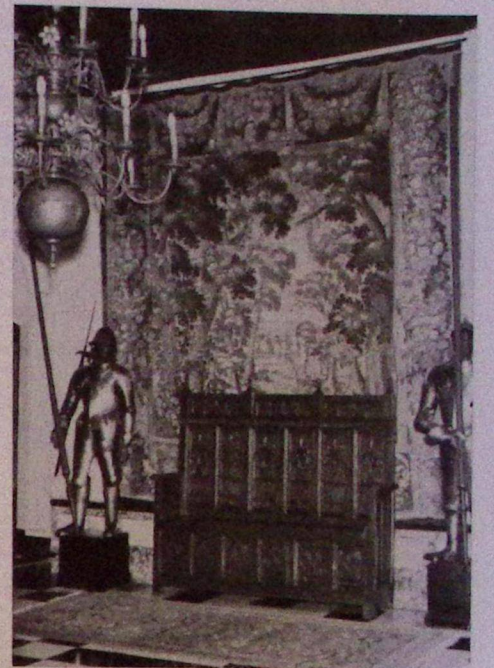
Cette chapelle, bienheureuse commença sa vie exemplaire de recluse. Elle fut armant oratoire, très fréquenté tout au long de l'année, fut restaurée en 1805. Derrière la chapelle jaillit une source dont les eaux très pures et fraîches sont réputées miraculeuses et sont particulièrement appréciées par les pèlerins qui les utilisent comme remèdes contre toutes sortes d'affections et principalement contre les maux de gorge, des varices, les varices, ainsi que contre les maladies des yeux et du nez.

La chapelle, où est vénéré un fragment d'os provenant d'un des doigts de sainte Wivine (les reliques de la sainte étant conservées depuis 1805 dans l'église Notre-Dame du Sablon à Bruxelles) est ouverte tous les jours de la semaine, de la matinée à l'après-midi. A cette occasion, les pèlerins, touristes et visiteurs peuvent se procurer divers souvenirs religieux se rapportant à la sainte et, notamment, l'eau très réputée jaillissant de sa source voisine et qui est débitée en petits flacons.

Plusieurs monuments retiendront l'attention des esthètes et amateurs d'art.

Eglise Saint-Gilles

L'église de Grand-Bigard, dédiée à saint Gilles et comportant une nef unique, fut reconstruite, en briques



Les œuvres d'art rassemblées dans les salles et salons du château de Grand-Bigard méritent une visite.

et pierres de taille, entre 1771 et 1778, à l'exception de la tour, qui constitue la partie la plus intéressante de l'édifice et qui date de 1600 environ.

On remarquera tout particulièrement le beau portail d'ordonnance classique et contre le mur extérieur (côté sud) la pierre tombale de Laurent-Benoît Dewez, le fameux architecte belge, décédé à Grand-Bigard, le 1^{er} novembre 1812 et enterré dans le vieux cimetière (aujourd'hui désaffecté) ceinturant l'église.

A l'intérieur, une seule œuvre mérite de retenir l'attention; il s'agit d'une sculpture en marbre, de tout premier plan, représentant le Christ au Tombeau; cette composition exceptionnelle, qui provient de l'ancienne abbaye de Grand-Bigard, est communément attribuée à Jérôme Duquesnoy. Signalons que le sanctuaire a été classé, comme monument, le 5-11-1946.

Sur la *Place communale* se dresse une sobre *colonne* élevée, en 1919, à la mémoire des héros de la guerre 1914-1918, grâce à l'aide généreuse de R. Pelgrims de Bigard. En bordure de la *Place communale* également, la *Maison communale*, ancienne demeure historique, en pierres et briques, datant du début du XVIII^e siècle et primitivement établie sur le territoire de Ganshoren; elle fut réédifiée en 1933 à Grand-Bigard, sous la direction éclairée de R. Pelgrims de Bigard. Cette ravissante construction a bénéficié d'une mesure de classement, prise le 8-3-1940. La *cure* toute proche, gravement endommagée à la fin de la dernière guerre (1945) a été complètement restaurée; ce bel ensemble remonte à 1780.

Pour gagner le château, parquer de préférence son véhicule sur la *Place communale*, puis descendre en passant derrière le chevet de l'église l'avenue Pelgrims de Bigard (classée comme site) aux frais ombrages pour atteindre l'entrée de l'ancien domaine seigneurial de Grand-Bigard.

Château de Grand-Bigard *

Ancienne demeure fortifiée, entourée de douves, dont les origines remontent au Moyen Age — l'occupation des lieux est déjà signalée en 1110 — le château de Grand-Bigard fut la résidence favorite de plusieurs seigneurs de haute lignée, tels Guillaume Estor qui fut amman de Bruxelles de 1477 à 1480, Ferdinand de Boisschot, chancelier de Brabant, qui les de 1477 à 1480, Ferdinand de Boisschot, chancelier de Brabant, qui acquit la propriété en 1634, agrandit le château et procéda à l'édification

Les manifestations culturelles et populaires

JUILLET 1968

- 1 ANDERLECHT: 12e Exposition Biennale de « La Sculpture en plein Air de Belgique » dans les jardins de la Maison d'Erasmus, 31, rue du Chapitre (jusqu'au 31 août).
- BRUXELLES: A la Bibliothèque Royale de Belgique: La bande dessinée en Belgique (jusqu'au 25 août).
- 2 TIRLEMONT: Concert de carillon, en l'église Saint-Germain (à 20 h 30). Jo Van Eetvelde, carillonneur de la ville de Lokeren interprétera des œuvres de Couperin, Mozart, Hullebroeck, etc.
- 3 WAVRE: Grande Foire des Camelots — 30e Grand Prix de la Ville de Wavre pour coureurs cyclistes professionnels.
- 4 GRIMBERGEN: En l'église abbatiale Saint-Servais, concert de carillon (de 17 à 18 heures). Carillonneur Père Feyen. D'autres concerts auront lieu, à 17 heures également, les 7, 11, 14, 20, 21 (Fête Nationale) et 28 juillet.
- 6 ZAVENTEM: Foire annuelle à l'Athénée Royal, 50, Hoogstraat (également les 7 et 8 juillet).
- 7 HUIZINGEN: Au Domaine provincial: Fête de natation organisée par la Fédération Royale Belge de Natation et de Sauvetage — Meeting d'Athlétisme (à 14 h 30) — Concerts à 15, 16 et 17 heures.
- TERVUREN: Commémoration du 625e anniversaire de la fondation de la Société de Tir à l'Arc « Saint-Hubert ». Le matin, messe solennelle et concerts; l'après-midi, concours de tir à l'arc (4 perches).
- 9 BRUXELLES: Au Musée Royal de l'Armée et d'Histoire Militaire: Exposition de modèles réduits et de dioramas sur le thème « L'aviation militaire belge 1910-1968 » (jusqu'au 4 août).
- TIRLEMONT: Concert de carillon en l'église Saint-Germain (à 20 h 30). Jacques Lannoy, carillonneur à Douai, Dunkerque et Tourcoing exécutera des œuvres de Lullu, Saint-Saëns, Bizet, etc.
- 13 TUBIZE: Au Musée de la Porte, exposition organisée par la Cavalerie de Lembeek (jusqu'au 31 juillet). Signalons que le musée est ouvert les mercredis et samedis, de 14 à 18 heures; les dimanches et jours fériés de 10 à 12 heures et de 14 à 18 heures.
- 14 HUIZINGEN: Au Domaine provincial: Chants et Danses folkloriques — Concerts (à 15, 16 et 17 heures).
- 16 TIRLEMONT: Concert de carillon, en l'église Saint-Germain (à 20 h 30). André Wagemans, carillonneur de la ville jouera des œuvres de Staf Nees, François Couperin, Raymond Keldermans, etc.
- 19 BRAINE-L'ALLEUD: Grand marché fleuri.
- 20 GAASBEEK: Au château de Gaasbeek: Exposition Lucien Van den Driessche (jusqu'au 4 août).
- 21 VILVORDE: Fête nationale (soirée de variétés — bal populaire — feu d'artifice).
- 22 STROMBEEK-BEVER: Marché annuel.
- 23 TIRLEMONT: Concert de carillon en l'église Saint-Germain (à 20 h 30). André Wagemans jouera des œuvres de Jos Lerinckx, Ignace Pieyel, Adolph Denijn, Arthur Meulemans, Staf Nees, etc.
- 28 HUIZINGEN: Au Domaine provincial, concerts à 15, 16 et 17 heures, par les Fanfares Sainte-Cécile de Lubbeek, Saint-Sébastien de Linkebeek et par l'Harmonie Royale Saint-Lambert de Walshoutem.
- 29 KOEKELBERG: Marché annuel.
- 30 TIRLEMONT: Concert de carillon en l'église Saint-Germain (à 20 h 30) avec des œuvres de Jef Rottiers, Edward Loos, G.F. Händel, Leen 't Hart, Franssen, Mozart et Schumann, interprétées par André Wagemans.

AOÛT 1968

- 1 GRIMBERGEN: En l'église abbatiale Saint-Servais: concert de carillon (de 17 à 18 heures). Carillonneur: Père Feyen. D'autres concerts auront lieu à 17 heures également les 4, 8, 11, 15, 18 et 25 août.
- 3 TUBIZE: Au Musée de la Porte, exposition consacrée aux Livres rares du XVIIe au XIXe siècle. Ouvert les mercredis et samedis après-midi; les dimanches et le 15 août, le matin et l'après-midi (jusqu'au 25 août).
- 4 HUIZINGEN: Au Domaine provincial, concerts à 15, 16 et 17 heures avec le concours des fanfares de Kessel-Lo, Huizingen et Kortrijk-Dutsele.
- 6 TIRLEMONT: Concert de carillon en l'église Saint-Germain (à 20 h 30) avec des œuvres de Staf Nees, Isaac Albeniz, Geo Clément, Richard Wagner, etc. Au clavier: André Wagemans, carillonneur de la ville depuis 1954 et lauréat de nombreuses compétitions internationales.

- 10 DIEST: Foire commerciale (jusqu'au 18 août).
- GAASBEEK: Au château de Gaasbeek: grande exposition consacrée à Lamoral d'Egmont (jusqu'au 15 septembre).
- 11 HUIZINGEN: Au Domaine provincial: match de football — Concerts à 15, 16 et 17 heures.
- 13 TIRLEMONT: Concert de carillon en l'église Saint-Germain (à 20 h 30) avec des œuvres de Staf Nees, Emmanuel Chabrier, Josse Boutmy, Marinus de Jong, ainsi que des airs issus du folklore noir américain (Negro-Spirituals). Au clavier: André Wagemans.
- 15 HOEILAART: Pèlerinage annuel à la Chapelle Notre-Dame de Bonne Odeur. A 11 heures, messe solennelle.
- HUIZINGEN: Au Domaine provincial, concerts à 15, 16 et 17 heures avec la participation des fanfares de Vertrijk, Korbeek-Lo et de la Société « Jeugdhuis J.V.V. » de Hoegaarden.
- 17 RHODE-SAINT-GENESE: Foire commerciale organisée dans les locaux de l'Ecole Communale pour garçons « Wauterbos » (jusqu'au 26 août).
- WILSELE: Foire commerciale (également les 18 et 19 août).
- ZOUTLEEUW (Léau): Expositions organisées simultanément à l'église Saint-Léonard et à l'Hôtel de Ville sur le thème: « Léau dans le passé et le présent ». Cette exposition organisée par notre Fédération Touristique et le Service de Recherches Historiques et Folkloriques de la province de Brabant en étroite association avec l'Administration communale de Léau et de nombreuses institutions culturelles, permettra au visiteur d'admirer les splendides œuvres d'art conservées en l'église-musée Saint-Léonard et notamment l'inestimable trésor du sanctuaire, tout en faisant à l'Hôtel de Ville plus ample connaissance avec l'histoire et le folklore de cette commune qui fut jadis une des sept villes principales du Brabant. Un droit de 25 F sera perçu par personne; il assurera l'accès aux deux expositions (Eglise Saint-Léonard et Hôtel de Ville). Chaque visiteur acquittant ce droit d'entrée recevra gratuitement le petit guide de Léau, brochure de poche d'une teneur de 48 pages, éditée spécialement pour la circonstance. Les expositions resteront ouvertes jusqu'au dimanche 15 septembre inclusivement.
- 18 HUIZINGEN: Au Domaine provincial, concerts à 15, 16 et 17 heures.
- TIRLEMONT: Concert de carillon en l'église Saint-Germain, à 20 h 30. Au clavier André Wagemans dans des œuvres de J.S. Bach, Peter Benoit, Jef Denijn, Wouter Paap, etc.
- 19 BRUXELLES: Festival des Flandres, en la cathédrale Saint-Michel: The Prodigal Son de Benjamin Britten par le English Opera Group (à 20 h 30).
- 24 OVERIJSE: Ouverture officielle de la foire commerciale, des festivités en l'honneur du raisin et du vin belges et de l'exposition des raisins et primeurs sur le thème « Rallye du Raisin ». Cette exposition restera ouverte tous les jours — sans interruption — de 10 à 23 heures jusqu'au 1er septembre inclus.
- 25 BRUXELLES: Festival des Flandres au Palais des Beaux-Arts: The New York Philharmonic Orchestra (à 20 h 30); direction: L. Bernstein.
- HUIZINGEN: Au Domaine provincial, concerts à partir de 15 heures avec la participation de groupes d'Hamme-Mille, Nèthen et Linden.
- OVERIJSE: Grand cortège historique, folklorique et publicitaire avec la participation des géants d'Overijse, d'une vingtaine de chars fleuris, de nombreux groupes folkloriques et de plusieurs sociétés musicales entourant le char de la reine du vin mousseux, escortée du prince Isca.
- TERVUREN: Concert en plein air dans le quartier de Moorsel.
- TIRLEMONT: A 20 h 30, en l'église Saint-Germain: concert de carillon par André Wagemans avec la participation exceptionnelle du « Antwerps Thebaans Kwartet » sous la direction de Marc Wuyls.
- VILVORDE: Commémoration de la bataille de Houtem.
- 26 JETTE: Grand marché annuel.
- OVERIJSE: Concours régional agricole pour chevaux et bétail (10 heures) — Le soir, à la Halle au Vin, la grande vedette britannique de la chanson Rog Whittaker et le très populaire chanteur flamand Marc Dex.
- 27 OVERIJSE: Rocco Granata et les Strangers dans le cadre des fêtes du raisin.
- 28 OVERIJSE: Grand Prix d'Overijse pour coureurs cyclistes professionnels.
- 29 BRUXELLES: Festival des Flandres — Au Palais des Beaux-Arts: L'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam (Bernard Haitink).
- OVERIJSE: Matinée enfantine et soirée artistique et de variétés.

Les manifestations culturelles et populaires

SEPTEMBRE 1968

- OVERIJSE: Bal du bourgmestre et élection de la reine du vin mousseux 1968.
 - OVERIJSE: En soirée, le trompettiste Théo Mertens et sa formation.
 - TUBIZE: Au Musée de la Porte: exposition d'Art sacré présentant les « Trésors du Doyenné ». Cette exposition est ouverte les mercredis et samedis après-midi, de 14 à 18 heures et les dimanches de 10 à 12 et de 14 à 18 heures, jusqu'au 15 septembre inclus.
- SEPTEMBRE 1968
- 1 ETTERBEEK: 19e grand cortège folklorique, carnavalesque et publicitaire qui parcourra les principales artères de la commune.
 - GRIMBERGEN: En l'église abbatiale Saint-Servais, concert de carillon à 17 à 18 heures. Carillonneur: Père Feyen. D'autres concerts auront lieu, de 17 à 18 heures également, les 5, 8, 9, 12, 19, 22 et 3 septembre.
 - AL: Grand cortège marial (dans le courant de l'après-midi).
 - HUIZINGEN: Au Domaine provincial, concerts à 15, 16 et 17 heures avec le concours de formations musicales de Veltem-Beisem, Bruxelles et Tremelo.
 - OVERIJSE: Clôture des fêtes du raisin et du vin belges. A 10 heures, en l'église décanale Saint-Martin: bénédiction des raisins, fruits de serres et du vin par Mgr. Schoenmaeckers, évêque kiliaire de Malines-Bruxelles. Après-midi musical avec l'orchestre The Eminent ». Le soir, dès 20 h., grand bal de clôture.
 - TIRLEMONT: En l'église Saint-Germain, à 20 h 30: concert de clôture par André Wagemans, carillonneur de la ville. Au programme, des vres d'artistes brabançons (Mathias Van den Gheyn, August De Back, Paul Gilson, Léon Henry, Arthur Meulemans, etc.).
 - ZOUTLEEUW: Exposition permanente à l'église Saint-Léonard (trésor religieux et art sacré) et à l'Hôtel de Ville (histoire - folklore - art moderne). Cette double exposition restera ouverte jusqu'au 15 septembre inclusivement.
 - CHAMPELAIN: Festival des Flandres au Palais des Beaux-Arts: L'Orchestra Cavalli; The Glyndebourne Festival Opera - Raymond Leppard.
 - BRUXELLES: En la Salle des Métiers d'Art du Brabant, 6, rue Saint-Denis: Le peintre Mil Crabbé (jusqu'au 21 septembre).
 - BRUXELLES: Aux Palais du Centenaire (Heysel): 5e Salon Européen de Chauffage et du Conditionnement d'Air (jusqu'au 15 septembre)
 - BRUXELLES: Bibliothèque Royale de Belgique (Mont des Arts): L'évolution de l'Encyclopédie vue au-travers des collections de la Bibliothèque Royale (jusqu'au 10 octobre).
 - BRUXELLES: Festival des Flandres: exécution de la Missa Solemnis (dans) en la collégiale Saint-Pierre.
 - BRUXELLES: Fête du marché au parvis Saint-Gilles (jusqu'au 9 septembre).
 - TERVUREN: Grand concours de tir à l'arc, organisé par la Société « Sint-Martinus ». A 19 h., à la place de la Chapelle (Kapelle), concert par l'Harmonie Royale « Sint-Hubertus » de Tervuren.
 - TERVUREN: Fêtes de l'Europe.
 - TERVUREN: Au Domaine provincial: Fête internationale de natation organisée par « La Nage-Saint-Gilles » — Match international d'Athlétisme organisé par « La Ligue Royale Belge d'Athlétisme ». Comité local du Brabant.
 - TERVUREN: Hommage au Monument aux Victimes des guerres.
 - TERVUREN: A la place de la Chapelle, à 19 h: concert par l'Harmonie « Concordia » de Tervuren.
 - TERVUREN: Commémoration de la Libération — Hommage au Monument aux Victimes de la guerre. — Suite des Fêtes de l'Europe.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: A la place de la Chapelle, à 19 h: concert par l'Harmonie « Concordia » de Tervuren.
 - TERVUREN: Commémoration de la Libération — Hommage au Monument aux Victimes de la guerre. — Suite des Fêtes de l'Europe.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: A la place de la Chapelle, à 19 h: concert par l'Harmonie « Concordia » de Tervuren.
 - TERVUREN: Commémoration de la Libération — Hommage au Monument aux Victimes de la guerre. — Suite des Fêtes de l'Europe.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: A la place de la Chapelle, à 19 h: concert par l'Harmonie « Concordia » de Tervuren.
 - TERVUREN: Commémoration de la Libération — Hommage au Monument aux Victimes de la guerre. — Suite des Fêtes de l'Europe.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: A la place de la Chapelle, à 19 h: concert par l'Harmonie « Concordia » de Tervuren.
 - TERVUREN: Commémoration de la Libération — Hommage au Monument aux Victimes de la guerre. — Suite des Fêtes de l'Europe.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: A la place de la Chapelle, à 19 h: concert par l'Harmonie « Concordia » de Tervuren.
 - TERVUREN: Commémoration de la Libération — Hommage au Monument aux Victimes de la guerre. — Suite des Fêtes de l'Europe.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: A la place de la Chapelle, à 19 h: concert par l'Harmonie « Concordia » de Tervuren.
 - TERVUREN: Commémoration de la Libération — Hommage au Monument aux Victimes de la guerre. — Suite des Fêtes de l'Europe.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: A la place de la Chapelle, à 19 h: concert par l'Harmonie « Concordia » de Tervuren.
 - TERVUREN: Commémoration de la Libération — Hommage au Monument aux Victimes de la guerre. — Suite des Fêtes de l'Europe.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: A la place de la Chapelle, à 19 h: concert par l'Harmonie « Concordia » de Tervuren.
 - TERVUREN: Commémoration de la Libération — Hommage au Monument aux Victimes de la guerre. — Suite des Fêtes de l'Europe.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: A la place de la Chapelle, à 19 h: concert par l'Harmonie « Concordia » de Tervuren.
 - TERVUREN: Commémoration de la Libération — Hommage au Monument aux Victimes de la guerre. — Suite des Fêtes de l'Europe.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: A la place de la Chapelle, à 19 h: concert par l'Harmonie « Concordia » de Tervuren.
 - TERVUREN: Commémoration de la Libération — Hommage au Monument aux Victimes de la guerre. — Suite des Fêtes de l'Europe.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: A la place de la Chapelle, à 19 h: concert par l'Harmonie « Concordia » de Tervuren.
 - TERVUREN: Commémoration de la Libération — Hommage au Monument aux Victimes de la guerre. — Suite des Fêtes de l'Europe.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: A la place de la Chapelle, à 19 h: concert par l'Harmonie « Concordia » de Tervuren.
 - TERVUREN: Commémoration de la Libération — Hommage au Monument aux Victimes de la guerre. — Suite des Fêtes de l'Europe.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: A la place de la Chapelle, à 19 h: concert par l'Harmonie « Concordia » de Tervuren.
 - TERVUREN: Commémoration de la Libération — Hommage au Monument aux Victimes de la guerre. — Suite des Fêtes de l'Europe.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: A la place de la Chapelle, à 19 h: concert par l'Harmonie « Concordia » de Tervuren.
 - TERVUREN: Commémoration de la Libération — Hommage au Monument aux Victimes de la guerre. — Suite des Fêtes de l'Europe.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: A la place de la Chapelle, à 19 h: concert par l'Harmonie « Concordia » de Tervuren.
 - TERVUREN: Commémoration de la Libération — Hommage au Monument aux Victimes de la guerre. — Suite des Fêtes de l'Europe.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: A la place de la Chapelle, à 19 h: concert par l'Harmonie « Concordia » de Tervuren.
 - TERVUREN: Commémoration de la Libération — Hommage au Monument aux Victimes de la guerre. — Suite des Fêtes de l'Europe.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: A la place de la Chapelle, à 19 h: concert par l'Harmonie « Concordia » de Tervuren.
 - TERVUREN: Commémoration de la Libération — Hommage au Monument aux Victimes de la guerre. — Suite des Fêtes de l'Europe.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: A la place de la Chapelle, à 19 h: concert par l'Harmonie « Concordia » de Tervuren.
 - TERVUREN: Commémoration de la Libération — Hommage au Monument aux Victimes de la guerre. — Suite des Fêtes de l'Europe.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: A la place de la Chapelle, à 19 h: concert par l'Harmonie « Concordia » de Tervuren.
 - TERVUREN: Commémoration de la Libération — Hommage au Monument aux Victimes de la guerre. — Suite des Fêtes de l'Europe.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: A la place de la Chapelle, à 19 h: concert par l'Harmonie « Concordia » de Tervuren.
 - TERVUREN: Commémoration de la Libération — Hommage au Monument aux Victimes de la guerre. — Suite des Fêtes de l'Europe.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: A la place de la Chapelle, à 19 h: concert par l'Harmonie « Concordia » de Tervuren.
 - TERVUREN: Commémoration de la Libération — Hommage au Monument aux Victimes de la guerre. — Suite des Fêtes de l'Europe.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: A la place de la Chapelle, à 19 h: concert par l'Harmonie « Concordia » de Tervuren.
 - TERVUREN: Commémoration de la Libération — Hommage au Monument aux Victimes de la guerre. — Suite des Fêtes de l'Europe.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: A la place de la Chapelle, à 19 h: concert par l'Harmonie « Concordia » de Tervuren.
 - TERVUREN: Commémoration de la Libération — Hommage au Monument aux Victimes de la guerre. — Suite des Fêtes de l'Europe.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: A la place de la Chapelle, à 19 h: concert par l'Harmonie « Concordia » de Tervuren.
 - TERVUREN: Commémoration de la Libération — Hommage au Monument aux Victimes de la guerre. — Suite des Fêtes de l'Europe.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: A la place de la Chapelle, à 19 h: concert par l'Harmonie « Concordia » de Tervuren.
 - TERVUREN: Commémoration de la Libération — Hommage au Monument aux Victimes de la guerre. — Suite des Fêtes de l'Europe.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: A la place de la Chapelle, à 19 h: concert par l'Harmonie « Concordia » de Tervuren.
 - TERVUREN: Commémoration de la Libération — Hommage au Monument aux Victimes de la guerre. — Suite des Fêtes de l'Europe.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: A la place de la Chapelle, à 19 h: concert par l'Harmonie « Concordia » de Tervuren.
 - TERVUREN: Commémoration de la Libération — Hommage au Monument aux Victimes de la guerre. — Suite des Fêtes de l'Europe.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: A la place de la Chapelle, à 19 h: concert par l'Harmonie « Concordia » de Tervuren.
 - TERVUREN: Commémoration de la Libération — Hommage au Monument aux Victimes de la guerre. — Suite des Fêtes de l'Europe.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: A la place de la Chapelle, à 19 h: concert par l'Harmonie « Concordia » de Tervuren.
 - TERVUREN: Commémoration de la Libération — Hommage au Monument aux Victimes de la guerre. — Suite des Fêtes de l'Europe.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: A la place de la Chapelle, à 19 h: concert par l'Harmonie « Concordia » de Tervuren.
 - TERVUREN: Commémoration de la Libération — Hommage au Monument aux Victimes de la guerre. — Suite des Fêtes de l'Europe.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: A la place de la Chapelle, à 19 h: concert par l'Harmonie « Concordia » de Tervuren.
 - TERVUREN: Commémoration de la Libération — Hommage au Monument aux Victimes de la guerre. — Suite des Fêtes de l'Europe.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: A la place de la Chapelle, à 19 h: concert par l'Harmonie « Concordia » de Tervuren.
 - TERVUREN: Commémoration de la Libération — Hommage au Monument aux Victimes de la guerre. — Suite des Fêtes de l'Europe.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: A la place de la Chapelle, à 19 h: concert par l'Harmonie « Concordia » de Tervuren.
 - TERVUREN: Commémoration de la Libération — Hommage au Monument aux Victimes de la guerre. — Suite des Fêtes de l'Europe.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: A la place de la Chapelle, à 19 h: concert par l'Harmonie « Concordia » de Tervuren.
 - TERVUREN: Commémoration de la Libération — Hommage au Monument aux Victimes de la guerre. — Suite des Fêtes de l'Europe.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: A la place de la Chapelle, à 19 h: concert par l'Harmonie « Concordia » de Tervuren.
 - TERVUREN: Commémoration de la Libération — Hommage au Monument aux Victimes de la guerre. — Suite des Fêtes de l'Europe.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: A la place de la Chapelle, à 19 h: concert par l'Harmonie « Concordia » de Tervuren.
 - TERVUREN: Commémoration de la Libération — Hommage au Monument aux Victimes de la guerre. — Suite des Fêtes de l'Europe.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: A la place de la Chapelle, à 19 h: concert par l'Harmonie « Concordia » de Tervuren.
 - TERVUREN: Commémoration de la Libération — Hommage au Monument aux Victimes de la guerre. — Suite des Fêtes de l'Europe.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: A la place de la Chapelle, à 19 h: concert par l'Harmonie « Concordia » de Tervuren.
 - TERVUREN: Commémoration de la Libération — Hommage au Monument aux Victimes de la guerre. — Suite des Fêtes de l'Europe.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: A la place de la Chapelle, à 19 h: concert par l'Harmonie « Concordia » de Tervuren.
 - TERVUREN: Commémoration de la Libération — Hommage au Monument aux Victimes de la guerre. — Suite des Fêtes de l'Europe.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: A la place de la Chapelle, à 19 h: concert par l'Harmonie « Concordia » de Tervuren.
 - TERVUREN: Commémoration de la Libération — Hommage au Monument aux Victimes de la guerre. — Suite des Fêtes de l'Europe.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: A la place de la Chapelle, à 19 h: concert par l'Harmonie « Concordia » de Tervuren.
 - TERVUREN: Commémoration de la Libération — Hommage au Monument aux Victimes de la guerre. — Suite des Fêtes de l'Europe.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: A la place de la Chapelle, à 19 h: concert par l'Harmonie « Concordia » de Tervuren.
 - TERVUREN: Commémoration de la Libération — Hommage au Monument aux Victimes de la guerre. — Suite des Fêtes de l'Europe.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: A la place de la Chapelle, à 19 h: concert par l'Harmonie « Concordia » de Tervuren.
 - TERVUREN: Commémoration de la Libération — Hommage au Monument aux Victimes de la guerre. — Suite des Fêtes de l'Europe.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: A la place de la Chapelle, à 19 h: concert par l'Harmonie « Concordia » de Tervuren.
 - TERVUREN: Commémoration de la Libération — Hommage au Monument aux Victimes de la guerre. — Suite des Fêtes de l'Europe.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: A la place de la Chapelle, à 19 h: concert par l'Harmonie « Concordia » de Tervuren.
 - TERVUREN: Commémoration de la Libération — Hommage au Monument aux Victimes de la guerre. — Suite des Fêtes de l'Europe.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: A la place de la Chapelle, à 19 h: concert par l'Harmonie « Concordia » de Tervuren.
 - TERVUREN: Commémoration de la Libération — Hommage au Monument aux Victimes de la guerre. — Suite des Fêtes de l'Europe.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: A la place de la Chapelle, à 19 h: concert par l'Harmonie « Concordia » de Tervuren.
 - TERVUREN: Commémoration de la Libération — Hommage au Monument aux Victimes de la guerre. — Suite des Fêtes de l'Europe.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: A la place de la Chapelle, à 19 h: concert par l'Harmonie « Concordia » de Tervuren.
 - TERVUREN: Commémoration de la Libération — Hommage au Monument aux Victimes de la guerre. — Suite des Fêtes de l'Europe.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: A la place de la Chapelle, à 19 h: concert par l'Harmonie « Concordia » de Tervuren.
 - TERVUREN: Commémoration de la Libération — Hommage au Monument aux Victimes de la guerre. — Suite des Fêtes de l'Europe.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: A la place de la Chapelle, à 19 h: concert par l'Harmonie « Concordia » de Tervuren.
 - TERVUREN: Commémoration de la Libération — Hommage au Monument aux Victimes de la guerre. — Suite des Fêtes de l'Europe.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: A la place de la Chapelle, à 19 h: concert par l'Harmonie « Concordia » de Tervuren.
 - TERVUREN: Commémoration de la Libération — Hommage au Monument aux Victimes de la guerre. — Suite des Fêtes de l'Europe.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: A la place de la Chapelle, à 19 h: concert par l'Harmonie « Concordia » de Tervuren.
 - TERVUREN: Commémoration de la Libération — Hommage au Monument aux Victimes de la guerre. — Suite des Fêtes de l'Europe.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: A la place de la Chapelle, à 19 h: concert par l'Harmonie « Concordia » de Tervuren.
 - TERVUREN: Commémoration de la Libération — Hommage au Monument aux Victimes de la guerre. — Suite des Fêtes de l'Europe.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: A la place de la Chapelle, à 19 h: concert par l'Harmonie « Concordia » de Tervuren.
 - TERVUREN: Commémoration de la Libération — Hommage au Monument aux Victimes de la guerre. — Suite des Fêtes de l'Europe.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: A la place de la Chapelle, à 19 h: concert par l'Harmonie « Concordia » de Tervuren.
 - TERVUREN: Commémoration de la Libération — Hommage au Monument aux Victimes de la guerre. — Suite des Fêtes de l'Europe.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: A la place de la Chapelle, à 19 h: concert par l'Harmonie « Concordia » de Tervuren.
 - TERVUREN: Commémoration de la Libération — Hommage au Monument aux Victimes de la guerre. — Suite des Fêtes de l'Europe.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: A la place de la Chapelle, à 19 h: concert par l'Harmonie « Concordia » de Tervuren.
 - TERVUREN: Commémoration de la Libération — Hommage au Monument aux Victimes de la guerre. — Suite des Fêtes de l'Europe.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: A la place de la Chapelle, à 19 h: concert par l'Harmonie « Concordia » de Tervuren.
 - TERVUREN: Commémoration de la Libération — Hommage au Monument aux Victimes de la guerre. — Suite des Fêtes de l'Europe.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: A la place de la Chapelle, à 19 h: concert par l'Harmonie « Concordia » de Tervuren.
 - TERVUREN: Commémoration de la Libération — Hommage au Monument aux Victimes de la guerre. — Suite des Fêtes de l'Europe.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: A la place de la Chapelle, à 19 h: concert par l'Harmonie « Concordia » de Tervuren.
 - TERVUREN: Commémoration de la Libération — Hommage au Monument aux Victimes de la guerre. — Suite des Fêtes de l'Europe.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: A la place de la Chapelle, à 19 h: concert par l'Harmonie « Concordia » de Tervuren.
 - TERVUREN: Commémoration de la Libération — Hommage au Monument aux Victimes de la guerre. — Suite des Fêtes de l'Europe.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: A la place de la Chapelle, à 19 h: concert par l'Harmonie « Concordia » de Tervuren.
 - TERVUREN: Commémoration de la Libération — Hommage au Monument aux Victimes de la guerre. — Suite des Fêtes de l'Europe.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: A la place de la Chapelle, à 19 h: concert par l'Harmonie « Concordia » de Tervuren.
 - TERVUREN: Commémoration de la Libération — Hommage au Monument aux Victimes de la guerre. — Suite des Fêtes de l'Europe.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: A la place de la Chapelle, à 19 h: concert par l'Harmonie « Concordia » de Tervuren.
 - TERVUREN: Commémoration de la Libération — Hommage au Monument aux Victimes de la guerre. — Suite des Fêtes de l'Europe.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: A la place de la Chapelle, à 19 h: concert par l'Harmonie « Concordia » de Tervuren.
 - TERVUREN: Commémoration de la Libération — Hommage au Monument aux Victimes de la guerre. — Suite des Fêtes de l'Europe.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: A la place de la Chapelle, à 19 h: concert par l'Harmonie « Concordia » de Tervuren.
 - TERVUREN: Commémoration de la Libération — Hommage au Monument aux Victimes de la guerre. — Suite des Fêtes de l'Europe.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: A la place de la Chapelle, à 19 h: concert par l'Harmonie « Concordia » de Tervuren.
 - TERVUREN: Commémoration de la Libération — Hommage au Monument aux Victimes de la guerre. — Suite des Fêtes de l'Europe.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: A la place de la Chapelle, à 19 h: concert par l'Harmonie « Concordia » de Tervuren.
 - TERVUREN: Commémoration de la Libération — Hommage au Monument aux Victimes de la guerre. — Suite des Fêtes de l'Europe.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: A la place de la Chapelle, à 19 h: concert par l'Harmonie « Concordia » de Tervuren.
 - TERVUREN: Commémoration de la Libération — Hommage au Monument aux Victimes de la guerre. — Suite des Fêtes de l'Europe.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: A la place de la Chapelle, à 19 h: concert par l'Harmonie « Concordia » de Tervuren.
 - TERVUREN: Commémoration de la Libération — Hommage au Monument aux Victimes de la guerre. — Suite des Fêtes de l'Europe.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: A la place de la Chapelle, à 19 h: concert par l'Harmonie « Concordia » de Tervuren.
 - TERVUREN: Commémoration de la Libération — Hommage au Monument aux Victimes de la guerre. — Suite des Fêtes de l'Europe.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: A la place de la Chapelle, à 19 h: concert par l'Harmonie « Concordia » de Tervuren.
 - TERVUREN: Commémoration de la Libération — Hommage au Monument aux Victimes de la guerre. — Suite des Fêtes de l'Europe.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: A la place de la Chapelle, à 19 h: concert par l'Harmonie « Concordia » de Tervuren.
 - TERVUREN: Commémoration de la Libération — Hommage au Monument aux Victimes de la guerre. — Suite des Fêtes de l'Europe.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: A la place de la Chapelle, à 19 h: concert par l'Harmonie « Concordia » de Tervuren.
 - TERVUREN: Commémoration de la Libération — Hommage au Monument aux Victimes de la guerre. — Suite des Fêtes de l'Europe.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: A la place de la Chapelle, à 19 h: concert par l'Harmonie « Concordia » de Tervuren.
 - TERVUREN: Commémoration de la Libération — Hommage au Monument aux Victimes de la guerre. — Suite des Fêtes de l'Europe.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: Marché annuel.
 - TERVUREN: A la place de la Chapelle, à 19 h: concert par l'Harmonie « Concordia » de Tervuren.
 - TERVUREN

IL EST BON DE SAVOIR QUE ...

L'abbaye de Heylissem appelle la jeunesse

(suite de la page 39)

lement les jeunes de poursuivre leurs activités avec la spontanéité qui leur est coutumière. De nombreux groupements ont déjà pu rendre visite à ce nouveau et très beau domaine provincial. Il s'ensuit que l'administration du domaine se voit obligée d'enregistrer soigneusement les demandes, dont le nombre ne fait qu'augmenter.

Pour conclure, nous voudrions vous dire quelques mots concernant le séjour des groupements de jeunesse au domaine.

La demande doit être adressée par écrit à Monsieur le Gouverneur du Brabant, à l'attention du Service provincial de la Jeunesse. Cette demande doit faire ressortir qu'une activité bien déterminée est exercée sous la direction de personnes responsables. La demande ne peut être introduite plus de 90 jours avant la date du séjour souhaité. Le tarif du logement et des repas est fixé par l'autorité provinciale et correspond au tarif appliqué dans les établissements d'enseignement.

De belles journées attendent la jeunesse à l'Abbaye de Heylissem.

Ces châteaux du Namurois vous attendent

A BEUZET, AU CHATEAU DE FERROZ
Samedi 13 juillet à 16 heures.

Au nord du sillon, des vagues immenses et solides entraînent leur paresse jusqu'au carrefour des ciels; sous les nuages caniculaires, seul le vent se souvient du déluge occidental: au commencement était le limon. Les paradis

ne sont pas artificiels: la feuille vernie appartient à la betterave; l'ondulation bleutée monte des champs de lin. L'Orneau écarte de tous ses doigts la folie des avoines pour empoigner la sagesse des bosquets. Quelque part, sous un chêne très vieux, forum des oiseaux, chante la Fontaine de Diane. Mais déjà juillet en pleine forme fait le mur. Suivons avec lui une allée caillouteuse: le lierre cache les blessures des platanes; l'étang farceur est un miroir déformant les architectures. Le château, au-delà des rhododendrons, épée de ses yeux rectangulaires la porte-cochère rose d'une ferme dodue. Nous passons, distraits, parmi des bois de cerfs et des hures de sangliers; dans la salle voisine, les mœurs sont adoucies par la musique.

Dans la lumière, vibrante comme une aile d'abeille, le 14 juillet va lancer son cocorico...

C'est de ce côté-ci de la frontière que la pianiste parisienne Françoise Parrot a choisi de chanter la France; sans Marseillaise, mais avec la savante inspiration de Rameau, les subtiles harmonies de Fauré, les ciselures précieuses de Ravel, les rythmes purs et magiques de Jolivet, les miroitements diaprés de Debussy.

Toute la France se fait musique...

A JALLET, AU CHATEAU D'HODOUMONT
Le samedi 10 août à 16 heures

Depuis Namur, nous flairons une Meuse courtisane, nous chiffonnons ses dentelles de rocailles, nous dégrafons ses rivières d'améthyste. La séparation de corps se scelle dans la céramique andennaise; le baiser de l'adieu se pique sur une colline blonde. Ohé fait l'août. Le retour à la terre obsède l'ère de la pollution; au delà des prunelliers narquois et des cavales rouges, de la pierre poreuse et de la santé condruzienne nous salue un bataillon épique de tilleuls encapuchonnés. Un arboretum embrasse une fortification, une gamme de verts enlace une gamme de tours.

Une bonne humeur ricoche des peintures et des tapisseries; une bonne lumière ruisselle des argenteries et des porcelaines. Nous sursautons; ce n'est pas la colère du hautbois, c'est l'orage sur Goesnes; des fantômes d'armures étranglent, depuis le treizième siècle, le soleil des hameaux; ce soir, nous le savons, la Guerre de la Vache n'aura pas lieu: l'homme a besoin d'oxygène et de naïveté.

Parmi les stucs et les lambris sculptés, clavacin, hautbois, violon vont recréer un XVIII^e siècle élégant et spirituel.

A la sereine grandeur de Haendel répondra la grâce de Fiocco; au chaud lyrisme de Telemann fera écho l'esprit de William Boyce; le juvénile génie de Pergolèse y jaillira.

Perruques poudrées, habits de soie... les ombres dansantes, revivifiées pour un soir par L'Ensemble du Brabant, s'évanouiront alors par les larges baies, ouvertes sur la chaude moiteur d'août.

A PESSOUX AU CHATEAU DE JANNEE
Samedi 7 septembre à 16 heures

Au croisement des grands chemins se rédige l'Histoire. Ici, le paysan aduatique offre l'hydromel au légionnaire romain. L'angélus du moine couvre le juron du vandale. Sont de corvée les écoliers de Charlemagne et les serfs des suzerains. Passe Don Juan d'Autriche: il va vers la mort; passe le vicomte de Chateaubriand: il va vers la gloire. Le château accueillant feuillette, au fil des régimes, son livre de pierre et terreau: la forteresse médiévale se pacifie en manoir Louis XIV; le jardin à la française se boursoufle en un parc à l'anglaise. L'écho, percutant sans repos le calcaire, grave l'épopée des révoltés de 1790 et des résistants de 1944. Ici, parce qu'ils y sont tous encore, à cette heure nous sommes libres; les archets d'un couchant violet écrasent les cordes de violons invisibles. Nous ne ressentons ni la passion de l'inutile ni la soif de l'absolu; nous ne gaulons pas l'arbre mendiant la sève pour croquer sa noix; nous ne cueillons pas la fleur avide d'automne pour caresser son ve-

IL EST BON DE SAVOIR QUE ...

urs. Nous sommes gens de septembre.

*ans la splendeur de septembre où dé-
y les ors de l'automne glissent leur
utilance, les archets du Trio Français
ont posés sur les cordes.*

*otre attention sera récompensée: voi-
la verve de J. Haydn, la puissante
spiration d'Hindemith, le sourire en
in de Jean Françaix, la frémissante
ssion de Beethoven.*

*ne cesse ensuite la caresse des ar-
chets; que se rendorment les instru-
ments en leurs écrins doublés de ve-
rs; que se referme l'album où,
ir sur blanc, sont inscrits des rêves...
la beauté est passée, le souvenir
meure.*

nseignements pratiques

Participation à chaque concert: 80 fr.
est conseillé de s'assurer d'une place
servée et numérotée en versant le
montant au C.C.P. 379.66 des Jeunesses
Musicales de Namur (a.s.b.l.).

Adhésion aux membres des Jeunesses
Musicales et de la Discothèque Natio-
nale: 70 fr. au lieu de 80 fr.

nseignements et réservations:

Fédération du Tourisme de Namur,
C.C.P. 229.98 ou: Jeunesses Musicales
de Namur, (081) 258.10.

À tous les concerts, accueillis par les
relains, vous prendrez le thé au
eau. Vous vivrez de belles après-
dans un cadre enchanteur.

Haye rend hommage à Jean-Pierre Ghysels à Oscar Jespers

A l'occasion du « Holland Festival »,
sous les auspices du Comité Na-
tional Benelux, une exposition de sculp-
ture de petit format vient d'être inau-
gurée à La Haye où elle se tiendra
du 14 juillet inclus.

Le premier prix « Renault-Madurodam » fut décerné par le Jury au sculpteur Ghysels pour son œuvre « Forme repliée » (ex-aequo avec le sculpteur luxembourgeois Wercollier).

Le prix « Erven Lucas Bols », pour la meilleure participation belge, fut également attribué à J.P. Ghysels. Le prix de la Commune de s'Gravenhage fut décerné au sculpteur Reinhout d'Haese.

La Belgique y était représentée par les sculpteurs: Arnould, de Bruyne, Reinhout d'Haese, Ghysels, Jacob, Jespers, Roulin, Souply, van den Brande, Willequet, Bailleux, Caille et Landuyt. Un hommage particulier fut rendu par le Jury au sculpteur Oscar Jespers, placé hors-concours, vu le rôle important qu'il n'a cessé de jouer dans la sculpture contemporaine.

Le Touring Club Royal de Belgique a offert des bourses de voyage aux Jeunes

Le Touring Club Royal de Belgique a organisé pour la première fois, un concours de bourses de voyage de 5.000 F attribuées à des jeunes filles ou à des jeunes gens âgés de 17 ans au moins et de 21 ans au plus au 30 juin 1968, fréquentant un établissement scolaire ou étant déjà pourvus d'un emploi. Le jury était composé des membres de la Commission du Tourisme pour les Jeunes.

Les candidats devaient déposer un projet de voyage dans un pays de leur choix, présentant un intérêt éducatif, culturel et touristique. Le nombre de pays choisis s'éleva à 37 dont les plus lointains furent l'Inde, le Sahara et les Etats-Unis. Parmi les plus proches, il faut surtout citer l'Angleterre, la France et l'Allemagne.

La cérémonie de la proclamation des résultats et de la distribution des bourses aux lauréats a eu lieu le 24 avril dernier, présidée par Monsieur Eric LEGRAND, Président du T.C.R.B. et par Monsieur COESENS, Vice-Président, entourés du Conseil d'Administration, des membres de la Commission du Tourisme pour les Jeunes du Touring Club Royal de Belgique, des familles des lauréats et des représentants de la presse.

Une stèle sera érigée dans l'ancien domaine de Boetendael à Uccle

Le Cercle d'Histoire, d'Archéologie et de Folklore d'Uccle et environs se propose d'ériger dans le domaine des héritières du baron Brugmann de Walzin une stèle commémorant le 500^e anniversaire de la fondation de Boetendael à Uccle.

Comme plusieurs de nos Souverains vinrent autrefois se recueillir dans ce couvent et le gratifièrent de leurs largesses, la présence de la Reine a été sollicitée à la cérémonie d'inauguration qui aura lieu le 28 septembre.

Voici le programme:

A 3 h.: Inauguration de la stèle dans le domaine Brugmann.

Puis, en collaboration avec Monsieur le Chanoine Cogels, doyen d'Uccle, vers 4 h.: Visite:

a) de l'église Saint-Pierre où se trouvent la statue de la Reine des Anges, provenant de Boetendael ainsi que le lustre offert jadis par l'Archiduchesse Isabelle;

b) de l'exposition du trésor de l'église.

Pour financer l'érection de ce mémorial qui marquera une pierre dans l'histoire d'Uccle et rendra hommage aux franciscains qui se dévouèrent pendant

IL EST BON DE SAVOIR QUE ...

plus de 3 siècles à la population d'Uccle et à celle des environs, le Conseil d'Administration du Cercle uccllois a décidé de constituer une liste d'honneur qui sera publiée dans le programme de cet après-midi du 28 septembre prochain.

Le montant des cotisations a été fixé à 100 fr. pour le Comité de Patronage et à 300 fr. minimum pour le Comité d'Honneur, à verser au C.C.P. 622.07 du Cercle d'Histoire, d'Archéologie et de Folklore d'Uccle et environs, Bruxelles 18.

Le Conseil d'Administration espère que seront nombreux les Uccllois, anciens Uccllois et tous ceux qui voudront ainsi marquer leur sympathie à l'action du Cercle uccllois pour faire « revivre les souvenirs du passé qui complètent heureusement les images du présent. »

Le Groupe « Vampire » de Villers-la-Ville organise un camp naturaliste en juillet prochain

Le Groupe spéléologue-naturaliste « Vampire » de Villers-la-Ville organise un camp naturaliste « Faune & Flore » à caractère scientifique, qui aura lieu du 20 au 31 juillet 1968 dans la magnifique vallée de la Sûre à Tintange-Grumelange (entre Bastogne et Martelange), sous la conduite de nombreux moniteurs et professeurs d'Universités.

Ce camp d'initiation est destiné aux jeunes gens et jeunes filles qui s'intéressent aux Sciences Naturelles. Parmi les sujets traités:

botanique-zoologie et plus spécialement l'entomologie (insectes) — mycologie (champignons) — géologie — minéralogie (minéraux) — malacologie (mollusques) et conchyliologie (coquillages) — ichtyologie (poissons).

Une section sociologie sera créée à cette occasion.

Si ce camp vous intéresse, veuillez en aviser sans retard l'un des délégués ci-après:

à Villers-la-Ville: M. M. Lebrun, 62, Boulevard Neuf;

à Baisy-Thy: M. E. Vandeloise, 10, rue du Chênai;

à Genval: M. P. Yernaux, 10, avenue du Sartage;

à Gilly: M. G. Daumeries, 210, chaussée de Fleurus;

à Bruxelles 18: Mme M. Van Heymbeek, 812, chaussée de Waterloo.

Société belge
pour la
Fabrication des câbles & fils électriques
S.A.
en abrégé

FABRICABLE

Usines à Buizingen près de Bruxelles

FILS & CABLES ISOLES

pour toutes les applications de l'électricité

CABLES ARMES

Basse et haute tension

CABLES TELEPHONIQUES

TUBES ACIER ISOLES & NON ISOLES

soudés à l'électricité, laqués noir ou rouge

TUBES EN MATIERES THERMOPLASTIQUES

TOUS CABLES SPECIAUX SUR DEMANDE

SIEGE SOCIAL: 79, rue du Marché, BRUXELLES 1

Téléphone: 17.01.67 (8 lignes)

Télex: 02-21570 FABRICABLE-BRUX.

Adresse Télégraphique: FABRICABLE

NOTRE livret de dépôt
VOUS RAPPORTE

3,75%
net

VOTRE « INTERET » vous dicte de consulter

BANQUE COMMERCIALE D'ESCOMPTE

47-48, Vieille Halle aux Blés

BRUXELLES

Tél. 11.42.93 (5 l.)

84, Boulevard Tirou

CHARLEROI

Tél. 31.44.45 (3 l.)

On ne bâtit pas sans architecte...



Le placement de capitaux ne peut plus, aujourd'hui, être une activité d'amateur.

L'empirisme de naguère a fait place à la méthode, rigoureuse et précise, difficile aussi; elle constitue par là-même, une spécialisation.

On n'affronte pas le tribunal sans avocat; on ne efficace d'une fortune ne se conçoit pas sans bâtit pas sans architecte. De même, la gestion « conseil », sans « expert » ... Mais encore, comparaison n'est pas raison.

Une action judiciaire, la construction d'un immeuble, sont des activités limitées dans le temps; la gestion de fortunes est une opération permanente.

Et voici une autre différence: cette fonction de « conseil financier » réclame, aujourd'hui, tant et tant de connaissances qu'une personne seule ne pourrait l'assumer. Quel homme, en effet, est capable de se tenir au courant — à fond, en spécialiste — de problèmes aussi divers que, par exemple, le développement de l'industrie électronique aux Etats-Unis, l'avenir des consommateurs d'automobiles dans le cadre du Marché commun, le programme des recherches entreprises par les sociétés du secteur chimique à la découverte de nouveaux produits? Or, chaque problème de cette nature exerce des répercussions — favorables ou défavorables — sur tout un éventail de valeurs.

Pour connaître « sur le bout des doigts » les faits, tous les faits, au jour le jour, en prévoir les complexes et multiples conséquences, il faut une organisation efficace au service d'une équipe diligente.

Une telle organisation existe; une telle équipe aussi; c'est le Département « Gestion de Fortunes » de la Banque Lambert.

BANQUE LAMBERT

GESTION DE PORTEFEUILLES

24, AVENUE MARNIX
BRUXELLES

Demandez un rendez-vous, soit en écrivant, soit en téléphonant au n° 13.81.81 - extension 128